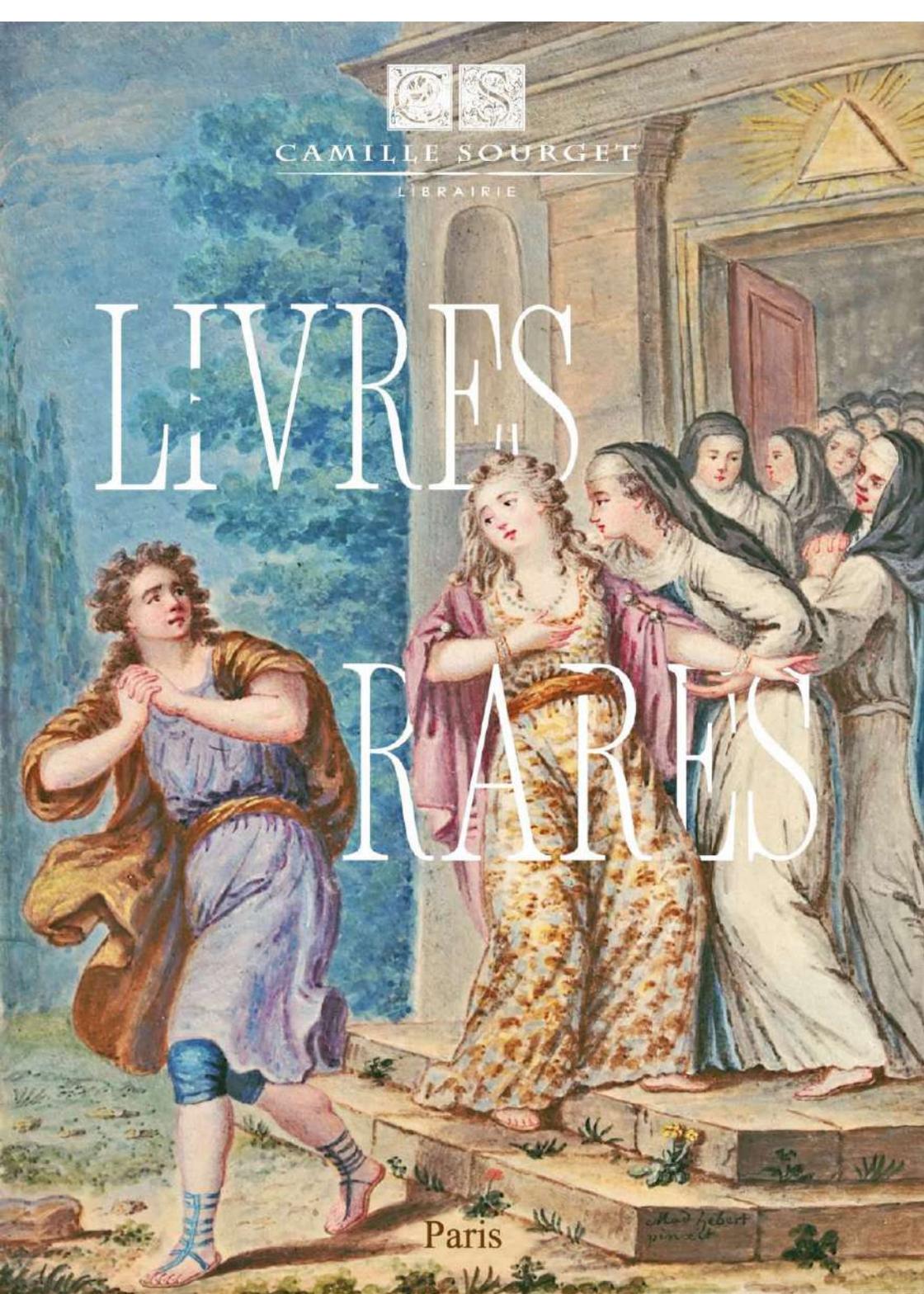




CAMILLE SOURGET
LIBRAIRIE

LIVRES RARES



Paris



71 LIVRES ET MANUSCRITS

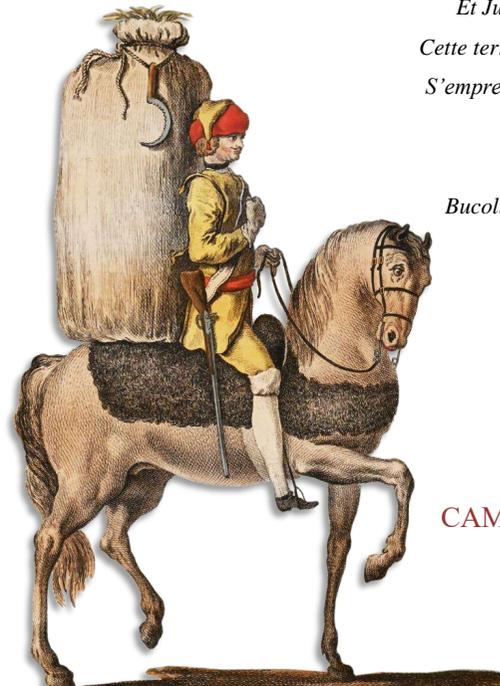
DU XV^e AU XX^e SIÈCLE

*« Nymph tendre et vermeille, ô jeune Poésie !
Quel bois est aujourd'hui ta retraite choisie ?
Quelles fleurs, près d'une onde où s'égarer tes pas,
Se courbent mollement sous tes pieds délicats ?
Où te faut-il chercher ? Vois la saison nouvelle :
Sur son visage blanc quelle pourpre étincelle !
L'hirondelle a chanté ; Zéphir est de retour :
Il revient en dansant ; il ramène l'amour.
L'ombre, les prés, les fleurs, c'est sa douce famille,
Et Jupiter se plaît à contempler sa fille,
Cette terre où partout, sous tes doigts gracieux,
S'empressent de germer des vers mélodieux. »*



André Chénier.

Bucoliques. Idylles et fragments d'idylles.



CAMILLE SOURGET

Première édition collective incunable des *Œuvres de Francesco Pétrarque (1303-1374)* imprimée à Bâle en 1496.

Exemplaire à grandes marges (280 x 206 mm), complet, conservé dans sa très intéressante reliure parlante de l'époque en veau havane sur ais de bois.

Pétrarque, « *le Prince des poètes de la Renaissance* ».

1 **PETRARCA**, Francesco (1303-1374). *Opera Latina*. Edité par Sebastian Brant (?). Bâle, Johann Amerbach, 1496.

Title: *Librorum Francisci Petrarchae Basilae Impressorum Annotatio. Bucolicum Carmen per duodecim Aeglogas distinctu... Benevenuti de Rombaldis Libellus qui Augustalis dicit*. 367^a. Colophon: Explicit Liber Augustalis: Benevenuti de Rambaldis cum pluribus alijs opusculis Francisci Petrarchae: Impressus Basiliae per Magistrum Ioannem de Amerbach : Anno salutiferi virginalis partus: Nonagesimosexto supra millesimu quaterc centesimum. 368^a. Title of index : Principaliu sententiaru ex libris Francisci Petrarchae collectaru summaria Annotatio. 388^b. col. 2, End: Finis.

Folio A₈ B₆ C₈; A₈ B-D E₈ F₄ a-f 8-6 g₁₀ h₈ i-e- m₈ n-p q₈; a- b c₆; a₁₀+1 b₆ c₈ d e₆ f g₈; aa₈ bb₁₀; A-K₈, 6 L₈ M₁₀; a₆ b₁₀; A₈ B₆ C₈. 37b: 55 lines, head-line, and marginalia, 208 (215) x 131 (139) mm. Types: 115 Rom., titles of separate works (except *Invectivae contra quendam medicum*, and chief headings); 87* Rom., text of prose works and marginalia throughout. Capital spaces with guide-letters. Hain 12749.

388 feuillets, complet, sans le dernier blanc.

Plein veau havane sur ais de bois décoré à froid de l'époque, nom de l'auteur calligraphié en lettres d'or sur le plat supérieur « FRANCISCUS PETRA ». *Reliure de l'époque*.

280 x 206 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES *Œuvres latines* DE *Pétrarque*. Le rôle de Brant dans l'édition d'Amerbach n'a pas été clairement déterminé. Chaque œuvre ou section est titrée et signée séparément, ce qui permet une certaine variation dans l'ordre de reliure.

PÉTRARQUE A TOUJOURS ÉTÉ CONSIDÉRÉ COMME « LE PRINCE DES POÈTES DE LA RENAISSANCE », MAÎTRE ADMIRÉ DE LA PLÉIADE ET INSPIRATEUR INCONTESTÉ DE LA GRANDE POÉSIE DU XVI^e SIÈCLE FRANÇAIS.

Sous la férule de Dorat, Du Bellay, Ronsard et Baïf apprenaient en effet l'italien et goûtaient Dante, Boccace, Pétrarque et l'Arioste.

Ils admiraient profondément ces artistes qui, en s'inspirant des anciens, avaient doté l'Italie d'une magnifique littérature nationale.

RONCARD, DU BELLAY ET BAÏF S'ESSAYÈRENT SANS SE LASSER À IMITER LES SONNETS ÉLÉGANTS ET RAFFINÉS DE PÉTRARQUE, LE DICTATEUR INCONTESTÉ DE LA CULTURE LITTÉRAIRE DE SON TEMPS, UN MAÎTRE EN CIVILISATION QUI INFLUA DE MANIÈRE DÉCISIVE SUR LA DÉTERMINATION DU GOÛT ET DE LA VIE DE LA RENAISSANCE.

EXEMPLAIRE COMPLET À GRANDES MARGES (280 x 206 mm) CONSERVÉ DANS SON INTÉRESSANTE RELIURE PARLANTE DE L'ÉPOQUE EN VEAU HAVANE SUR AIS DE BOIS, pâles mouillures marginales sur les tout derniers feuillets ainsi que sur les premiers, feuillets A₁, A₂ et A₃ restaurés, A₁ et A₂ réemmarginés avec manque de quelques lettres.



PLEIN VEAU HAVANE SUR AIS DE BOIS DÉCORÉ À FROID DE L'ÉPOQUE, NOM DE L'AUTEUR CALLIGRAPHIÉ EN LETTRES D'OR SUR LE PLAT SUPÉRIEUR « FRANCISCUS PETRA ».

Superbe livre d'Heures incunable sur peau de vélin, orné de gravures sur bois en premier tirage, entièrement rubriqué à l'époque et conservé dans sa somptueuse reliure signée.

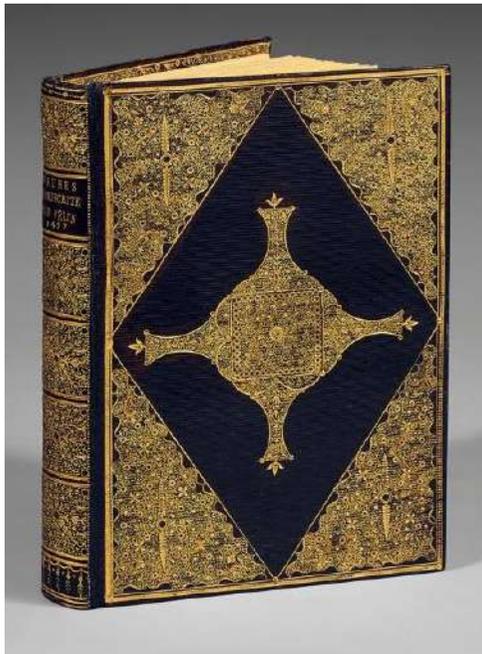
2 HEURES À L'USAGE DE ROME. *Hore intemerate Virgis marie secudu usum romanu...* [A la fin] : *Les présentes heures à l'usage de Rome furent achevées le xxviii jour d'octobre, l'an 1498, par Tielmà Kerver. Libraire demourant à Paris sur le pont Saint Michel, à l'enseigne de la licorne.* Paris, Thielman Kerver, 28 octobre 1498.

Grand in-8 de 92 feuillets sur peau de vélin. Plein maroquin noir, dos et plats ornés d'un très riche décor au pointillé, encadrement intérieur de maroquin noir richement décoré aux petits fers, gardes de tabis rose ornées d'une guirlande dorée avec fleurons d'angles, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure signée R.P. Courteval, 1812.* Etui en chagrin rouge.

208 x 138 mm.

SUPERBE LIVRE D'HEURES INCUNABLE SUR PEAU DE VÉLIN, L'UN DES TOUT PREMIERS ET DES PLUS BEAUX IMPRIMÉS PAR THIELMAN KERVER. BMC, VIII, 214.

CETTE TRÈS BELLE PRODUCTION INCUNABLE est le résultat de la collaboration très habile de Kerver et de Wolf.



L'ILLUSTRATION COMPREND AINSI LA GRANDE MARQUE DE KERVER SUR LE TITRE ET 17 GRANDES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, DONT UNE SE RÉPÉTANT, dont le style évoque la manière de Pigouchet.

ONZE DE CES BELLES ESTAMPES PARAISSENT ICI EN TOUT PREMIER TIRAGE, INSÉRÉES DANS DE BEAUX ENCADREMENTS DE VIGNETTES GRAVÉES SUR BOIS.

CHACUNE DES PAGES DU LIVRE D'HEURES EST EN OUTRE ORNÉE DE PLUSIEURS VIGNETTES SUR BOIS.

SUPERBE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN, GRAND DE MARGES, AVEC TOUTES LES INITIALES ET LES BOUTS DE LIGNE RUBRIQUÉS EN OR SUR FOND BLEU OU ROUGE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE CE TRÈS BEAU LIVRE D'HEURES INCUNABLE, CONSERVÉ DANS SA SOMPTUEUSE RELIURE DÉCORÉE, ŒUVRE DU GRAND RELIEUR DU PREMIER EMPIRE, COURTEVAL, qui l'a datée et signée « Paris, 1812, R.P. Courteval ».

COMME LA PLUPART DES LIVRES D'HEURES INCUNABLES, CELUI-CI EST EXTRÊMEMENT RARE.



Édition originale de l'un des plus somptueux, rares et précieux incunables ou post-incunables abondamment illustrés, imprimé pour Anthoine Vérard entre Octobre 1499 et juin 1503.

Magnifique exemplaire à grandes marges porté à 4 000 F. Or dans le Bulletin Morgand d'avril 1900 (n° 39062), soit près de trois fois le prix du « Songe de Poliphile de Colonna » imprimé en 1499 conservé dans son vélin ancien à recouvrement (1 500 F. Or, n° 38507).

Un seul autre exemplaire complet paru sur le marché depuis plus d'un siècle.

Provenance : *Damascène Morgand.*

3

TÉRENCE (190-159 av. J. C.).

Paris, A. Vérard, 1499-1503. Terence en François || profre et rime avecques le latin. || (a2 :) Le prologue du tranfateur. || (Bois). \\ (BB7r°:) Impri || me a paris pour anthoine verard marchât || libraire demeurant a paris en la rue faint || Jaques pres petit pont. A lenfeigne faint || Jehan leuangelifte. || Ou au palais... || (BB7v°: *marque*).

Coll.: a-z^s, r^s, A-X^s, AA-BB^s = 376 ff. mal chif. (dernier f. chiff. 385 au lieu de 376) à 50 l. (Complet). De nombreux bois gravés dans le texte dont 8 à pleine page.

Maroquin tabac, plats ornés d'un décor d'entrelacs mosaïqués verts sertis de filets dorés, dos lisse orné de même, double filet doré sur les coupes, encadrement intérieur de deux doubles filets dorés, gardes de vélin, tranches dorées. *Superbe reliure en mosaïque signée de Marius Michel, vers 1870.*



320 x 218 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS SOMPTUEUX, RARES ET PRÉCIEUX INCUNABLES OU POST-INCUNABLES ILLUSTRÉS, IMPRIMÉ POUR ANTHOINE VÉRARD entre octobre 1499 et juin 1503, catalogué 4 000 F. Or dans le Bulletin Morgand d'avril 1900 (n° 39062), soit près de trois fois le prix du « *Colonna Poliphili de 1499* » relié en vélin ancien à recouvrements (1 500 F. Or, n° 38507).

CETTE ÉDITION ORIGINALE réunit les six comédies de Térence : *De Andre (L'Andrienne)*, *De eunuchus, (L'Eunuque)*, *De heautontimorumenos (L'Heautontimorumenos)*, *De Adelphos (Les Adelphes)*, *De phormio (Le Phormion)*, *De Ecyra (L'Hécyre)*.

Dès les débuts de l'imprimerie, le satiriste du II^e s. avant J.-C. est en effet un des auteurs favoris des humanistes ; on en recense ainsi plus de 500 éditions ou traductions entre 1470 et 1600 (Lawton).

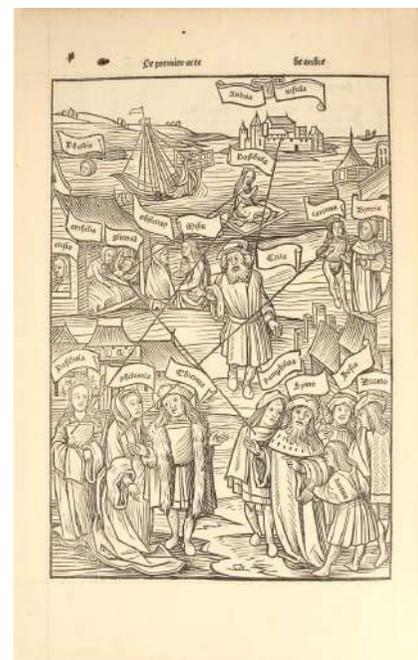
L'ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS COMPREND 4 COMPOSITIONS À PLEINE PAGE, DONT 2 RÉPÉTÉES PLUSIEURS FOIS, SOIT EN TOUT 8 GRANDES PLANCHES.

« Vérard l'emporte encore par la gentillesse de la taille, par l'esprit & le goût qu'il a su donner à ses figures. [...] vous ne pourrez qu'être émerveillé des mines, des tournures & des costumes de ses acteurs. [...] La supériorité que montre le graveur de Paris dans de semblables sujets ne doit point étonner dans une ville où la mise en scène & le jeu des acteurs devaient avoir acquis dès lors une perfection [...] & qui était bien faite pour inspirer ses artistes. »
Renouvier, p. 38.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE ENTièrement RÉGLÉ, EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ DE MARIUS MICHEL PÈRE.

Il a figuré au Bulletin mensuel de la Librairie Damascène Morgand d'avril 1900, n° 39062, au prix de 4 000 Fr. Or, soit près de 3 fois le prix du « Songe de Poliphile de 1499 » en belle reliure ancienne. Plus près de nous, en 1995, il y a 30 ans, Sotheby's London estimait 55 000 à 83 000 € un exemplaire en veau tardif et plus court de 6 mm que le présent exemplaire.

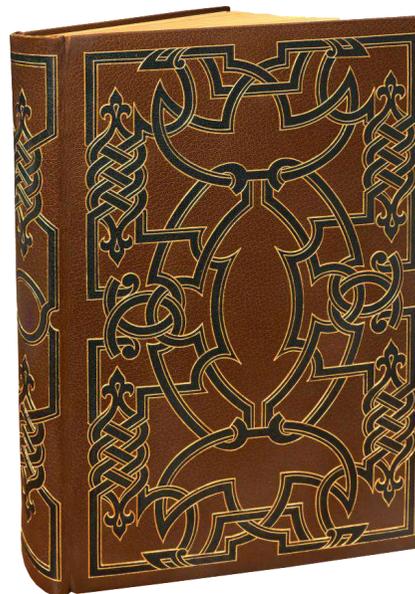
TÉRENCE A COMPOSÉ SIX PIÈCES, QUE NOUS POSSÉDONS TOUTES. IL A CONSIDÉRABLEMENT FAIT ÉVOLUER LA COMÉDIE LATINE : IL INCARNE



LA GÉNÉRATION INFLUENCÉE PAR L'HELLÉNISME - César le surhomme le "demi-Ménandre" -, d'autant plus qu'il a évolué dans le fameux cercle des Scipions, qui a acclimaté le goût grec à Rome.

Térence écrit essentiellement pour un public de lettrés, comme le montrent ses prologues et les titres grecs de ses pièces. Sa première pièce, *l'Andrienne*, jouée en 166 av. J.-C., fit de lui l'auteur favori d'un public aristocratique et lettré.

SES PIÈCES DE THÉÂTRE, LÉGÈRES ET PLEINES D'ESPRIT, MARQUENT UNE RUPTURE PAR RAPPORT À LA VEINE FARCESQUE ET POPULAIRE QUI CARACTÉRISE LA COMÉDIE LATINE. Leur comique ne repose pas sur des calembours ni sur des situations propres à la farce, mais naît des subtilités élégantes de l'intrigue et de la finesse de l'analyse des sentiments. Ainsi, Térence utilise peu la ficelle de la supercherie, courante chez Plaute, mais préfère les quiproquos et les reconnaissances.



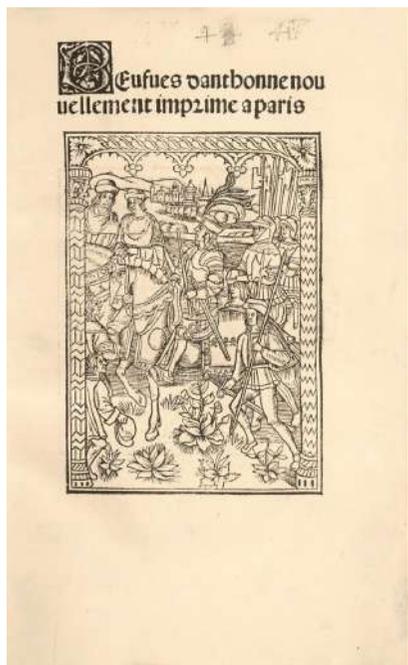
Peut-être le plus rare des romans de chevalerie illustré (chanson de geste), imprimé à Paris en 1502, l'unique exemplaire répertorié par Brunet et le seul exemplaire – outre celui de la B.n.F. – cité par Bechtel.

Bel exemplaire provenant des bibliothèques *Roxburghe* (1812) ; *Fairfax-Murray* et *Jean Bourdel*.

Paris, Michel le Noir, 1502.

4 **BEUVE DE HANSTONE** (fin du XII^e siècle) (*B*)*Eufues danthonne nouvellement imprime a paris* | [woodcut below and another on verso.] Paris, M. le Noir, 1502.

Sig. A₂ : *Le liure de beufues de hantonne* | At end: *Cy finist le liure intitule Beufues de hantonne nouuellemēt imprime a Paris par Michel le Noir libraire demeurant sur le pont saint Michel a lenseigne saint Jehan leuangeliste. Le huytiesme iour doctobre | Lan mil cinq cens et deux.* | [two leaves Table follow, woodcut on last page, above which is] : *Cy finist le liure de beufues | Et de la belle iosienne.*



In-4 de A-T₆, U₈, (122) ff. Gothic letter, double columns of 43 lines. Maroquin olive, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement orné, pièce de titre de maroquin rouge, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tête dorée. *Reliure du XIX^e siècle.*

248 x 168 mm.

FIRST EDITION WITH A CERTAIN DATE, AS RARE AS THE UNDATED VERARD EDITION WHICH WAS PRINTED PERHAPS A YEAR OR TWO BEFORE.

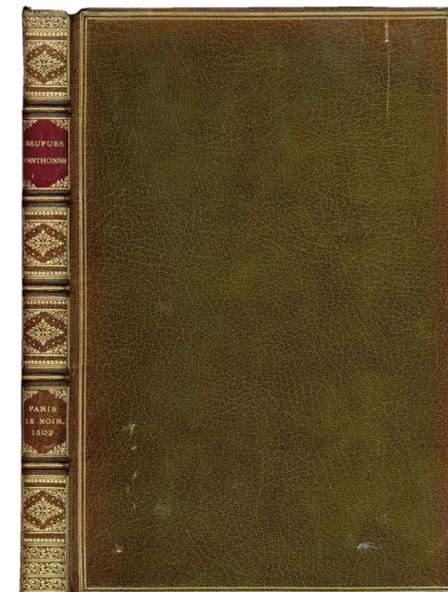
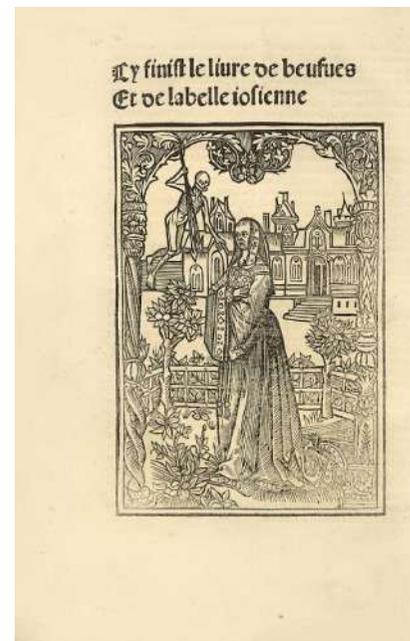
This romance is that of the famous Sir Bevis of Hampton; in French, *Beufves de Hantonne* ; in Italian, *Buovo d'Antona*.

Beuve de Hanstone, ou Beuve de Hantone ou Beuves de Hauttone ou Boeve de Haumlone, Sir Bevis of Hampton en anglais, est une chanson de geste anglo-normande du XII^e siècle.

« Cette édition n'est guère plus commune que la première donnée par Vérard imprimée également au début du XVI^e siècle ». (Brunet)

« Cette chanson de geste en décasyllabes relate l'histoire de Beuve, le fils de Guy, comte de Hampton (Southampton) et de sa jeune épouse, une fille du roi d'Ecosse. La comtesse demande à Devon, un ancien prétendant, empereur

d'Allemagne, d'envoyer une armée assassiner son époux Guy dans la forêt. Le forfait perpétré, elle épouse Devon. Lorsque son fils, âgé de dix ans, menace de venger son père, elle décide d'en finir avec lui également.



Sauvé de la mort par un précepteur fidèle, l'enfant est vendu à des pirates et atteint la cour du roi Hermin. Suivent les exploits de Beuve, son amour pour la princesse Josiane, sa vengeance contre Devon, sa reconnaissance, le recouvrement de son héritage, puis son exil, sa séparation d'avec Josiane, sa réunion avec celle-ci et sa mort. »

Le grand succès de cette œuvre lui a suscité de nombreuses versions en français au XIII^e siècle, en anglais, en gallois, en italien, en néerlandais, en norvégien, en biélorusse, serbo-croate et russe à la fin du XVI^e siècle et même en yiddish (Bovo-Bukh).

La première édition de ce roman de chevalerie fut publiée par Vérard entre 1499 et 1503. Cette seconde version est la première datée.

Elle est illustrée d'un grand bois occupant le titre montrant le chevalier Beuves d'Anthonne à cheval à la tête de ses troupes, un bois au verso avec l'auteur devant un lutrin portant un livre, un autre grand bois au verso du dernier feuillet représentant la belle Josienne menacée par la mort dans un jardin et de nombreuses lettrines.

L'UN DES PLUS RARES ROMANS DE CHEVALERIE, LE SEUL RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ, L'UNIQUE DÉCRIT PAR BRUNET (*Roxburghe*, London 1812, adjugé au prix alors considérable de 13 livres 13 sh.) et l'un des deux répertoriés par Bechtel : B.n.F. et celui-ci ; l'exemplaire *Fairfax-Murray*, FB 35.

Précieux livre d'Heures enluminé sur vélin imprimé à Paris par Germain Hardouin vers l'année 1522 provenant de la bibliothèque personnelle de *Louise de Clermont*, aussi appelée *Loyse du Bellay* avec ses armoiries admirablement dessinées sur le premier feuillet de vélin et un superbe dixain calligraphié à l'époque sur le second feuillet.

Livre d'Heures complet orné de 33 figures enluminées sur vélin à l'époque.

5

GERMAIN HARDOUYN. HEURES. HORE DIVINE VIRGINIS MARIE secundum usum Romanum, cum aliis multis folio sequenti notatis una cum figuris Apocalipsis & destructio Hierusalem & multis figuris Bible insentis.

Paris, Germain Hardouyn, vers 1522 (Almanach de 1520 à 1532).



Petit in-8 de 99 ff. en lettres rondes, les 2 premiers et le dernier blancs, avec 33 figures enluminées dont 6 à pleine page, 15 grandes et 12 d'une hauteur de 14 lignes et des filets servant d'encadrement. Plat et dos à nerfs en velours rose. Reliure du XIX^{ème} siècle.

165 x 101 mm.

RARE LIVRE D'HEURES COMPLET ENLUMINÉ SUR VÉLIN IMPRIMÉ PAR GERMAIN HARDOUYN VERS 1522.

« La production des Heures devint un art tout parisien, ou que du moins on ne cultiva nulle part avec autant de succès qu'à Paris : c'est ainsi que pour cet objet la France tout entière, une partie des Pays-Bas, et l'Angleterre elle-même, demeurèrent pendant assez longtemps tributaires des presses de notre capitale.

Cependant, des productions si remarquables par leurs ornements xylographiques, et où le cachet de l'époque est si bien empreint dans les poésies naïves qui les accompagnent, ont été presque entièrement négligées pendant le dix-septième et le dix-huitième siècles : devenues alors tout à fait inutiles sous le rapport liturgique, et trop répandues pour pouvoir être comptées parmi les livres rares et précieux, CE NE FURENT GUÈRE QUE LES EXEMPLAIRES RICHEMENT DÉCORÉS DE PEINTURES QUI TROUVÈRENT PLACE DANS LES CABINETS DES

CURIEUX, et seulement parmi les curiosités du second ordre. Il ne fallait rien moins que la révolution qui depuis 1820 s'est opérée dans la littérature et dans les arts, pour ramener le public au genre gothique, et pour donner une véritable importance aux livres qui nous occupent ici. Plus recherchées, examinées avec plus de soin, et surtout mieux appréciées, CES SINGULIÈRES PRODUCTIONS SONT DEVENUES UN SUJET D'ADMIRATION POUR LES ARTISTES ET POUR LES PLUS HABILÉS CONNAISSEURS.

PRÉCIEUX LIVRE D'HEURES ENLUMINÉ PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DE *LOUISE DE CLERMONT* (1504-1596) CONNUE SOUS LE NOM DE *LOUISE DU BELLAY* AVEC SES ARMOIRIES ADMIRABLEMENT PEINTES SUR LE PREMIER FEUILLET ET UN SUPERBE DIXAIN CALLIGRAPHIÉ À L'ÉPOQUE SUR LE SECOND FEUILLET DE VÉLIN.



« Les exemplaires bien conservés du « Roman de la Rose » imprimés à Paris pour Galliot Du Pré en 1529 sont rares et très recherchés ». (Brunet, III, 1174).

L'un des rares exemplaires conservé dans son élégant maroquin parisien du XVIII^e siècle.

Paris, Galliot du Pré, 1529.

6

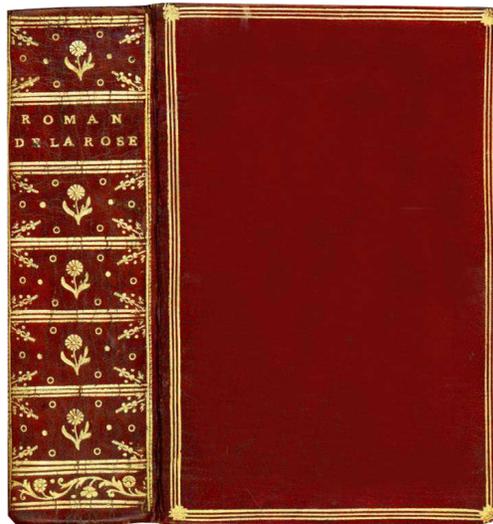
LORRIS Guillaume de et **MEUNG** Jean de. *Le Rommant de la Rose nouvellement Reveu et corrigé outre les précédentes impressions.* Paris, Galliot du Pré, 1529.

In-8 de (8) ff., 403 ff. chiffrés et (1) f. non chiffré. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné notamment d'une rose répétée cinq fois, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure parisienne en maroquin du XVIII^e siècle.*

119 x 80 mm.

PREMIÈRE ET SEULE ÉDITION EN LETTRES RONDES DU CÉLÈBRE OUVRAGE DU MOYEN-ÂGE POÉTIQUE, LE SEUL DONT LE SOUVENIR SE SOIT PERPÉTUÉ JUSQU'EN PLEINE RENAISSANCE.

Tchemerzine, IV, 299 ; Brunet, III, 1174 ; Cat. Rothschild, I, 437 ; Cat. Brunschwig, 301 ; Fairfax-Murray, I, n° 329 ; Brun, *Le livre illustré en France*, 294.



C'est la seconde du texte révisé par Clément Marot et la première de ce texte avec date.

Le texte est précédé d'une « Exposition morale du romant de la rose » qui correspond au Préambule de l'édition sans date vers 1526 et qui est l'œuvre de Clément Marot.

Ce poème allégorique est une des œuvres les plus importantes de tout le Moyen Âge français et celle qui exerça la plus forte influence sur la littérature des siècles suivants. Il est composé de deux parties qui se font suite, mais ne sont pas de la même époque et ne procèdent pas du même esprit. La première partie fut écrite par Guillaume de Lorris (né au début du XIII^e, mort entre 1237 et 1240) vers 1225-1240 : l'auteur était fort jeune, puisqu'il nous dit au commencement de son œuvre que le songe qu'il entreprend de raconter, il le fit « il y a plus de cinq ans, lorsqu'il était dans sa vingtième année ». Guillaume de Lorris écrivit quatre mille vingt-huit vers et le poème resta interrompu à sa mort. L'œuvre connut sous cette forme un immense succès pendant près de quarante ans. Vers 1275, elle fut reprise par Jean Clopinel ou Chopinel, dit Jean de Meun ou de Meung, du lieu de sa naissance, Meung-sur-Loire (né vers 1250, mort avant 1305). Celui-ci l'augmenta d'environ dix-huit mille vers, près de cinq fois ce qu'avait écrit Guillaume de Lorris (dont l'œuvre cependant paraissait presque terminée).

En fait, son propos est tout à fait différent de celui de son prédécesseur, et l'œuvre ainsi composée est singulièrement hétérogène. Elle n'en connut pas moins une faveur éclatante et unique dans l'histoire littéraire. C'est que les additions de Jean de Meun avaient redonné de l'actualité au poème et qu'elles représentaient des tendances très vivantes dans la société du temps. DU XIV^e AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE, CE FUT L'ŒUVRE LA PLUS LUE DE TOUTE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Ce qui surprend toujours lorsqu'on aborde *Le Roman de la Rose*, c'est qu'il soit œuvre d'humanistes, procédant de deux esprits bien différents et explicitant de manière exemplaire l'évolution des esprits. Le poème de Guillaume de Lorris est un art d'aimer, et si tout l'amour courtois, qui va bientôt disparaître, s'y exprime, il est déjà tout imbu des Anciens, d'Ovide en particulier ; celui de Jean de Meun est une encyclopédie, où l'auteur rassemble en nobles discours toutes les données de la science et de la philosophie, c'est aussi un ample poème cosmologique. Ainsi, chacun, dans son genre propre, a réuni tout ce qu'il était possible de rassembler sur deux sujets aussi importants : mais alors que Guillaume de Lorris se tourne vers un passé qui bientôt n'existera plus, Jean de Meun entrevoit l'avenir et annonce le XVI^e siècle humaniste. Par là, *Le Roman de la Rose* œuvre la plus significative de tout le Moyen Âge français, se trouve situé au tournant que prit, entre ces deux dates extrêmes de composition, l'esprit français : on y trouve, assez singulièrement réunis, deux courants de pensée qui sont en quelque sorte deux constantes principales de la littérature française.

L'ILLUSTRATION RAVISSANTE, EN PREMIER TIRAGE, COMPREND UNE SUITE DE 50 VIGNETTES LES UNES DANS DES CADRES OVALES, LES AUTRES INFLUENCÉES D'ART BÂLOIS ET UNE JOLIE FIGURE SUR LE TITRE IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR.

FAIRFAX-MURRAY ANALYSE LE STYLE DE CES VIGNETTES « which suggests that of Geoffroy Tory. »

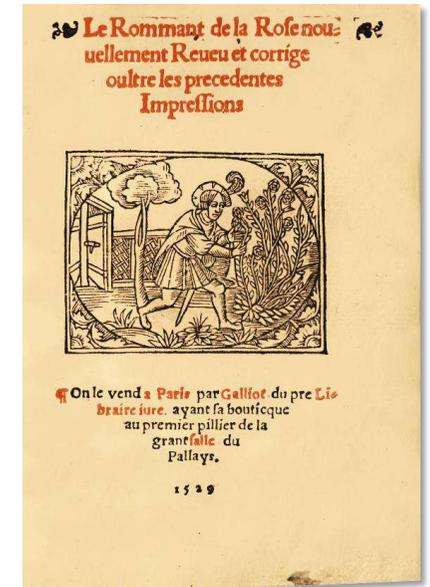
Robert Brun dans « *Le Livre français illustré de la Renaissance* » souligne lui aussi le charme de ces gravures « qui ont l'intérêt d'illustrer de très près le texte et de manifester un réel effort de renouvellement ».

Très proches du roman, ces vignettes composent ainsi autant de tableaux vivants évocateurs des mœurs du temps et de l'amour courtois. Une des vignettes évoque *Jehan de Meung* rédigeant son ouvrage. *Au verso du dernier feuillet blanc est apposée la marque de G. du Pré* (Renouard, 262).

Les bibliographes soulignent la rareté des exemplaires en belle condition.

« Les exemplaires bien conservés sont rares et très recherchés ». Brunet, III, 1174.

CHARMANT EXEMPLAIRE, UN PEU COURT DE MARGES, L'UN DES RARES CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE PARISIENNE EN MAROQUIN DU XVIII^e SIÈCLE.



Édition originale célèbre et rarissime des 31 pièces en vers du roi François 1^{er} (1494-1547).

Tchémerzine et Brunet ne citent aucun exemplaire de cette originale de 1534 de Galliot du Pré.

Des bibliothèques Robert Hoe et Cortland Bishop.

Paris, Galliot du Pré, 1534.

7 FRANÇOIS 1^{ER} (1494-1547). *Hecatophile. De vulgaire Italien tourné en langage François. Les fleurs de Poésie Française.*

On les vend à Paris, en la Grant Salle du Palais en la Boutique de Galliot du pre, Libraire. Avec privilège. 1534.

Petit in-8 de 103 pp., a-f⁸, g⁴, exemplaire réglé. (N., Y² 225 Rés.). Maroquin châtaigne, médaillon doré au centre des plats, dos à 5 nerfs orné, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure. Trautz-Bauzonnet.

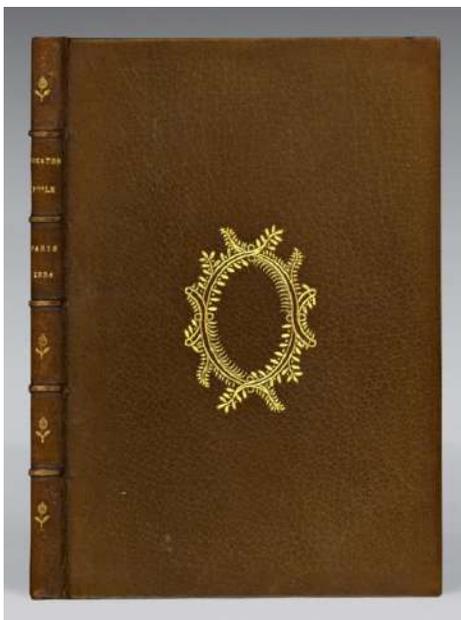
137 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES « *Fleurs de la Poésie Française* » QUI DOIT SA CÉLÉBRITÉ À LA PRÉSENCE DE PIÈCES EN VERS DU ROI FRANÇOIS 1^{ER} : *Le Prince des poètes* (François 1^{er}) 6 pp., *Le plus noble des vrais amans* (François 1^{er}) 7 pp., *Le Disciple du Prince des Poètes* 7 pp., y compris une en prose ; *Une pedisseque de Pallas* (François 1^{er}), 2 pièces. Barbier, II-609 ; Tchémertzine, III, 687.

[Conservé à la BnF. Contient 3 ou 4 pièces de Saint-Gelais. 3 ne font aucun doute (les numéros indiquent la place des pièces dans les Fleurs): (2.) "Qu'est-ce que Amour ? Est-ce une Déesse ?", (3.) "Mal ou bien fait j'en ay dit mon advis", (44.) "Dieu tout puissant delivra en ce jour". L'une ne figure ni dans Stone ni dans Blanchemain, mais l'éditeur moderne de l'*Hecatophile*, Gérard Defaux, fait l'hypothèse qu'elle pourrait être de Saint-Gelais : (19.) "Ung jour Amour tirant à l'aventure". Voir ses analyses, *Les Fleurs de Poesie Française. Hecatophile*, Paris, STFM, 2002, p. 166-169].

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, DUE À ANTOINE HEROET, DE CET OUVRAGE DE LÉON-BAPTISTE ALBERTI.

Né en 1404 à Gênes et mort en 1472 à Rome, Léon-Baptiste Alberti fut l'un des grands humanistes de son temps, à la fois philosophe, peintre, mathématicien, architecte...



Son *Hecatophile* est une sorte de TRAITÉ SUR L'AMOUR ET UN RECUEIL DE CONSEILS AUX FILLES EN CE DOMAINE. Cette partie est rédigée en prose et fut traduite par Antoine Heroet, poète du XVI^e siècle qui fut proche de Marot et qui célèbre dans ses vers l'amour platonique.

La seconde partie de l'ouvrage intitulée *Les Fleurs de Poesie Française* est UNE SUITE DE PIÈCES EN VERS DONT CERTAINES SONT DUES À LA PLUME DE FRANÇOIS 1^{ER}.

« ... La poésie religieuse du Roi François 1^{er} se trouve particulièrement destinée aux échanges épistolaires de François 1^{er} avec sa mère et surtout sa sœur. Elle peut certes transparaître dans d'autres textes et prendre alors l'allure d'une démonstration du caractère « très-chrétien » du roi François 1^{er}, mais elle est aussi et d'abord une parole familiale inspirée par la piété évangélique. On a vu combien Marguerite de Navarre appréciait ce type de discours de la part de son frère, en surévaluant peut-être la religiosité de celui-ci – on connaît la moquerie de Montaigne sur la nouvelle XXV de l'*Heptaméron*, qui nous dépeint un François priant à matines au sortir de chez sa maîtresse.

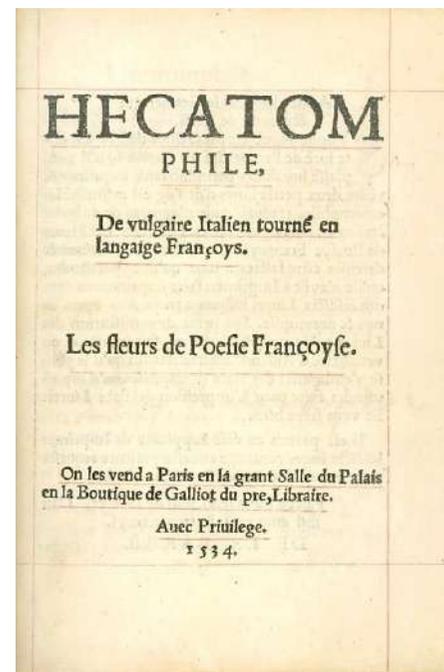
La poésie amoureuse et galante est véritablement un objet de distraction à l'intérieur de la société de cour, elle est le lieu des joutes verbales, des concours poétiques, et permet une parodie légère des valeurs aristocratiques. Dans ce cadre très circonscrit et très formel, le Roi François 1^{er} s'autorise à jouer de son propre pouvoir, feint de s'en défaire, et porte le masque du serviteur soumis aux lois de la dame. Ou au contraire le poème d'amour gagne en sévérité, en profondeur, le Roi s'affirme alors comme le plus parfait des vrais amants, comme le champion des dames, et réintègre alors par le biais du topos courtois les valeurs en cours.

François 1^{er} accumulait dans sa bibliothèque des livres sur sa personne, sa fonction, ses actions, écrits par des sujets et des serviteurs.

Écrites par le Roi lui-même, les poésies n'ont pas besoin d'être publiées pour constituer un livre de plus dans cette bibliothèque vouée à l'auto-célébration. Le Roi-poète écrit en roi, il écrit aussi, à sa manière, pour le roi. » (J. M. Coland).

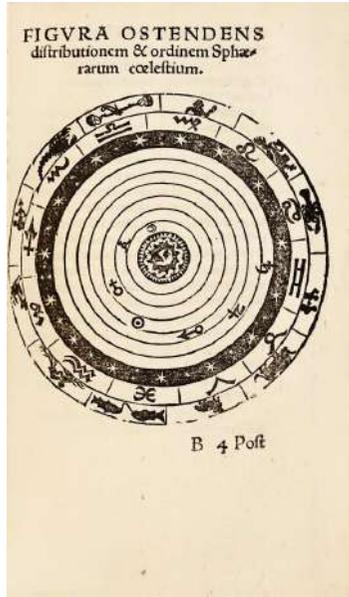
TRÈS JOLI EXEMPLAIRE RÉGLÉ DE CETTE ORIGINALE RARISSIME DONT Tchémerzine ET Brunet NE CITENT AUCUN EXEMPLAIRE.

Provenance : Robert Hoe (ex-libris, I, 24 avril 1911, n° 38) et Cortlandt Bishop (ex-libris, I, 5 avril 1938, n° 37).



Ce magnifique volume conservé dans sa reliure d'époque du XVI^e siècle contient le livre d'astronomie le plus rare publié à la Renaissance.

8 I. EUCLIDE, PEURBACH et MELANCHTON. *Elementa geometriae ex Euclide singulari prudentia collecta a Ioanne Vogelino. Arithmeticae practica per Georgium Peurbachium Mathematicum. Cum praefacione Philippi Melanthonis.* Wittenberg, J. Klug, 1536.



In-8 de 48 feuillets. Relié en peau de truie estampée à froid, plats entièrement décorés, dos à trois nerfs. Reliure de l'époque.

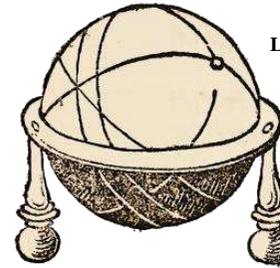
162 x 100 mm.

Melanchthon, célèbre réformateur et l'un des hommes qui ont le plus contribué aux progrès des lettres dans l'Europe moderne, était né le 16 février 1497. En 1518, il fut nommé professeur de grec à l'académie de Wittenberg ; il prit possession de cette chaire par un discours qui donna une bien haute idée de ses talents et c'est dans cette ville que fut imprimé le présent ouvrage.

Georges Peurbach (1423-1461) fut l'un des plus célèbres astronomes du XV^e siècle. A cette époque, on n'avait pour étudier l'astronomie que deux traductions latines assez inexactes et souvent inintelligibles de Ptolémée, une mauvaise traduction latine d'Albategnius, une d'Alfragan, et le livre de Sacrobosco. Ce dernier ouvrage ne contenait que les notions les plus élémentaires sur les cercles de la

sphère, les phénomènes du mouvement diurne, et quelques mots sur les éclipses.

Les manuscrits étaient rares ; et ceux qui pouvaient se les procurer étaient bientôt rebutés par les difficultés réelles qu'ils rencontraient à chaque pas dans Ptolémée, et plus encore par la prolixité de ses calculs interminables. Ainsi l'on doit peu s'étonner de la réputation que pouvaient s'acquérir ceux qui, par un travail opiniâtre, avaient su vaincre ces obstacles, ni de l'empressement qu'on avait à les rechercher pour tirer de leurs leçons quelques explications incomplètes. Tel fut le mérite et le bonheur de Peurbach. Il avait lu toutes les traductions existantes ; et, les débarrassant des démonstrations géométriques et des calculs ennuyeux, il s'attacha au fond de la doctrine, qu'il expliquait non à ceux qui avaient l'envie de devenir astronomes, mais à ceux qui se contentaient de comprendre à peu près le mécanisme des phénomènes et l'arrangement des corps célestes. La partie la plus difficile était la théorie des planètes. Sacrobosco n'en avait rien dit. Peurbach en fit le sujet d'un livre qui fut imprimé pour la première fois en 1488, vingt-sept ans après sa mort.



Le volume contient trois autres œuvres d'importance :

II. SACRO BOSCO, Johannes de. *Libellus de sphaera... Cum praefacione Philippi Melanthonis.* Wittenberg, P. Seitz, 1543.

2 parties in-8 de 68 feuillets ornés de nombreux bois gravés et (56) ff. dont un dépliant, complet, sans la partie mobile.

“L'ŒUVRE ASTRONOMIQUE LA PLUS IMPORTANTE DU MOYEN AGE”.

“The most famous book of J. de Sacrobusto, called also Holywood or Halifax, who worked as a mathematician at Paris in 13th century. This edition contains commentaries of learned men, and a preface of the reformer Philipp Melanchton”.

III. PROCLUS DIADOCHUS & THOMAS LINACRE. *Libellus de sphaera, translatus è Graeco in Latinum per Thomas Linacrum...*

Leipzig, J. Bärwald, 1543.

In-8 de 20 feuillets. Complet.

LA PLUS RARE ÉDITION DE LA
RENAISSANCE CONSACRÉE À
L'ASTRONOMIE.
Zinner 1830.

Le *Libellus de Sphaera* fut traduit du grec par l'érudite anglais Thomas Linacre (1460-1524).

Nous n'avons pu trouver que 2 exemplaires de cette édition dans l'ensemble des Institutions publiques du monde, tous deux en Allemagne.

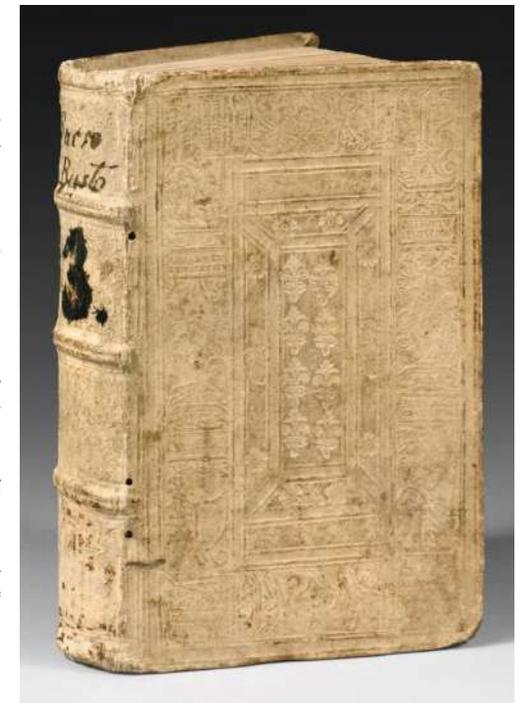
IV. WILlich, J. *Arithmeticae libri tres.*

Strasbourg, Crato Mylius, 1540.

In-8 de 125 pp. et 1 feuillet avec la marque de l'imprimeur, complet. Petite déchirure dans la marge de la p. 43.

ÉDITION ORIGINALE DE TOUTE RARETÉ.

MAGNIFIQUE VOLUME DE LA RENAISSANCE CONTENANT 4 ÉDITIONS ORIGINALES OU RARISSIMES CONSACRÉES À L'ASTRONOMIE, À L'ARITHMÉTIQUE ET À LA GÉOMÉTRIE, CONSERVÉ DANS SA SUPERBE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE À FROID.



« Polybe se distingue par l'exactitude et la recherche scrupuleuse de la vérité...
Il nous fait connaître les institutions des peuples et le caractère des hommes ; il ne raconte pas
en artiste comme Hérodote, mais il cherche les causes des faits et en apprécie les résultats. »
Fustel de Coulanges.

Plaisante et précieuse reliure lyonnaise des années 1550
en veau fauve décoré et rehaussé de cire verte et rouge habillant chacun des plats.

Lyon, Seb. Gryphe, 1554.

9 **POLIBIO DI MEGALOPOLI** (205 ca. - 125/120 a. C.) dans la traduction en latin de Perotto Niccoló (Fano 1429-Sassoferrato 1480). *Polybii Megalopolitani Historiarum Libri priores quinque, Nicolao Perotto interprete item Epitome sequentium librorum, usque ad decimumseptimum Vuolfango Musculo interprete.*
Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1554.

In-16 de 983 pages numérotées suivies de 43 pages d'index.

Plein veau fauve, plats entièrement ornés de roulettes et fers dorés, décor central de larges filets entrelacés peints en vert et rouge, réserve centrale ovale de fers à froid et dorés, dos lisse orné, tranches dorées, mors fragiles. *Reiure lyonnaise peinte à la cire de l'époque.*

Dimensions de la reliure : 124 x 74 mm.

TRADUCTION LATINE DES CINQ PREMIERS LIVRES DES *Histoires de Polybe* FAITE PAR *Niccolo Perotto*.

Polybe veut écrire une histoire « universelle » et « pragmatique » : ce sont les deux caractères essentiels de son œuvre. Deux siècles avant lui, Éphore avait écrit une histoire universelle ; un autre, Diodore, l'écrira un siècle après. Mais ces histoires ne sont universelles qu'en apparence, et en réalité représentent une somme d'histoires particulières sans lien entre elles. Le lien, en revanche, se trouve chez Polybe : c'est la politique romaine qui, peu à peu, rassemble en main les fils de l'histoire du monde ; et, en ce sens, on peut appeler son histoire universelle.

« Polybe est l'historien de la véritable grandeur de Rome. Celle que peint Tite-Live est mensongère. » Willamowitz-Moellendorf.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PLAISANTE ET ÉLÉGANTE RELIURE LYONNAISE DU XVI^{ÈME} SIÈCLE DÉCORÉE ET PEINTE À LA CIRE.



« Polybe se distingue par l'exactitude et la recherche scrupuleuse de la vérité...
Il nous fait connaître les institutions des peuples et le caractère des hommes ;
il ne raconte pas en artiste comme Hérodote,
mais il cherche les causes des faits et en apprécie les résultats. »

Fustel de Coulanges.

« Le mot America, répété sur chacun des documents cartographiques élaborés et imprimés par le Gymnase Vosgien, devait être explicité et justifié. C'est l'objet du petit livre intitulé 'Cosmographiae introductio cum quibusdam Geometriae ac Astronomiae principiis ad eam rem necessariis'. »

« Le passage sur le nom à donner à l'Amérique est fréquemment repris par divers auteurs : l'exemple de la *Cosmographiae Introductio*, publiée à Paris par G. Cavellat en 1550, est éloquent : à la similitude de titre s'ajoutent, presque mot à mot, les raisons pour lesquelles il convient d'appeler Amérique le Nouveau Monde. »

10

APIAN - WALDSEEMULLER. *Cosmographiae introductio cum quibusdam Geometriae ac Astronomiae principiis ad eam rem necessariis.* (Insuper quatuor Americi Vespucii navigationes. Universalis Cosmographiae descriptio tam in solido quam piano). Paris, Guillaume Cavellat, 1550.

In-12 de 46 ff., (2) (le dernier bl.), vélin ivoire, dos lisse. Reliure postérieure.

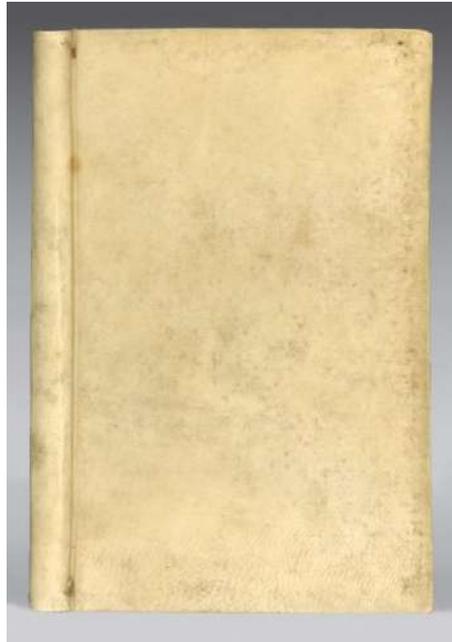
157 x 98 mm.

PREMIÈRE ÉDITION PARISIENNE, RARISSIME, ORNÉE D'UNE SPHÈRE ARMILLAIRE SUR LE TITRE ET DE 27 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE, DONT 4 À PLEINE PAGE. Le chapitre 28 est consacré à l'Amérique.

P. Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle.* Cavellat, Marnet & Cavellat, Paris, 1986, n° 11.

Cosmographiae Introductio (Introduction à la cosmographie) est un ouvrage publié à Saint-Dié en 1507, en préambule du planisphère de Waldseemüller, célèbre carte du monde qui propose pour la première fois, à l'initiative des érudits du Gymnase vosgien, le nom « America » pour le nouveau continent.

Cet ouvrage est probablement écrit par Mathias Ringmann, bien que parfois attribué à Waldseemüller par certains historiens. Il s'agit en fait d'un ouvrage collectif issu du *Gymnase vosgien*, cercle d'érudits humanistes au service du Duc de Lorraine René II et réuni dans la ville vosgienne de Saint-Dié. À l'issue d'un récit des quatre voyages d'Amerigo Vespucci au duc de Lorraine, les humanistes proposent, après une longue argumentation, de donner le nom d'« America » au nouveau monde en hommage à Amerigo Vespucci. Ce dernier avait en effet la certitude d'avoir découvert un nouveau continent, contrairement à Christophe Colomb qui pensait avoir ouvert une nouvelle route pour les Indes...



Outre son « école latine » se situant dans la tradition de la « dévotion moderne », le *Gymnase vosgien* comportait une importante imprimerie pour la propagation des travaux scientifiques dans tous les domaines, allant de la géographie à la musique en passant par la géométrie.

Par l'intermédiaire de son souverain, le duc de Lorraine René II, Vautrin Lud obtient de Lisbonne deux autres documents (le récit, rédigé en 1504 par Amerigo Vespucci et une carte marine, établie dans un atelier de cartographie de Lisbonne). Dès réception de ces documents, Martin Waldseemüller construit un petit globe terrestre sur lequel sont représentés quatre continents, dont un nouveau à l'ouest de l'océan Atlantique nommé deux fois America, séparé de l'Asie par un autre océan. Ce « Globe vert » appartenant à la Bibliothèque nationale de France, a probablement été offert au duc de Lorraine René II, grâce à qui le groupe de Saint-Dié pourra poursuivre ses travaux.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE NON LAVÉ COUVERT DE NOTES CALLIGRAPHIÉES À L'ÉPOQUE.

Le chanoine de l'Église de Saint-Dié Vautrin Lud, passionné par la géographie, prend connaissance en 1505 de l'opuscule que vient d'éditer à Strasbourg le jeune savant Mathias Ringmann, *De ora antarctica*. Cette brochure est l'une des quatorze éditions en langue latine, publiées le plus souvent sous le titre *Mundus novus*, de la relation du troisième voyage d'Amerigo Vespucci effectué en 1501-1502. Au cours de cette expédition la flotte longea les côtes atlantiques du Brésil puis de l'Argentine. Dans ce document, Vespucci se montre convaincu que les terres auxquelles il a abordé sont celles d'un continent nouveau inconnu des Européens de son temps. Vautrin Lud, frappé par cette révélation, décide alors de créer à Saint-Dié une imprimerie et de rassembler autour de lui un groupe de savants. Avec son neveu Nicolas Lud, secrétaire du duc de Lorraine, et son collègue du chapitre de Saint-Dié Jean Basin de Sandaucourt, Vautrin Lud, Ringmann et Waldseemüller forment un petit groupe de savants qui prend le nom de *Gymnase Vosgien*.



La « *Destruction de Hierusalem* », exemplaire provenant des plus illustres bibliothèques, cité par Brunet et Bechtel : *Richard Hébert, Prince d'Essling, Bibliothèque Tillard, Baron Taylor, Fairfax-Murray, Sylvain Brunschwig, C. N. Radoulesco.*

Paris, N. Bonfons, vers 1560.

LA DESTRUCTION DE HIERUSALEM, faite par Vaspasien Empereur de Rome, & Titus son fils. Et comme Pilate mourut à Vienne, par le jugement & decret de l'Empereur & des Senateurs de Rome.

A Paris, par Nicolas Bonfons, demeurant en la rue neuve nostre Dame, à l'enseigne Saint Nicolas, s.d. (vers 1560).

In-4 de (16) ff. sig. A-D⁴. Maroquin rouge, titre en long sur le dos, sur les plats filets d'encadrement et motifs d'angle, dentelle intérieure dorée. *Bauzonnet, vers 1836.*

204 x 145 mm.

« Brunet (II, 656) mentions a similar edition but in gothic letter, presumably an error for roman letter in which the above is printed.

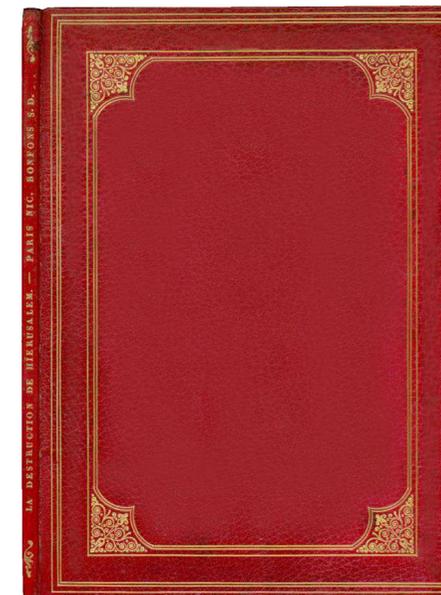
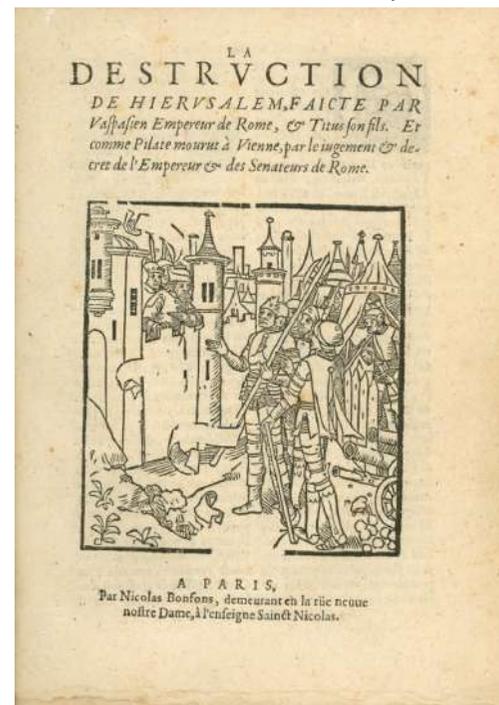
The large woodcut on title represents a parley at the walls of Jerusalem (see reproduction p. 121). This and the four other woodcuts in text are evidently from earlier sources, the first and last probably having been in the possession of Verard : ornamental initials.

The cut on title is very similar to an English copy used by W. Copland in his edition of the Histories of Troie, 1553. » (Fairfax Murray, n° 122).

« *Histoire romanesque de la destruction de Jérusalem, qui a contribué à répandre la légende selon laquelle Pilate serait venu mourir à Vienne sur les bords du Rhône, torturé par le remords.* » (Bechtel).

Les Zélotes déclenchent une violente révolte en août 66. Ils massacrent les grands prêtres et s'emparent de Jérusalem. Mais les Romains, sous la direction du général Vespasien, mènent la reconquête avec détermination. Vespasien étant devenu empereur, c'est à son fils Titus qu'il revient d'achever le siège de Jérusalem.

La prise de Jérusalem en 70 ap. J. C. est l'événement décisif de la première guerre judéo-romaine, la chute de Massada en 73 ou 74 y mettant un terme.



L'armée romaine menée par le futur empereur Titus, secondé par Tibère Alexandre, conquiert la ville de Jérusalem, qui avait été gérée par des juifs depuis 66. La ville est conquise et le second Temple de Jérusalem détruit. Seul le mur d'enceinte occidental subsiste.

La destruction du Temple est un événement majeur pour l'histoire et la tradition juives commémoré chaque année par les Juifs lors du jeûne du 9 Av. Elle est également importante pour la théologie chrétienne. Cet événement a été conté en détail par l'historien juif Flavius Josèphe.

L'ILLUSTRATION EST REMARQUABLE.

Le titre est orné d'un grand bois représentant des parlementaires dans l'enceinte de Jérusalem assiégée et sur lequel on a fait figurer des canons.

Quatre autres gravures sur bois, dont 2 semblent provenir du fonds Verard, représentent une ville fortifiée, l'attaque d'une forteresse, le jugement de Pilate par les sénateurs romains et une forteresse assiégée. De nombreuses capitales ornées jalonnent le texte.

EXEMPLAIRE DE PARFAITE CONSERVATION AVEC NOMBREUX TMOINS, en fait le plus beau répertorié cité deux fois par Bechtel et mentionné par Brunet.

First edition.

« This is unquestionably Estienne's typographic masterpiece ». (Schreiber)

A fine copy of Estienne's monumental collection of the Greek poets, from Homer to Theocritus, printed in the two largest sizes of Garamond's grecs du roi.

Précieux et rarissime exemplaire conservé dans son beau vélin de l'époque à recouvrement.

De la bibliothèque Gouley de Rouen.

12

ESTIENNE, Henri. *Poetae Graeci Prinsip Heroici Carminis, & Alii Nonnulli*. S.l. [Genève], Henri Estienne, 1566.

2 parties en un volume in-folio de 20 pp., lxxii pp., 410 pp., 1 f.bl., (1 f., pp. 411-781, 1 f. blanc, lvi pp. (mal chiffrées lvii), 489 pp., 1 f. n. ch. blanc, pte. mouillure en marge sup., dech. p. 183 sans manque. Plein vélin ivoire à recouvrement, dos à nerfs, filet à froid sur les plats, tranches granitées. *Reliure en vélin de l'époque.*

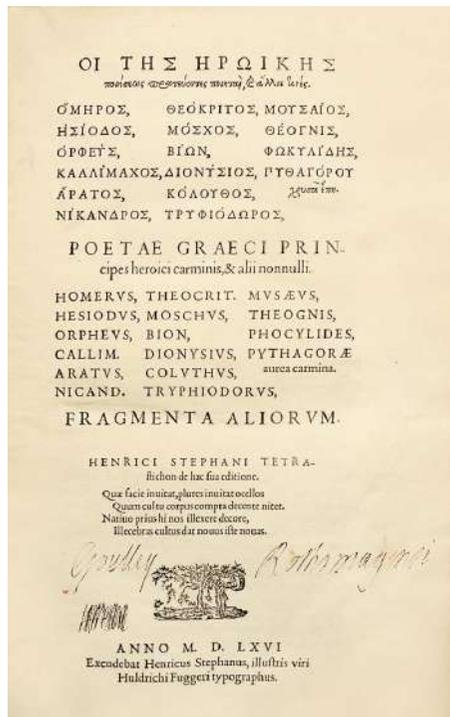
360 x 220 mm.

LE CHEF-D'ŒUVRE D'HENRI ESTIENNE.

PREMIERE EDITION IMPRIMEE PAR HENRI ESTIENNE DE CETTE COLLECTION DE TEXTES D'AUTEURS CLASSIQUES GRECS. CETTE EDITION MONUMENTALE EST CONSIDEREE COMME L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE TYPOGRAPHIQUES SORTIS DE CE CELEBRE ATELIER.

En 1566, à l'occasion de la foire de printemps à Francfort, Henri Estienne mettait en vente le plus beau livre qu'il ait jamais imprimé. Il s'agissait de deux majestueux volumes in-folio qui passent pour être son chef-d'œuvre typographique. Ils sont composés dans le grand corps des 'grecs du roi', caractères gravés par Claude Garamond d'après les modèles que lui avait fournis le calligraphe crétois Ange Vergèce. Ce sont, à n'en pas douter, les plus beaux caractères grecs qu'on ait jamais gravés.

UN MONUMENT LITTÉRAIRE DE L'HUMANISME.
« Ce chef-d'œuvre de la typographie, composé au moyen du grand corps des « grecs du roi » apportés à Genève par Robert Estienne, est une chrestomathie des poèmes grecs en hexamètres dactyliques et en distiques élégiaques. Outre l'Iliade et



l'Odyssee, il comprend les Hymnes homériques, les Argonautiques attribués à Orphée, les poésies de Théocrite, les Phénomènes d'Aratos. » (Notice de la B.n.F.)

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, MALGRE UNE TACHE EN MARGE SUPERIEURE DE PLUSIEURS DIZAINES DE FEUILLETS, L'UN DES SEULS REPERTOIRES COMPLET ET CONSERVE DANS SA BELLE RELIURE EN VELIN A RECOUVREMENT DE L'EPOQUE.



« Les Essais de Montaigne sont salués comme l'une des œuvres les plus importantes de la littérature occidentale, non seulement pour leur valeur littéraire, mais aussi pour leur contribution à la pensée philosophique. Ils continuent à être étudiés et appréciés aujourd'hui pour leur humanisme, leur scepticisme et leur engagement en faveur de la liberté intellectuelle. »

Édition originale des *Essais* de Montaigne en superbe reliure ancienne, la seconde, imprimée à « Bourdeaus en 1582 » augmentée de 34 additions et 16 citations.

Provenance : *Le Roy* (année 1750) et *Docteur Lucien Graux* (ex-libris).

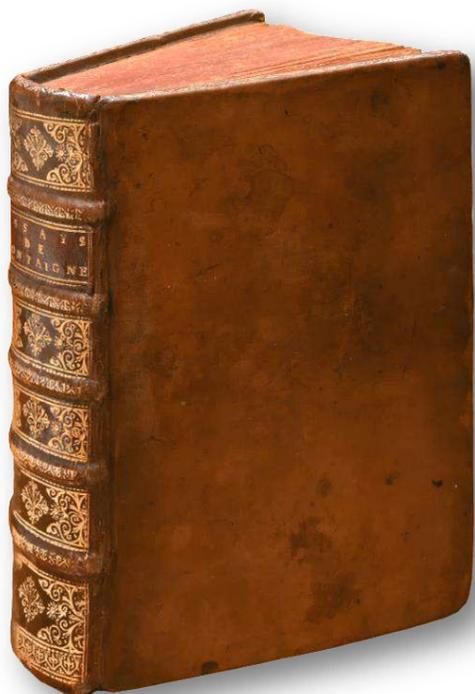
Exemplaire à grandes marges (hauteur : 157 mm).

13

MONTAIGNE, Michel de (1533-1592). *ESSAIS de Messire Michel, Seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre, Maire et Gouverneur de Bourdeaus. Édition seconde, revue et augmentée.*

A Bourdeaus, Par S. Millanges, Imprimeur ordinaire du Roy, 1582.

In-8 de (4) ff. non chiffrés, 806 pp. et 1 feuillet d'extrait du privilège (collation : *4 - A - Z₈ - Aa-Zz₈ - Aaa - Ddd₈ - Eee₄). Plein veau havane, dos à nerfs richement orné aux petits fers dorés incluant le soleil rayonnant, coupes décorées, tranches rouges, étui. *Reliure parisienne du XVII^e siècle.*



157 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES ESSAIS, LA SECONDE, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE PAR MICHEL DE MONTAIGNE imprimée « A Bourdeaus en 1582 ».

« Elle est plus belle que la première et c'est un volume peu commun », mentionne Brunet (*Manuel du Libraire*, III, 1835).

« Elle est imprimée en jolis caractères plus fins et plus nets que ceux de la première » ajoute Le Petit (*Bibliographie d'éditions originales françaises*, page 100).

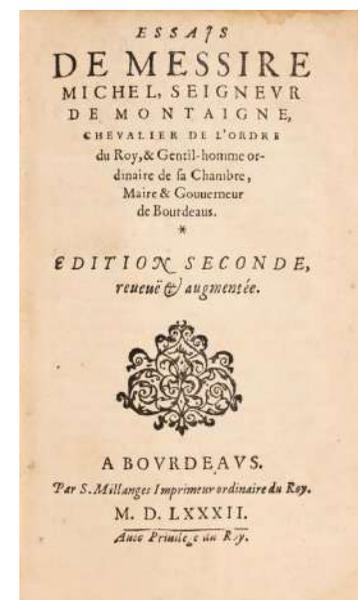
ELLE DUT ÊTRE IMPRIMÉE A 1 500 EXEMPLAIRES IL Y A 443 ANS ET LES CORRECTIONS ENREGISTRENT NOTAMMENT LES EXIGENCES DE LA CENSURE.

En juin 1580, las de ses années de retraite occupées à la rédaction et à la publication des *Essais*, Montaigne quitte son château et gagne Paris pour aller présenter son livre au roi.

Il en repart en septembre, et engage un long voyage passant par l'Allemagne, la Suisse et enfin l'Italie.

Il voyage pendant un an et alors qu'il se trouve aux Bains de Lucca, en septembre 1581, il reçoit une lettre lui apprenant son élection en qualité de maire de Bordeaux. Peu pressé d'entrer dans ses nouvelles fonctions, il retourne à Rome. Il y est nommé citoyen de la ville et ce n'est que le 15 octobre, qu'il décide enfin de rentrer en France.

À son retour il décide de publier une nouvelle édition des *Essais* à laquelle il va faire quelques ajouts. Deux ans après la parution de la première édition qui renfermait les deux premiers livres, Montaigne reprend son texte et y ajoute 34 additions et 16 citations nouvelles, dont 9 en italien (plusieurs passages concernant son récent voyage en Italie). En outre il y apporte plusieurs centaines de corrections - texte, style, orthographe, ponctuation, addition ou suppression de mots -, toutes relevées par Marcel Françon. Publiée alors que Montaigne vient d'être élu maire de Bordeaux - la page de titre fait d'ailleurs état de toutes les charges publiques de l'auteur - l'édition « permet d'abord la correction d'un texte passablement corrompu (c'est une nécessité pour Montaigne qui est bien conscient du travail bâclé de l'édition de 1580), mais elle représente également une opération commerciale pour Millanges qui a tout intérêt à s'associer au nouveau pouvoir politique de la ville dont il peut espérer recevoir des contrats d'impression, notamment pour le Collège de Guyenne. Par cette réédition des *Essais* de 1580, Millanges donne à Montaigne une visibilité accrue et une place de choix sur la scène politique locale et dans le milieu intellectuel bordelais » (Philippe Desan). Le volume fut très soigneusement imprimé avec des caractères choisis et d'une grande finesse.



CETTE DEUXIEME EDITION EST D'UNE GRANDE RARETE.

Les *Essais* sont un des livres les plus importants de la période pré-moderne. À la suite d'Érasme, mais en langue vulgaire, Montaigne y dresse un inventaire de l'humanisme. Il y apprend aussi à s'observer et à observer l'observateur qui s'observe. Par là il prépare le classicisme : toutes les notions qui seront par la suite au centre de la doctrine classique sont déjà présentes chez lui ; il a façonné l'honnête homme. Descartes, Pascal, Molière, La Fontaine, La Rochefoucauld, La Bruyère lui sont redevables. Au XVIII^e siècle, Bayle, Fontenelle, Montesquieu, Voltaire s'en nourrissent, même si c'est pour le déformer : Montaigne est déjà « philosophe ». Rousseau lui emprunte quelques anecdotes (qu'il s'attribue à lui-même !) et lui reprend plus d'un paradoxe. Plus tard, Sainte-Beuve, parti à la recherche de Pascal à Port-Royal, se retrouvera en Montaigne et le prendra pour modèle. À l'étranger, l'influence de Montaigne sera considérable.

La valeur des deux premières originales de 1580 et 1582 s'est considérablement accrue au fil du temps : selon Brunet (Supplément, 1095-1096) la hiérarchie de valeur entre l'édition des 1580 et celle de 1582, pour des exemplaires en reliure et conditions identiques s'établissait ainsi : « En 1877, chez Morgand et Fatout, 1500 F. Or pour un exemplaire de 1580 relié par Duru, à la même date, chez le même libraire, l'exemplaire Lebeuf de Montgermond de 1582, relié par Duru, était vendu 1 000 F. Or. ».

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CONSERVE DANS SA BELLE RELIURE ANCIENNE, A TRES BELLES MARGES (hauteur : 157 mm), L'UN DES PLUS BEAUX REPERTOIRES SUR LE MARCHÉ DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE.

Le traité de l'éloquence française (1595) de Du Vair (1556-1621) défend le sublime et la tension sévère d'une éloquence devant trouver l'accord fondamental entre les passions que l'on veut provoquer et la parole. Condamnant l'usage des citations, il s'élève contre le « pédantisme » du discours savant au profit d'une éloquence dont l'honnêteté du XVII^e siècle saura se souvenir. Du Vair refuse enfin le style trop orné ou trop serré et obscur : entre Cicéron et Sénèque, il engage ainsi la prose d'art française sur les voies du « classicisme ».

DU VAIR, Guillaume (1556-1621). *De l'Éloquence française, et des raisons pourquoi elle est demeurée si basse. Par Le Sr D. V. Pr. Pr. Au Parl. De Pr.* Paris, Abel l'Angelier, 1607.

In-8 de (2) ff. et 438 pp., qq. petits trous de vers marginaux sans gravité. Maroquin rouge, double jeu d'encadrements de triple filet dorés au pointillé avec grands chiffres dorés au centre des plats (« R » agrémentés de quatre fermesses au premier plat et « C » agrémenté de cinq fermesses au second plat), dos lisse orné de compartiments de filets dorés et de motifs au pointillé, filet doré sur les coupes, tranches dorées. *Exceptionnelle reliure à provenance de l'époque.*

Dimensions de la reliure : 197 x 122 mm.

TEXTE IMPORTANT DE GUILLAUME DU VAIR PARU POUR LA PREMIERE FOIS EN 1595. LES EDITIONS DE 1606 ET 1607 SONT PARTICULIEREMENT RECHERCHEES POUR LEUR FORMAT ET LEUR ELEGANCE MAIS ELLES SONT TRES RARES.

D'abord maître des requêtes auprès du duc d'Alençon, Du Vair obtient, en 1534, la charge de conseiller au parlement. Étroitement impliqué dans la vie politique de l'époque, il s'oppose jusqu'en 1588 aux tentatives d'absolutisme du pouvoir royal. Après l'assassinat d'Henri III en 1589, Du Vair s'oppose aux manœuvres des Ligueurs et œuvre pour l'avènement au trône d'Henri de Navarre. C'est à cette époque qu'il prononce devant le parlement deux discours politiques décisifs, *l'Exhortation à la paix adressée à ceux de la Ligue*, et *la Suasion de l'arrêt pour la manutention de la loi salique* (1593). Devenu roi, Henri IV le nomme maître des requêtes, puis premier président du parlement d'Aix. Si l'on distingue deux versants - le premier, oratoire, le second, moral et philosophique - dans l'œuvre de Du Vair, l'un et l'autre sont en fait étroitement liés et sont au cœur de la réflexion qui mène le premier XVII^e siècle sur l'éloquence, alors que la paix ramène l'espoir d'une véritable éloquence civile. Son traité *De l'éloquence française* (1595) défend le sublime et la tension sévère d'une éloquence devant trouver l'accord fondamental entre les passions que l'on veut provoquer et la parole. Condamnant l'usage des citations, il s'élève contre le « pédantisme » du discours savant au profit d'une éloquence dont l'honnêteté du XVII^e siècle saura se souvenir. Du Vair refuse enfin le style trop orné ou trop serré et obscur : entre Cicéron et Sénèque, il engage ainsi la prose d'art française sur les voies du « classicisme ».

REMARQUABLE ET RARE RELIURE DE L'EPOQUE.

À notre connaissance, il s'agit de la deuxième occurrence de ce type de reliure parue sur le marché depuis celle décrite par Pierre Bérés dans son catalogue des Valois à Henri IV - 1994 (n° 79), il y a plus de 30 ans.

RELIURE EN MAROQUIN ROUGE D'UNE EXTREME ELEGANCE ET EPURE GEOMETRIQUE DANS SA COMPOSITION S'AGENÇANT AUTOUR D'UN DOUBLE JEU D'ENCADREMENTS DE TRIPLE FILETS DORES SOUTENUS PAR DES LIGNES POINTILLEES EGLEMENT DOREES. AU CENTRE DE LA COMPOSITION FIGURENT DEUX CHIFFRES (« R » agrémentés de quatre fermesses au premier plat et « C » agrémenté de cinq fermesses au second plat).



La reliure est strictement identique à celle décrite par Pierre Bérés dans son fameux catalogue de 1994 *Des Valois à Henri IV* (n°79) : « *Exemplaire remarquable, en belle reliure décorée de l'époque. Celle-ci est ornée sur chaque plat de chiffres entrelacés, R sur le premier et C sur le second, accompagnés de fermesses, ou S barré, signifiant à l'époque foi, fermeté ou fidélité. La reliure présente une élégance de conception et de facture assez exceptionnelles et il est surprenant que son premier possesseur n'ait pu être déterminé* ». (Pierre Bérés).

Depuis lors, et à notre connaissance, les chiffres « R » et « C » n'ont toujours pas pu être identifiés ; et par ailleurs, il ne semble pas qu'un autre spécimen de cette reliure (hormis le nôtre) soit apparu sur le marché.

L'exemplaire Bérés recouvrait une édition de la *Première septaine ou création du monde* de Guillaume Saluste du Bartas (Paris, Jean Micard et Jean Ducarroy, 1603). Le nôtre habille une édition de 1607 de *l'Éloquence française* de Guillaume Du Vair qui réunit outre le traité de *l'Éloquence française*, les traductions de *Deux oraisons pour et contre Ctesiphon* d'Eschine et Demosthène, ainsi que celles d'Appius Claudius et de Cicéron, *contre et pour Milon*. Ces deux éditions, à la fois de langue française et d'auteurs contemporains, conforte une cohérence du goût littéraire et intellectuel du commissionnaire des reliures qui, eu égard à la stricte identité de la façon, ont vraisemblablement été exécutées en même temps.

SUPERBE ENCADREMENT GRAVE « A L'AGNEAU, AUX FLEURS ET OISEAUX » SUR LA PAGE DE TITRE.

La reliure de Pierre Bérés était donc identique mais cependant moins élégante, car de petite dimension (144 mm contre 197 mm pour celle-ci) et recouvrait un volume incomplet de la troisième partie. L'intérêt de la reliure porta néanmoins le prix à 60 000 FF (9 170 €) il y a 31 ans.

« Pleine d'harmonie et d'une grande rigueur, cette œuvre contribua à fixer la langue et constitue un des plus beaux monuments de la prose française ».

Édition originale en superbe vélin de l'époque.

Paris, 1631.

15

BALZAC, Jean-Louis Guez de. *Le Prince*. Paris, Toussaint du Bray, P. Roccolet, Cl. Sonnius, 1631.

In-4 de 27 pp., (1) p. d'extrait du Privilège, 399 pp., 55 pp. et (7) ff. Plein vélin ivoire, dos à nerfs finement orné, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

251 x 182 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PRINCE, « l'œuvre qui contribua à fixer la langue et constitue l'un des plus beaux monuments de la prose française ».

« Edition originale ornée d'un beau titre-frontispice offrant le portrait de Louis XIII ». Tchemerzine, I, 355.

Jean-Louis Guez de Balzac (1597-1654) bénéficie désormais d'un nouvel éclairage. Si l'on reconnaît toujours en lui le restaurateur de la langue française célébré par *Ménage*, on scrute avec plus d'intérêt ses conceptions de la morale et de la politique, « sa vieille Maitresse ».



« A son retour d'Italie où il avait suivi le cardinal de la Valette, Balzac s'était déjà rendu célèbre par ses Lettres. Il fut accueilli comme un triomphateur et recherché de tout le monde élégant et lettré ; Richelieu, en particulier, fit tout ce qu'il put pour s'attacher un aussi précieux esprit. C'est probablement dans le milieu de la cour, qu'il ne fréquentait plus guère cependant après 1624, que Balzac conçut son projet d'écrire ce livre : peut-être lui fut-il plus ou moins directement commandé.

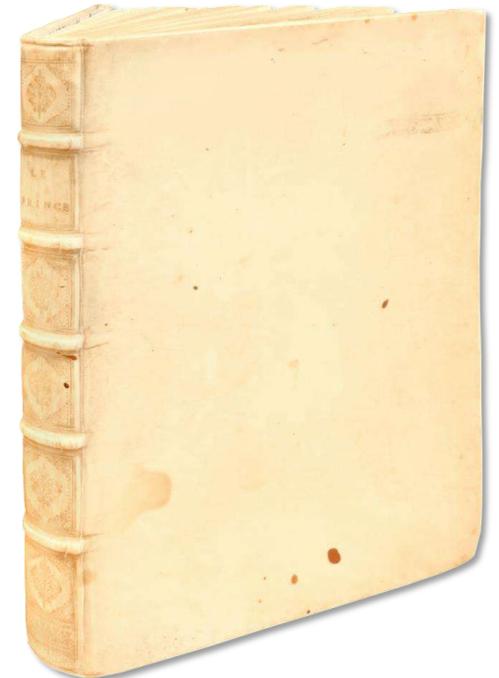
On raconte qu'ayant entendu citer par un gentilhomme l'indignation d'un de ses amis, alors prisonnier des pirates barbaresques, provoquées par les insultes qu'on prodiguait devant lui au nom de Louis XIII, Balzac aurait eu l'idée de consacrer sa plume à retracer le bonheur de la France de vivre sous un sceptre aussi glorieux que celui de ce roi. Bien que « Le Prince » prétende à quelque généralité et que le nom du roi n'y figure pas, c'est en fait une peinture idéalisée de Louis XIII, héros digne de l'Antiquité. Pleine d'harmonie et d'une grande rigueur, CETTE ŒUVRE CONTRIBUA, au moins autant que les « Lettres », A FIXER LA LANGUE ET CONSTITUE UN DES PLUS BEAUX MONUMENTS DE LA PROSE FRANÇAISE.

Les idées politiques de Balzac ne sont d'ailleurs pas indifférentes, elles sont la parfaite expression de l'esprit de son temps ». (*Dictionnaire des Œuvres*, V, 511).

À l'aube du règne de Louis XIII, Guez de Balzac dresse dans ce traité politique les qualités du prince capable d'assurer la renaissance d'une France éprouvée par la hantise des guerres de Religion.

Antithèse de celui de Machiavel, *Le Prince* de Guez de Balzac mêle maximes de conduite, réflexions sur l'histoire de la nation et se lit comme une épopée en prose dont les personnages sont la vertu, l'art de la politique, la grandeur, la stratégie militaire. Mais le véritable héros du Prince, c'est Guez de Balzac lui-même qui se bat avec la langue au point d'être considéré comme l'inventeur de la prose française.

Par ses contradictions mêmes Balzac instaure un nouvel « humanisme », héroïque et moderne, embrassant sous le nom de politesse le cœur, le goût et la raison. PROSATEUR ET POÈTE LATIN DU PREMIER RANG, IL COMBLE L'AMBITION MAJEURE DES STATUTS DE L'ACADEMIE PAR LE TRIOMPHE INDISCUTE DES LETTRES FRANÇAISES. Résigné au Dieu caché, il a foi en une création rationnelle et s'efforce de repenser selon la nature la société et l'art. « Observateur », il élabore une politique où la culture pourrait rendre « plus humains » princes et sujets. Chantre de la retraite, mais mondain toujours, il plaide pour l'urbanité contre la double trahison d'une arrogante ignorance et du pédantisme. « Atticiste » enfin, il témoigne pour un travail à la *Malherbe* qui n'étouffe pas la spontanéité ni « la raisonnable fureur » d'un *Théophile*. Force et majesté, mais douceur ; diversité, mais ordre, économie et choix ; sérieux, mais finesse de la raillerie et gaieté, telles sont les marques de l'art de plaire et persuader qu'il propose à la cour et à la bonne société, et qui fondent un authentique classicisme Louis XIII.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VELIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE, BIEN COMPLET DES DEUX LETTRES A M. LE CARDINAL DE RICHELIEU DU 4 AOUT 1630 ET DU 3 MARS 1631 EN 55 PAGES QUI PARAISSENT ELLES AUSSI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

LE DOS A NERFS EST ICI D'UNE PARTICULIÈRE ÉLEGANCE.

Édition originale de « *Cinna* » conservée dans son vélin de l'époque – condition rarissime –
« *cette superbe tragédie de Corneille,*
son plus grand succès dramatique auprès des contemporains ».

Le bel exemplaire *Goudekot et Pierre Berès* en vélin de l'époque.

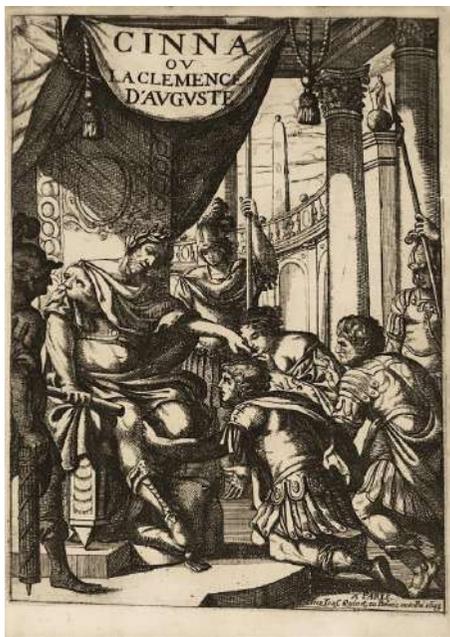
16

CORNEILLE, Pierre (1606-1684). *Cinna ou la clémence d'Auguste. Tragédie...*

Imprimé à Rouen aux despens de l'Autheur & se vendent A Paris, [Michel Blageart et Laurent Maurry pour] Toussaint Quinet, 1643.

In-4. a⁴ e⁴, A-O⁴(O⁴ blanc). Soit (8) ff. (frontispice gravé, titre, épître dédicatoire à M. de Montoron signée par l'auteur, extrait de Sénèque en latin, extrait de Montaigne, extrait du privilège et achevé d'imprimer à la date du 18 janvier 1643, liste des acteurs), 110 pages (le dernier f. bl. absent comme d'ordinaire). Texte imprimé en italique. Frontispice gravé à l'eau-forte et imprimé avec le premier cahier, bandeaux, initiales et petit matériel typographique gravés sur bois.

Plein vélin souple, dos lisse. *Re liure de l'époque.*



218 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS GRAND
SUCCES DRAMATIQUE DE CORNEILLE
AUPRES DES CONTEMPORAINS.

« Cette superbe tragédie fut représentée vers la fin de l'année 1640. Les acteurs portaient comme pour *Le Cid*, des costumes Louis XIV ; c'étaient là de singuliers Romains, Auguste en perruque longue surmontée d'une couronne de lauriers, les conjurés en pourpoint à jabot plat, en hauts-de-chausses à dentelles, et en souliers à larges nœuds, et les femmes en toilettes de Précieuses ! » (Le Petit).

Le frontispice gravé à l'eau-forte représente les conjurés implorant la clémence d'Auguste. Ici, le privilège est accordé à l'auteur et non au libraire-éditeur. À partir de *Cinna*, et dans le souci sans doute d'en surveiller commodément l'impression, Corneille fit imprimer ses ouvrages à ses frais par Laurent Maurry (installé à Rouen), qui se chargea de toutes ses œuvres jusqu'à *Agésilas*. Cependant, l'auteur traita lui-même la diffusion avec les libraires parisiens

et céda aussitôt ses droits au marchand-libraire Toussaint Quinet.

ILLUSTRATION : frontispice dessiné et gravé à l'eau-forte par *François Chauveau* figurant les conjurés implorant la clémence d'Auguste.

Pour la première fois, le privilège n'est pas accordé à un libraire mais à un auteur.
Entre 1659 et 1680, la troupe de Molière donna dix représentations de *Cinna*.



AU COURS DES CINQUANTE DERNIERES ANNEES, UN SEUL AUTRE EXEMPLAIRE EST APPARU SUR LE MARCHÉ
RELIE EN VELIN DE L'EPOQUE SANS DEFAUT COMME CELUI-CI ; IL FUT VENDU 50 000 €.

« Moins célèbre que Voiture, Sarasin mérite peut-être de lui être préféré ».

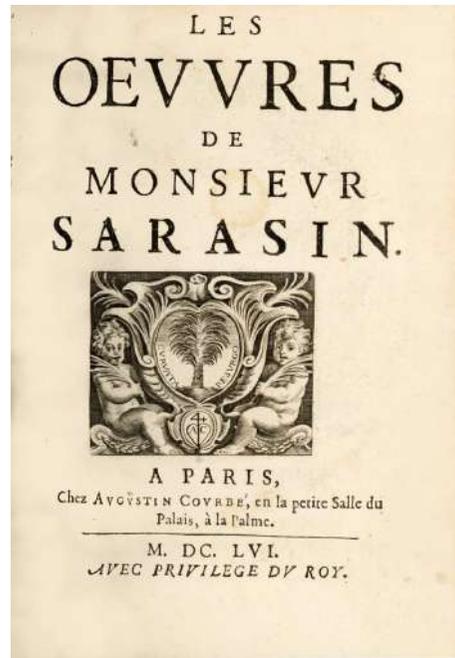
Des bibliothèques de Louis-César de Crèmeaux, marquis d'Entragues (1747) ;
Comte de Lignerolles (1894), Jacques Guérin (29 mars 1984),
et Jacques-Philippe Brillant (2005).

Paris, 1656.

17

SARASIN, Jean-François. *Les Œuvres*.
Paris, Augustin Courbé, 1656.

Deux parties en un volume in-4 de 6 ff., 384 pp. chiffrées 284 ; 193 pp., 1 f.
Maroquin bleu nuit, filet à froid autour des plats, armoiries au centre, dos à nerfs soulignés de filets dorés, orné d'un chiffre répété, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure. Reliure de l'époque.



232 x 167 mm.

ÉDITION ORIGINALE dédiée à
Mademoiselle de Scudéry.

« CETTE PREMIERE EDITION DES ŒUVRES
DE SARASIN EST RECHERCHEE », mentionne
Brunet (Supplément 591).

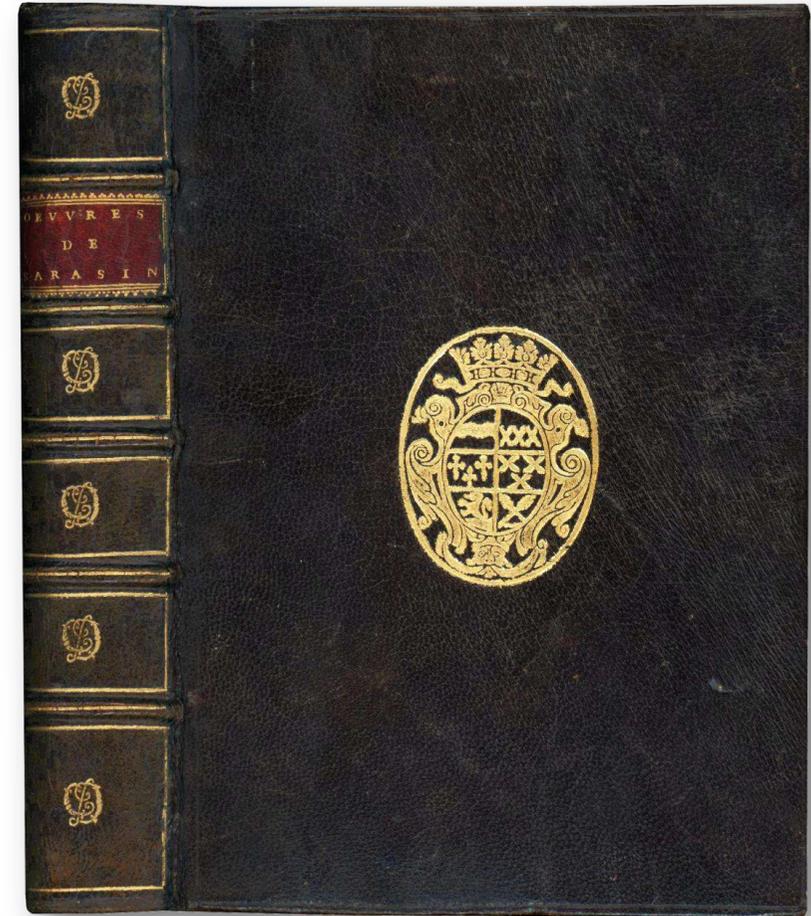
« Familier de l'hôtel de Rambouillet, mais plus encore des samedis de M^{lle} de Scudéry, protégé par le prince de Conti, célèbre pour ses dons d'amuseur et si aimé des dames qu'il mourut à quarante ans, en 1654, empoisonné par un mari jaloux, Jean-François Sarasin fut de ces beaux esprits qui donnèrent son tour le plus vif à la poésie mondaine. Mais, préoccupé aussi d'histoire et de philosophie, Sarasin négligea de rassembler ses poèmes. Ceux-ci furent publiés par ses amis après sa mort. Son art, plus soucieux du bien dire et de la pointe que du lyrisme, s'exerça dans tous les genres, mais broda avant tout sur l'amour. » Claude Bonnefoy.

Lorsque Sarasin mourut en 1654, il remit tous ses papiers à Ménage qui les fit imprimer en 1656 avec un long discours

préliminaire de Pellisson qui occupe les 72 premières pages du volume.

LES ŒUVRES MARQUANTES, CONTENUES DANS CE VOLUME SONT :

« La Conspiration de Valstein » (pages 89 à 136). C'est, a dit Charles Nodier, « un chef-d'œuvre que l'auteur n'a pas achevé. Ce morceau est le premier dans notre langue que nous puissions opposer à Salluste, dont il a quelques fois le nerf et la pureté ». « La Pompe funèbre de Voiture » badinage ingénieux et premier modèle de ce mélange de vers et de prose qu'ont imité, en le perfectionnant,



Chapelle et surtout Voltaire ; - et « Dulot vaincu, ou la Défaite des bouts-rimés », poème en quatre chants, composé en quatre ou cinq jours, où il y a de l'imagination, de la gaieté et de jolis détails.

BRUNET (suppl., 591) NE CITE QU'UN EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ANCIEN ARMORIE, celui de Fouquet, vendu 505 F. ; il décrit un second exemplaire, relié au XIX^e siècle par Bauzonnet, vendu 185 F. à Bertin, prix très élevé pour l'époque.

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN BLEU ANCIEN AUX ARMES ET CHIFFRE de Louis-César de Crèmeaux, marquis d'Entragues, comte de Saint-Trivier, fils de Camille-Hector-Hippolyte, gouverneur de Mâcon.

Il provient des bibliothèques Lignerolles (8 mars 1894), Jacques Guérin (29 mars 1984, n° 92, adjudé 3 800 € il y a 41 ans) et Jacques-Philippe Brillant (2005).

**Édition originale des *Provinciales* de Pascal en reliure de l'époque
aux armes de Jean Desmaretz, beau-frère de Jean-Baptiste Colbert.**

Provenance : Jean Desmaretz (1608-1682) ; Maurice Escoffier (1879-1959).

Cologne, 1657.

18

PASCAL, Blaise. *Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte, à un provincial de ses amis, & aux RR. PP. Jésuites : Sur le sujet de la Morale, & de la Politique de ces Pères.* Cologne, Pierre de la Vallée, 1657.

In-4. Plein veau brun marbré, armoiries frappées or au centre des plats, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, tranches rouges (restaurations aux mors et coiffes). *Reliure armoriée de l'époque.*

246 x 178 mm.

PRECIEUX RECUEIL DES ÉDITIONS ORIGINALES DES *Provinciales*, A LA SUITE DESQUELLES SONT RELIÉES NEUF PIÈCES ANNEXES. EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, AUX ARMES DE Jean Desmaretz, BEAU-FRÈRE DU GRAND Colbert.

D'abord publiées anonymement, c'est avec la réunion des lettres sous un titre commun qu'un nom d'auteur leur est associé : celui de Louis de Montalte, future anagramme de l'Amos Dettonville du « *concours de la roulette* ». La troisième lettre portait cependant des initiales qui pouvaient mettre le lecteur particulièrement fûté sur la voie : « E.A.A.B.P.A.F.D.E.P. », pour « Et Ancien Ami Blaise Pascal Auvergnat, Fils d'Étienne Pascal ». Néanmoins, le nom de Blaise Pascal ne sera véritablement avancé pour la première fois qu'en 1659 par le jésuite Honoré Fabri.

17 lettres étaient initialement prévues, comme annoncé dans le premier tirage de l'avertissement liminaire. Une 18^{ème} paraît en mai 1657, constituant ainsi un *terminus a quo* pour le premier tirage. Le second tirage de l'avertissement mentionne bien l'ultime lettre. Notre exemplaire présente plusieurs caractéristiques de premier tirage. Les trois feuillets d'avertissement, à la suite du titre général, qui « n'ont pas été insérés dans tous les exemplaires » (Tchemerzine, V, p. 2), sont bien présents ici. La 17^{ème} lettre est en premier tirage, le plus recherché, la 12^{ème} est bien suivie de sa *Réfutation* et l'avertissement est également en premier tirage, antérieur à la parution de la dernière lettre, comme indiqué ci-dessus.

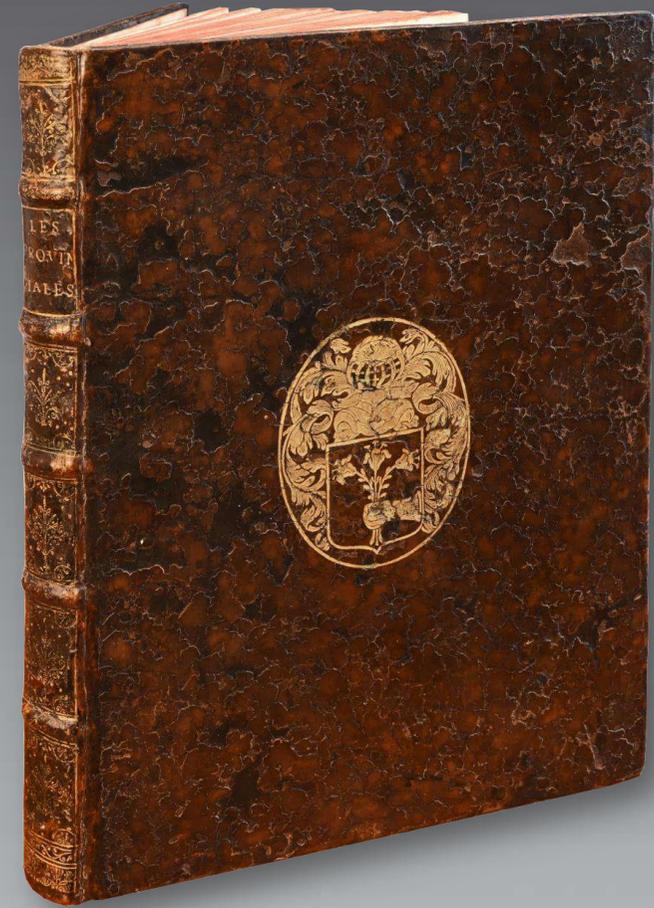
LE PRÉSENT EXEMPLAIRE A ÉTÉ RELIÉ, À L'ÉPOQUE, AUX ARMES DE Jean Desmaretz (1608-1682).

Ce dernier épousa la sœur du grand Colbert en 1646, un mariage qui fit sa fortune.

Jean Desmaretz, fils d'un procureur du Roi et de Jehanne Visinier, né à Laon le 19 octobre 1608, fut nommé receveur des finances à Soissons en 1632, puis trésorier de France ; le 24 juin 1646, il épousa Marie Colbert, sœur du grand Colbert, mariage qui décida de sa fortune ; maître d'hôtel du roi en 1650, conseiller d'État le 2 septembre 1652, il devint intendant général des finances à Soissons en 1664 et mourut à Paris le 24 octobre 1682.

Nous connaissons un autre exemplaire relié à l'époque aux armes : celui frappé des armoiries d'un autre membre de la famille Colbert. Cet autre exemplaire ne comportait cependant qu'une seule pièce annexe aux *Provinciales* elles-mêmes, contre les 9 que comprend celui-ci. Il fut vendu 39 000 € le 5 mai 2008, il y a 17 ans (lot 83).

« *Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères* » est un ensemble de dix-huit lettres publiées sous le pseudonyme de Louis de Montalte par Blaise Pascal entre janvier 1656 et mars 1657.



Composées de manière indépendante, sans dessein préétabli, ces lettres constituent cependant un ensemble unitaire puisqu'elles sont toutes consacrées au même sujet : la défense de Port-Royal. Les « *Provinciales* » voient le jour en 1655 lorsque le théologien janséniste Antoine Arnauld, menacé de censure à la Sorbonne mais soucieux de porter devant le grand public le débat qui oppose les jansénistes à leurs adversaires, prie son jeune ami Blaise Pascal d'écrire pour sa défense. Celui-ci, nouvellement entré en religion, utilise alors son génie des mathématiques pour composer son raisonnement et pousser à la perfection l'art de persuader. Choissant d'employer la fiction - un Parisien informe par lettres un ami vivant en province des disputes de la Sorbonne et du procès d'Arnauld - il entre dans le vaste débat intellectuel et moral du milieu du XVII^{ème} siècle entre jansénistes et jésuites. Dans un style agréable accessible au lecteur non érudit, il défend non seulement les thèses jansénistes, en particulier sur la question théologique de la Grâce, mais attaque directement aussi la casuistique de la Compagnie de Jésus avec une argumentation imparable, usant aussi bien d'ironie que d'indignation, d'allégresse polémique que de verve comique. La conduite de son raisonnement se fonde sur une vision toute géométrique de l'univers où l'abstrait s'unit au concret. Pascal y exprime pleinement son don de styliser la réalité, de la traduire en figures simples et saisissantes. La distinction des divers ordres de réalité, chair, esprit, charité, nature, grâce, gloire, se rattache déjà à certaines de ses futures recherches. Il fonde en outre sa dialectique sur le jeu des citations, qui sont autant de faits aisément constatables. Malgré une mise à l'index, l'œuvre connaît un grand succès et porte un coup sévère aux Jésuites. Elle est aujourd'hui considérée comme un classique de la littérature française.

Édition originale de la célèbre « Carte du Tendre » (405 x 280 mm)
utilisée comme modèle allégorique satirique pour attaquer le jansénisme
et peuplée de monstres marins, d'animaux, de villages, etc...

Superbe tirage bien contrasté de la Carte du Tendre.

Paris, 1660.

19

ZACHARIE DE LISIEUX (1596-1661). **FONTAINES**, Louis, Sieur de Saint-Marcel. *Relation du pays de Jansénie, ou il est traité des singularitez qui s'y trouvent, des Coûtumes, Mœurs & Religion de ses Habitans.*

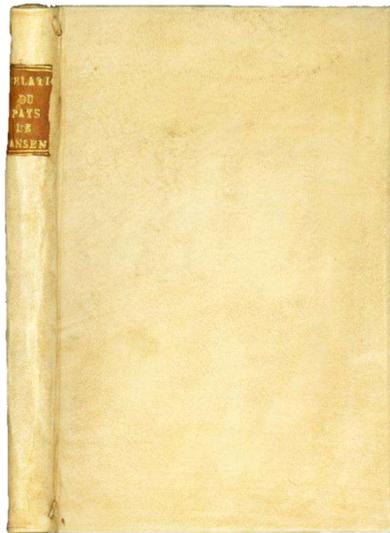
Paris, Veuve & Denys Thierry, et au Palais, Claude Barbin, 1660.

In-12 de (4) ff., 118 pp., *Carte du Tendre* dépliant (405 x 280 mm) (pte. déchirure sans manque).
Vélin à recouvrement, dos lisse portant une pièce de titre fauve. *Reliure postérieure du XX^e siècle.*

156 x 103 mm.

ÉDITION ORIGINALE TRES RARE DE CETTE CRITIQUE DU JANSENISME ECRITE SOUS FORME D'UN RECIT DE VOYAGE IMAGINAIRE A TRAVERS LE PAYS DE JANSENIE, « province fort agréable & fertile, située entre la Libertine qui la borne à l'Orient ; la Desesperie qui ferme la partie occidentale & la Calvinie qui la touche au Septentrion » DECRIVANT DE MANIERE TRES SATIRIQUE ET VIRULENTE LA RELIGION JANSENISTE, SES MŒURS ET COUTUMES.

Cette allégorie satirique présentée comme un voyage en pays d'utopie parut en 1660 peu après les Provinciales et connut une grande popularité.
Williaert, *Bibliotheca Janseniana Belgica*, n°3078 (pour l'édition originale) ; Cioranescu, 67444 ; Quérard, *Supercheries*, II, 60.



Zacharie de Lisieux est un religieux français, auteur d'ouvrages satiriques contre les jansénistes. Né dans une famille distinguée de Normandie, l'auteur préfère toutefois la vie austère à la vie aisée qui lui est réservée. Il embrasse la règle de Saint-François et entre dans l'ordre des capucins, prêche devant Louis XIII et dans plusieurs grandes villes de France. Il part ensuite en mission pendant vingt ans en Angleterre.

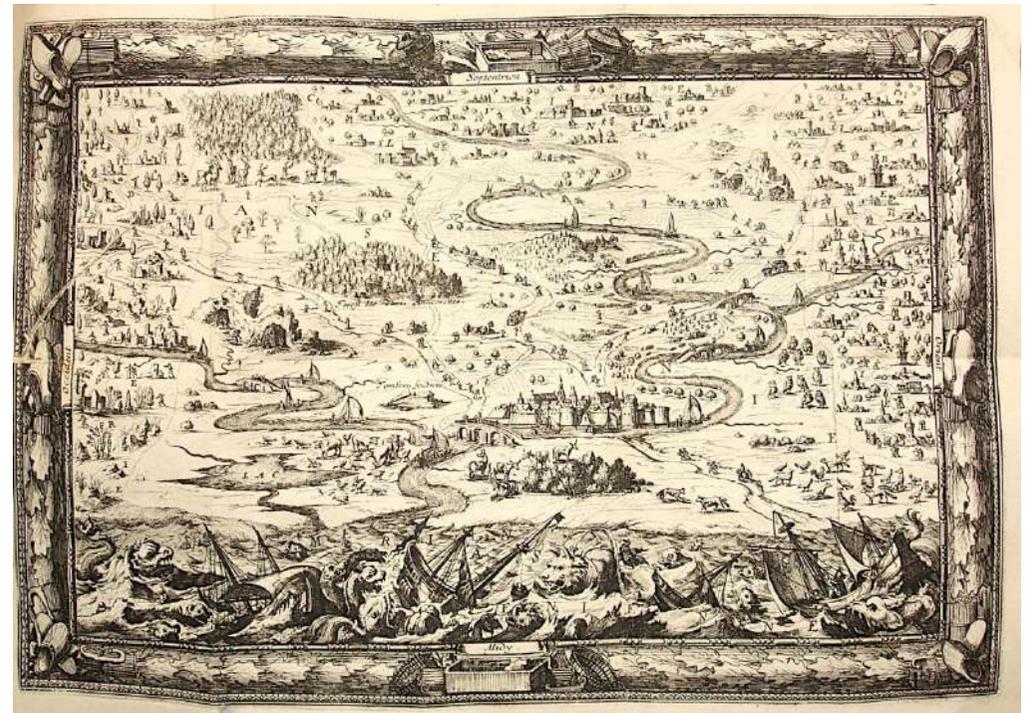
Zacharie de Lisieux a écrit en français et en latin sous le nom latinisé *Zacharias Lexoviensis*, utilisant tantôt son nom en religion, tantôt les pseudonymes de Pierre Firmian (*Petrus Firmianus*), de Louis Fontaines ou Louys Fontaines, sieur de Saint Marcel. Son ouvrage le plus connu, la *Relation du pays de Jansénie*, publié en 1660 sous le nom de Louis Fontaine, et qui contient une *Carte du Pays de Jansénie*, a connu plusieurs rééditions.

Au XVII^e siècle, les cartographies galantes, qu'elles soient discursives (en vers ou en prose) ou figurées – ou parfois les deux ensemble –,

connaissent un succès foudroyant dans le sillage du modèle offert par Madeleine de Scudéry. On peut même parler de phénomène culturel, puisqu'on assiste à une véritable explosion de textes et de représentations qui y font directement référence, que ce soit pour la commenter ou l'imiter, pour la transposer à un autre objet, ou encore pour s'en moquer comme l'expression du ridicule auquel s'exposent les précieuses. L'essor du trope de la carte galante a été bien étudié, entre autres par Jean-Michel Pelous, Louis Van Delft et Delphine Denis, qui s'attachent en particulier aux cartes allégoriques romanesques créées à l'imitation de la *Carte de Tendre* et leur matérialisation sous forme de représentations gravées, à l'instar de la *Carte du Royaume de Coquetterie*, qui est dérivée de l'ouvrage de François Hédélin d'Aubignac, *Histoire du temps, ou Relation du Royaume de Coquetterie* (1654).

Mais la Carte de Tendre ne fonctionne pas comme un modèle allégorique seulement pour des sujets galants. Elle est aussi utilisée au XVII^e siècle comme modèle allégorique satirique pour parler de religion : le Père Zacharie, un Capucin de Lisieux, décrit ainsi, dans un texte de 1660, une carte de « la Jansénie », « Province fort agréable & fertile, située entre la Libertinie qui la borne à l'Orient par ses vastes & grasses campagnes ; La Desesperie (quasi toute en sables & en rochers) qui ferme la partie Occidentale, & la Calvinie qui la touche au Septentrion ». Cette carte allégorique, qui rapproche implicitement le modèle de la Carte de Tendre du Jansénisme, pourrait suggérer une affinité plus profonde qu'il n'y paraît entre la philosophie de Scudéry et l'augustinisme. La carte allégorique de Tendre sert toutefois à une infinité de sujets : dans *La Carte de la cour*, Gabriel Guéret décrit ainsi le parcours du courtisan en société comme une version profane du voyage amoureux de la *carte de Tendre*, de « Noble Sang » au « Temple de la Renommée » en passant par l'« Ile des plaisirs ».

BEL EXEMPLAIRE A GRANDES MARGES ET SUPERBE TIRAGE DE LA *Carte du Tendre*.



**Édition originale et exemplaire de dédicace
orné de 31 figures à pleine page gravées par Le Doyen.**

Provenance : François Boulard (1605-1667), Abbé de Sainte Geneviève ; H. Destailleur.

20

DU MOLINET (Claude) (1620-1687). *Figures des différents habits des chanoines réguliers en ce siècle. Avec un discours sur les habits anciens et modernes des chanoines tant Séculiers, que Réguliers.* A Paris, Chez Simeon Piget, 1666.

Petit in-4 de (3) ff., 144 pp. ornées de 31 gravures à pleine page, (3) pp., (1) p.bl.
Maroquin rouge, double encadrement de filets dorés à la Duseuil ornant les plats, armoiries au centre, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

222 x 158 mm.

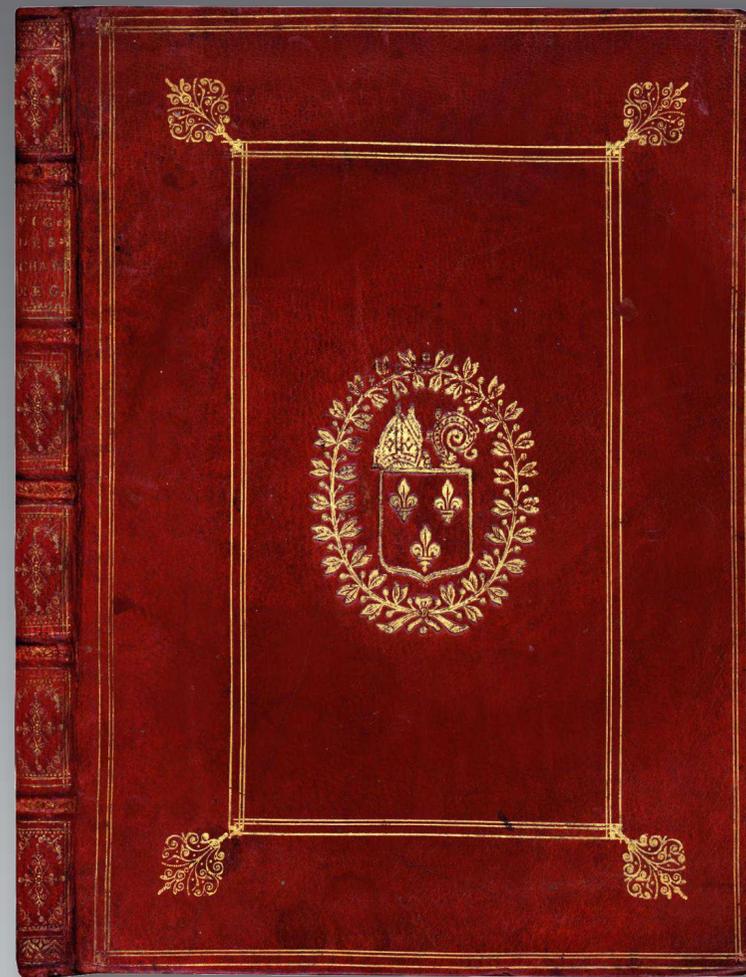
ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE DE RÉFÉRENCE SUR LES COSTUMES RELIGIEUX DES CHANOINES DE L'EUROPE, PRINCIPALEMENT SUR LA FRANCE, MAIS AUSSI SUR L'ITALIE, LE PORTUGAL, LA POLOGNE, L'AUTRICHE ET L'ALLEMAGNE, PRÉCÉDÉ D'UNE COURTE DISSERTATION HISTORIQUE.

Un titre orné, deux bandeaux dont un aux armes de François Boulart à qui l'ouvrage est dédié, deux lettrines, un cul-de-lampe et 31 MAGNIFIQUES FIGURES À PLEINE PAGE, gravés par *Le Doyen*. Présence du carton au f. D4.

Claude Du Molinet, membre de la congrégation des chanoines réformés de sainte Geneviève (profès en 1641), fut bibliothécaire en titre de l'Abbaye Sainte-Geneviève de 1675 à 1687, et créateur du cabinet de curiosités de la même abbaye.

Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève présente un extrait du *Journal des Scavans*, faisant l'éloge de Molinet. On y apprend notamment qu'en tant que passionné et expert dans le domaine des médailles, il a pu aider à ranger celles du roi, et a même eu l'honneur de lui en offrir plus de 800, tirées de son propre cabinet.

Connu pour sa participation à la querelle de l'*Imitatio*, il fut surtout renommé pour ses connaissances historiques et numismatiques. Il publia quelques ouvrages, mais laisse surtout un grand nombre de manuscrits, la plupart conservés actuellement à la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE DANS UNE RELIURE EN MAROQUIN AUX ARMES DE FRANÇOIS BOULART (1605-1667), ABBÉ DE SAINTE-GENEVIÈVE DE PARIS ET SUPÉRIEUR DES CHANOINES RÉGULIERS DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE.

Édition originale, de premier tirage, très rare, de l'un des grands textes de la littérature française sélectionnée par la B.N.F. pour figurer parmi les 50 chefs-d'œuvre littéraires du XVII^e siècle, classé entre l'originale des « Fables de La Fontaine » (1668) et celle des « Lettres de Madame de Sévigné » (1671).

« *Les Lettres Portugaises, modèles de la passion amoureuse, occupent une place tout à fait importante dans la littérature du XVII^e siècle* ». (Jacques Guérin).

Provenance : Lucie Scheler.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque, immense de marges.

Ce premier tirage, rarissime, a toujours suscité de fortes enchères, même en reliure postérieure. Ainsi l'exemplaire Jacques Guérin, en reliure du XIX^e siècle, fut-il adjugé 21 500 € il y a 35 ans : Paris, 7 juin 1990, n° 36. Plus récemment, un exemplaire restauré en veau fleurdelysé était vendu 94 500 €.

21

GUILLERAGUES, Gabriel de. *Lettres portugaises traduites en français*. Paris, Claude Barbin, 1669.

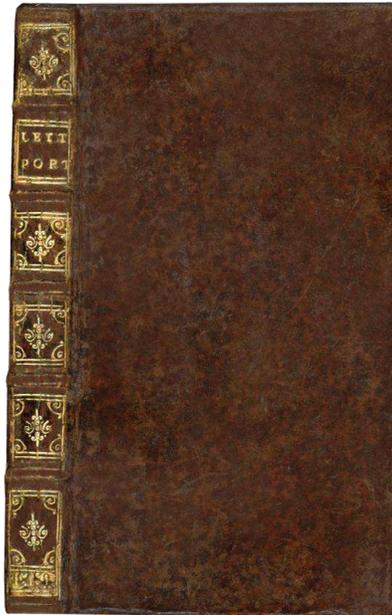
In-12 de (3) ff. (titre et 2 ff. d'avis), 182 pp. et 1 f. d'extrait ; la page 147 corrigée à l'époque. Veau marbré, dos orné, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

150 x 82 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIER TIRAGE, TRÈS RARE, DE L'UN DES GRANDS TEXTES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SÉLECTIONNÉE PAR LA B.N.F. POUR FIGURER PARMIS LES 50 CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DU XVII^e SIÈCLE.

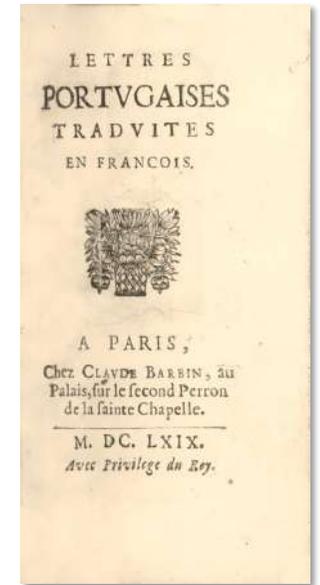
« *En Français dans le texte - Dix siècles de Lumière par le livre* » édité par la B.N.F. en 1990 classe les « *Lettres Portugaises parues en 1669* » entre l'édition originale de 1668 des *Fables* de La Fontaine et l'originale des « *Lettres de Madame de Sévigné* » de 1671.

« *Les Lettres Portugaises, modèles de la passion amoureuse, occupent une place tout à fait importante dans la littérature du XVII^e siècle*. Madame de Sévigné, Racine et Saint-Simon les admiraient sans en avoir jamais connu l'auteur. En effet, publiées sous le couvert de l'anonymat, elles furent attribuées à différents auteurs et ce n'est qu'au début du vingtième siècle que la découverte d'un manuscrit à la Bibliothèque nationale permit d'en connaître avec certitude l'auteur et de restituer ce chef d'œuvre à Gabriel-Joseph de La Vergne, comte de Guilleragues.



Empreintes d'un romantisme tourmenté, reflet des Salons parisiens du XVII^e siècle, ces *Lettres* sont inspirées des lettres sentimentales et précieuses envoyées aux militaires pendant la campagne du Portugal. Elles connurent un énorme succès et 90 éditions furent publiées entre 1669 et 1800. » (Jacques Guérin).

Parues chez Claude Barbin, éditeur de Molière, de La Fontaine et de Perrault, les *Lettres Portugaises* se présentent comme la réunion de cinq lettres adressées par une jeune religieuse portugaise, nommée Mariane, à un officier français qui l'a séduite puis abandonnée. Le succès du livre fut immédiat et immense. Pas moins de six rééditions parurent en 1669 ! Leur anonymat soigneusement entretenu excita la curiosité. Étaient-elles authentiques ou fabriquées ? Aux yeux des lecteurs de l'époque, la simplicité de leur langue et leur ingénuité plaidaient en faveur de leur véracité. On s'interrogea sur le destinataire qu'on trouva en la personne du Comte de Chamilly, lequel avait récemment pris part à la guerre de Restauration portugaise. Puis on identifia l'auteur : *Mariana Alcaforado* (1640-1723), une couventine de Beja au Portugal. Jusqu'au XX^e siècle, de nombreuses éditions parurent sous ce nom. De fait, il fallut attendre 1926 pour que Frederick C. Green, suivi plus tard par Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot, mette en lumière le lien existant entre Guilleragues et les *Lettres portugaises*. Green repéra en effet que Guilleragues avait, en 1668, obtenu un privilège pour la publication d'un recueil réunissant plusieurs de ses textes. Parmi eux, les *Lettres portugaises*. Peu de temps après, il semble qu'il ait décidé de les publier seules, peut-être sur les conseils de l'intuitif Barbin qui pressentait un « coup éditorial ». Aujourd'hui, la critique s'accorde généralement quant au statut fictionnel des *Lettres* et considère que leur paternité revient à Guilleragues. Toutefois, certains lecteurs, tel Philippe Sollers, veulent toujours croire en leur authenticité.



PREMIER ROMAN ÉPISTOLAIRE ET CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE AMOUREUSE.

LES *LETTRES PORTUGAISES* DE GUILLERAGUES MARQUENT LE DÉBUT D'UN GENRE : LE ROMAN ÉPISTOLAIRE, qui va se développer et connaître un grand succès tout au long du XVIII^e siècle. Le plus étonnant est de se rappeler que c'est un homme, Guilleragues, qui est à l'origine de ce « chant de l'amour trahi ». La qualité de la langue, la structure apparemment simple mais en réalité extrêmement étudiée, la remarquable illusion de naturel font de l'œuvre UN CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

LA PUBLICATION DE CES LETTRES TRÈS PASSIONNÉES FIT, EN PARTIE PARCE QU'ON LES SUPPOSAIT AUTHENTIQUES, SENSATION DANS TOUTE L'EUROPE. Datées de décembre 1667 à juin 1668, les cinq lettres, écrites par la nonne pour « se plaindre de son abandon », constituent un des rares documents d'expérience humaine extrême et elles révèlent une passion qui, au cours de trois siècles, n'a rien perdu de son intensité. Courtes, passionnées et lyriques, ces cinq lettres montrent les stades successifs de foi, de doute et de désespoir par lesquels est passée la narratrice. Leur franchise absolue, leur tendresse exquise, leur passion, l'espoir, les excuses et le désespoir ainsi que le total aveu de soi-même ont suscité, à toutes les époques, l'étonnement et l'admiration de personnes célèbres comme la marquise de Sévigné. Le sentimentalisme des lettres, qui peuvent également être considérées comme des fragments d'auto-analyse psychologique inconsciente, annonce les genres littéraires du roman sensible et du roman épistolaire au XVIII^e siècle.

Édition originale d' « *Iphigénie* » de Jean Racine.

Exemplaire immense de marges : 158 mm contre 152 mm
pour les exemplaires « *Docteur Perier* » et « *James de Rothschild* ».

Paris, Claude Barbin, 1675.

22

RACINE, Jean. *Iphigénie. Tragédie.*
Paris, Claude Barbin, 1675.

In-12 de (6) ff. et 72 pages chiffrées. Vélín ivoire ancien, dos lisse, tranches dorées, gardes renouvelées.

158 x 89 mm.

ÉDITION ORIGINALE de cette poignante tragédie inspirée d'Euripide.
Tchemerzine, V, p. 344 ; Guibert, pp. 75 à 80 ; Le Petit, p. 369.

Représentée pour la première fois le 18 août 1674 à Versailles à l'occasion des fêtes données par Louis XIV pour célébrer la conquête de la Franche-Comté, « *Iphigénie* » fut reçue avec succès.

Elle ne fut donnée au public que six mois plus tard, en janvier 1675, au Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne.

CETTE TRAGÉDIE PERMET À RACINE DE CONNAÎTRE L'UN DES PLUS VIFS SUCCÈS DE SA CARRIÈRE.

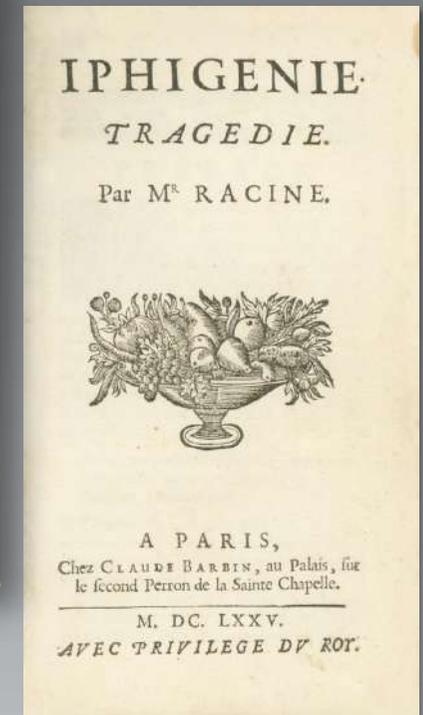
« *Cette tragédie est incontestablement l'une des plus belles et des plus touchantes de Racine ; selon Voltaire, c'est le chef-d'œuvre de la scène française* ». (Le Petit, p. 369).

Racine s'inspire ici de l'« *Iphigénie en Aulide* » d'Euripide pour revenir aux sujets grecs qu'il avait délaissés depuis *Andromaque* pour des tragédies romaines ou orientales telles que *Bajazet*, *Britannicus* ou encore *Mithridate*.

CETTE ÉDITION ORIGINALE A TOUJOURS ÉTÉ FORT APPRÉCIÉE POUR LA PERFECTION LITTÉRAIRE DE SON TEXTE ET POUR SA MISE EN SCÈNE HAUTEMENT DRAMATIQUE.

EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES : hauteur 158 mm.

L'exemplaire du *Docteur E. Périer* relié au XIX^e siècle par Trautz-Bauzonnet mesurait 152 mm, hauteur identique au premier exemplaire *James de Rothschild* ; l'*Iphigénie* du *Docteur Perier* fut cependant adjugé 7 000 F (environ 1100 €) en 1977, il y a 48 ans.



« Hélas ! si vous m'aimez, si pour grâce dernière
Vous daignez d'une amante écouter la prière,
C'est maintenant, Seigneur, qu'il faut me le prouver.
Car enfin ce cruel, que vous allez braver,
Cet ennemi barbare, injuste, sanguinaire,
Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père. »

Précieuse première édition française du *Tractatus theologico-politicus* de Spinoza,
chef-d'œuvre d'exégèse religieuse.

Séduisant exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin à recouvrement de l'époque.

23

[SPINOZA, Baruch de.] *Traité Des Ceremonies Superstitieuses des Juifs tant Anciens que Modernes*. Amsterdam, Jacob Smith, 1678.

In-12 de (15) ff., 531 pp., (29) pp. de table, (1) f. d'errata, 30 pp. de remarques. Relié en vélin rigide à recouvrement, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

128 x 75 mm.

RARE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DU « TRACTATUS THEOLOGICO-POLITICUS » DE SPINOZA, "A CRYSTAL-CLEAR EXPOSITION OF THE THEORY OF NATURAL RIGHT" (P.M.M.).

Brunet, V, 492 ; Rahir, V, 1598 ; Graesse, *Trésor de Livres rares et précieux*, VI, 469 ; Caillet, *Manuel bibliographique*, 10317 ; Printing and the Mind of Man, 153.

Cet ouvrage de Spinoza fut initialement publié en latin en 1670 sous le titre « *Tractatus theologico-politicus* », sans nom d'auteur et avec l'adresse fictive « *Amsterdam, par Jan Rieuwertz l'aîné* ».

« *Livre remarquable* » que cette traduction française du « *Tractatus theologico politicus* » mentionne le supplément à Brunet (II, 683) à propos du « *Traité de Spinoza* ». Ce livre aurait eu trois titres différents ; « d'abord paru sous le titre de *Clef du sanctuaire* ; mais, l'ouvrage ayant fait trop de bruit, on fut obligé d'en changer l'intitulé ; c'est pourquoi on vit reparaitre ce volume, tantôt sous le titre de *Traité des cérémonies superstitieuses des Juifs*, tantôt sous celui de *Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé*.

Le titre le plus rare est le premier (*Clef du sanctuaire*). Renouard dit que c'est au contraire le second.

Cette première traduction française fut publiée en 1678, avant même la traduction en néerlandais qui date de 1693. Des tirages successifs parurent avec des faux-titres afin de tromper la censure : *La Clef du Sanctuaire – Leyde, Warmaer* ; *Réflexions curieuses d'un Esprit désintéressé – Cologne, Claude Emanuel* ; *Traité Des Cérémonies Superstitieuses – Amsterdam, Jacob Smith*.

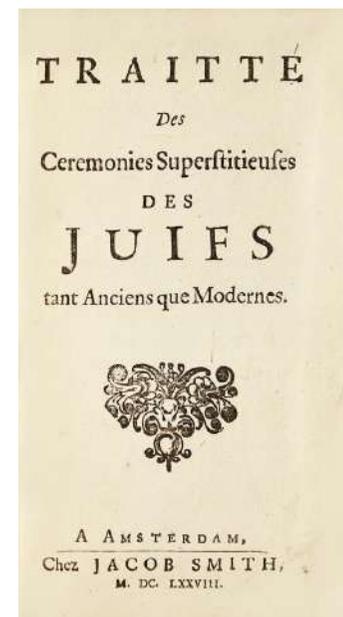
« ÉDITION RARE DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE, DUE À SAINT-GLAIN, du "*Tractatus theologico-poeticus*" de Spinoza... ; l'ouvrage ayant fait quelque bruit, ce titre fut changé en celui de *Traité des cérémonies*'... » Rahir.

Spinoza a introduit une séparation tout à fait fondamentale entre la foi et le savoir, ce qui l'a conduit à être combattu par toutes les formes de traditionalisme des diverses religions ; menacé, persécuté, il devra renoncer à publier plusieurs traités, qui seront édités à titre posthume, seront condamnés à l'Index mais aussi vigoureusement combattus par des théologiens protestants ou juifs.



La présente édition comprend également LA PREMIÈRE PUBLICATION DES ANNOTATIONS MANUSCRITES DE SPINOZA, 30 pages de *Remarques curieuses et nécessaires pour l'intelligence de ce livre* tirées de son exemplaire personnel en latin du *Tractatus theologico-politicus* paru en 1670 et annoté quelques mois avant sa mort.

CETTE TRADUCTION DES NOTES DE SPINOZA FUT LONGTEMPS LA SEULE VERSION IMPRIMÉE DE CE TEXTE ; elles ne furent en effet publiées en latin qu'en 1802.



"SPINOZA'S THOUGHTS, A FUSION OF CARTESIAN RATIONALISM AND THE HEBRAIC TRADITION IN WHICH HE GREW UP, IS SOLITARY BUT CRYSTAL-CLEAR EXPOSITION OF THE THEORY OF NATURAL RIGHT. HE DEFENDS WITH ELOQUENCE THE LIBERTY OF THOUGHT AND SPEECH in speculative matters, and the 'Tractatus' contains the first clear statement of the independence of each other of philosophy and religion, in that speculation and precepts of conduct cannot collide." (P.M.M., 153).

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.

L'exemplaire dédié au roi Louis XIV
relié à l'époque pour le Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV.

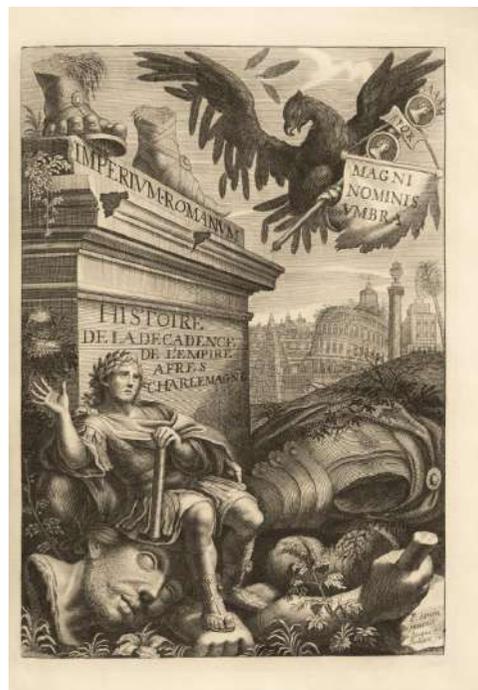
Paris, 1679.

24

MAIMBOURG, Louis. *Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne, et des différends des empereurs avec les Papes au sujet des Investitures, & de l'Indépendance.*

Paris, Sebastien Mabre-Cramoisy, 1679.

In-4 de (10) ff. y compris le frontispice gravé, le feuillet de titre, l'épître dédicatoire, 650 pp., (22) pp.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées au centre, dos à nerfs orné de 25 fleurs-de-lys, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*



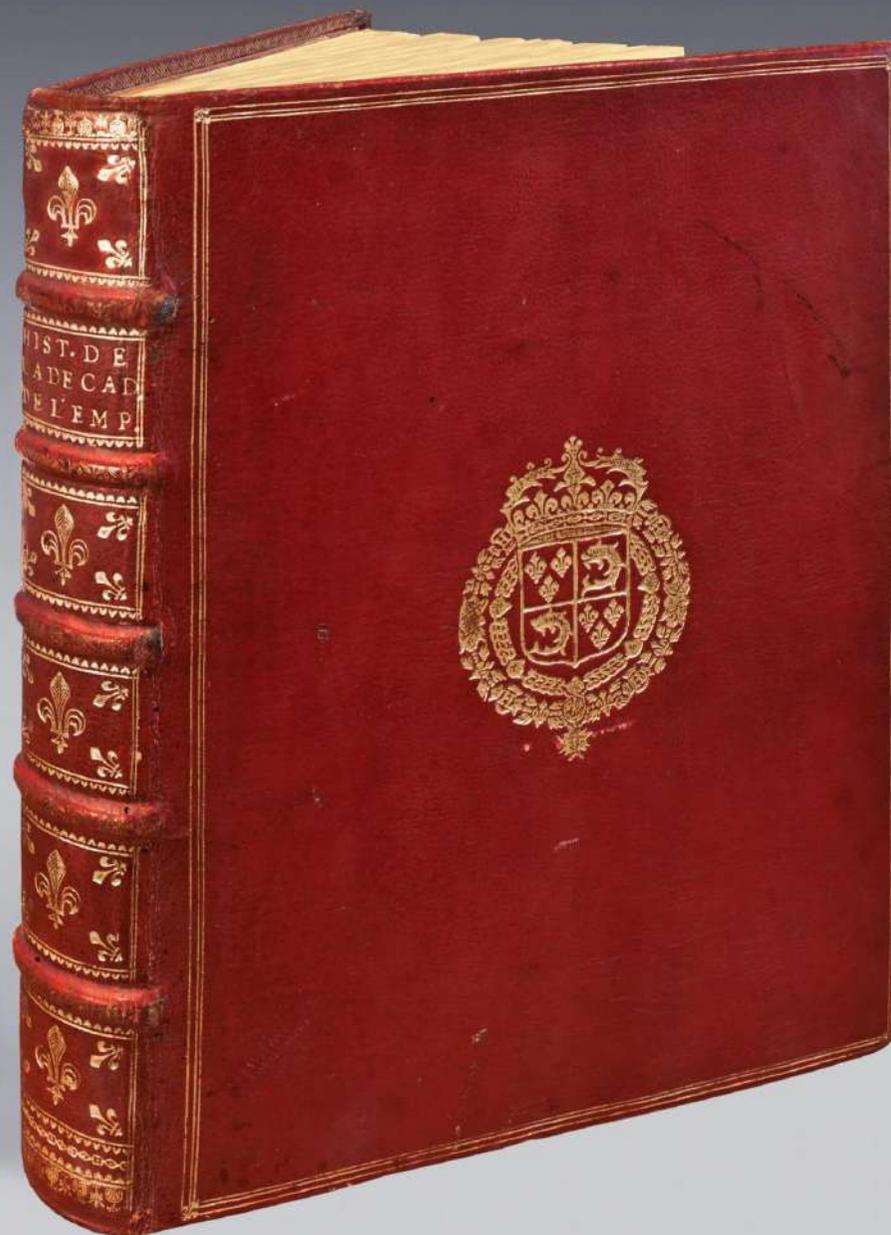
253 x 183 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉDIÉE AU ROI LOUIS XIV ornée d'un beau frontispice allégorique dessiné par P. Sevin et gravé par Jacques Jollain.

Louis Maimbourg (1610-1686), entré chez les jésuites en 1626, devint prédicateur, controversiste, historien. Il eut d'abord de fortes polémiques avec les jansénistes et attaqua leur traduction du Nouveau Testament, dite de Mons (1667). Puis il travailla au retour des protestants. Il fut un historien fécond.

« Ayant pris la défense des libertés de l'Église gallicane (dans un 'Traité historique de l'Église de Rome'), cette hardiesse déplut au pape, et il reçut l'ordre de quitter les jésuites. Le roi le gratifia d'une pension, et lui accorda une retraite à l'abbaye de St-Victor de Paris. Bayle, qui a le mieux connu et relevé les défauts de cet écrivain, lui trouvait un talent particulier pour l'histoire. « Il y répand, dit-il (art. Maimbourg) beaucoup

d'agrément, plusieurs traits vifs, et quantité d'instructions incidentes. Il y a peu d'historiens, même parmi ceux qui écrivent mieux que lui et qui ont plus de savoir, qui aient l'adresse d'attacher le lecteur comme il le fait. » Enfin Voltaire, qu'on n'accusera pas d'avoir été trop favorable aux jésuites, dit en parlant de Maimbourg : 'Il eut d'abord trop de vogue, et on l'a trop négligé ensuite' ».



ÉLÉGANT VOLUME RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU GRAND DAUPHIN, FILS DE LOUIS XIV, LUI-MÊME DÉDICATAIRE DE L'OUVRAGE.

Édition originale des *Caractères et Maximes* de Du Puy offerte par l'auteur à François VIII, duc de La Rochefoucauld (1663-1728).

Exemplaire de Présent imprimé sur papier fort et relié en maroquin armorié de l'époque.

25

[LA BRUYÈRE. LA ROCHEFOUCAULD]. DUPUY LA CHAPELLE. *Caractères, Pensées, Maximes et Sentimens* Dédiez A Monseigneur le Duc de la Rochefoucauld. Paris, Nicolas de Burre, 1693.

In-12 de (6) ff., 307 pp., (1) p. Plein maroquin rouge, plats ornés d'un encadrement de trois filets dorés, fleurons d'angle et armoiries dorées au centre, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure armoriée de l'époque.*

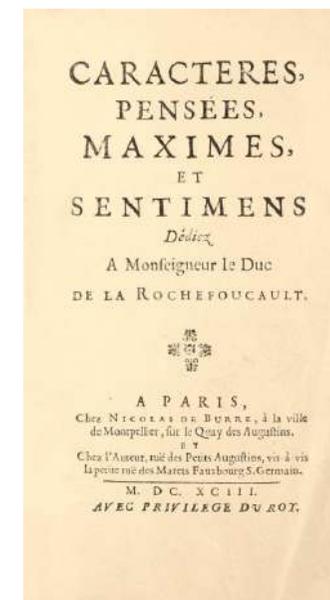
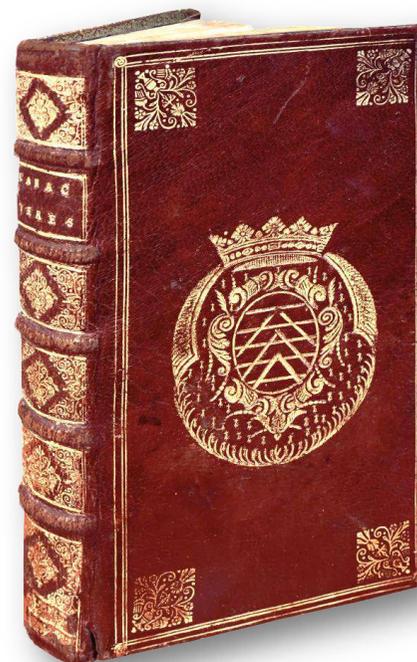
155 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES « *Caractères, Pensées, Maximes et Sentimens* » DÉDIÉE À « *Monseigneur François Duc de La Rochefoucauld* » IMPRIMÉE À PETIT NOMBRE, REVÊTUE ICI DE LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR « DU PUY LA CHAPELLE », parent des célèbres bibliothécaires du roi et secrétaire du roi au traité de paix de Riswick.

« Les *Caractères* » de La Bruyère paraissent en 1688, l'édition définitive des « *Réflexions de La Rochefoucauld* » est imprimée cette même année 1693. Dupuy s'inspire de ces deux œuvres et dédie ses « *Caractères et Maximes* » au duc de La Rochefoucauld.

Après avoir été élevé en province, par « une mère pieuse », il est envoyé à Paris à l'âge de 17 ans pour y faire un cours de philosophie sous la direction de l'abbé Pelletier, fils du Contrôleur général (*I.P.F.*). Dupuy sert l'Etat « en des rencontres importantes » et les privilèges qu'il obtient par la suite pour la publication de ses livres entendent témoigner de la reconnaissance du roi pour les services rendus. C'est ainsi qu'il est secrétaire au traité de paix de Ryswick (1697), fonction qu'il se plaît à rappeler en tête de ses ouvrages. Ecrivain essentiellement moraliste, ses ouvrages concernent les mœurs et l'éducation. Il a été en relation avec les héritiers de Bayle et avec ses amis, ses correspondants, ses éditeurs, notamment avec P. Desmaizeaux à l'occasion de l'édition des *Lettres* du philosophe. Il possède en effet une importante collection de lettres de Bayle, qu'il a reçue de l'héritier de celui-ci, *Charles de Bruguère de Naudis*, et que, dès 1711, il songe à éditer, tout en cherchant à la compléter (il s'adresse pour cela à d'anciens correspondants : *J. Du Rondel*, *D. de Larroque*, etc. ; *Gigas*). Comment et pourquoi *C. de Bruguère* a-t-il remis - ou vendu - ces importants documents ? Il est difficile de répondre (*Labrousse*).

A tout le moins, signalons que C. de Bruyère est secrétaire du marquis de Bonrepaux que la carrière d'ambassadeur conduit précisément en Hollande au lendemain de la signature du traité de Ryswick. Et l'on sait que les plénipotentiaires français ont, avant leur départ (déc. 1697 - janv. 1698), rencontré le nouvel ambassadeur nommé par Louis XIV (*Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France : des traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, vol. XXI Hollande, t. I, 1648-1697, Paris, p 509). Les deux secrétaires ont pu, à cette occasion, faire connaissance.



Dupuy divise cette œuvre en quatre parties : LES CARACTÈRES sont des « *traits détachés* », LES PENSÉES sont des « *réflexions sur des sujets importants* » ; LES MAXIMES sont tirées de l'usage du monde ; la quatrième partie est un ENTRETIEN sur deux personnes « *dont l'une parle mal et écrit bien et l'autre parle bien et écrit mal* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT AVEC SIGNATURE AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR, RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ATTRIBUÉES À FRANÇOIS VIII DE LA ROCHEFOUCAULD (1663-1728), PETIT-FILS DE L'AUTEUR DES MAXIMES.

Le blason doré sur les plats de la reliure, commandée sans doute par l'auteur, est composé rudimentairement à petits fers, le relieur ne disposant pas du fer héraldique des La Rochefoucauld, la doublure du manteau contient cependant le semé d'hermines.

François VIII de la Rochefoucauld, duc de la Rochefoucauld et de la Roche-Guyon, prince de Marsillac, marquis de Barbezieux, comte de Duretal, fils de François VII, grand veneur de France, grand maître de la garde-robe et gouverneur du Berri, et de Jeanne-Charlotte du Plessis-Liancourt, naquit le 17 août 1663 ; il obtint l'érection de la terre de la Roche-Guyon en duché-pairie et la survivance des charges de grand veneur et de grand maître de la garde-robe les 18 et 20 novembre 1679 et devint maréchal de camp le 3 janvier 1696. A la suite de la mort de son père (1714), il fut reçu duc et pair au titre de la Rochefoucauld le 2 septembre 1715, puis chevalier des ordres du Roi le 3 juin 1724 ; il mourut à Paris le 22 avril 1728 après s'être démis de sa charge de grand veneur. Il avait épousé le 23 novembre 1679, à Paris, Madeleine-Charlotte Le Tellier de Louvois.

« Molière, un homme inimitable ! » (Napoléon)

Le célèbre Molière relié en 1697 pour la Duchesse de Bourgogne (1685-1712), mère de Louis XV, en maroquin rouge armorié doublé de maroquin rouge par Boyet, actif de 1697 à 1737.

Unique exemplaire, en si somptueuse condition, apparu sur le marché depuis plus d'un siècle.

« Il faut avouer que Molière a tiré la comédie du chaos, ainsi que Corneille en a tiré la tragédie; et que les Français ont été supérieurs en ce point à tous les peuples de la terre. Molière avait d'ailleurs une autre sorte de mérite, que ni Corneille ni Racine, ni Boileau, ni La Fontaine, n'avaient pas, il était philosophe, et il l'était dans la théorie et la pratique. » Voltaire.

26

MOLIÈRE (1622-1673). *Œuvres de Jean-Baptiste Poquelin de Molière*. Paris, Denys Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1697.

8 volumes in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleurettes d'angle, armoiries frappées or au centre des plats, dos à nerfs richement ornés de 18 fleurs de lys et de la croix de Savoie répétée deux fois, coupes décorées, doublures de maroquin rouge ornée d'une fine roulette dorée, tranches dorées. *Remarquable reliure en maroquin armorié et doublé de maroquin de l'époque attribuable à Boyet (1697-1733)*.

158 x 88 mm.

UNIQUE ÉDITION COLLECTIVE COMPLÈTE PARISIENNE DU XVII^E SIÈCLE AVEC CELLE DE 1682.

ELLE EST RARE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE, RARISSIME EN MAROQUIN ARMORIÉ DU TEMPS ET UNIQUE SUR LE MARCHÉ DEPUIS UN SIÈCLE EN MAROQUIN ARMORIÉ ET DOUBLÉ DE MAROQUIN DE BOYET, ACTIF DE 1697 À 1733.

« Elle doit être considérée, à juste titre avec celle de 1682, comme la plus complète des éditions du XVII^e siècle. Les jeux de scène y ont été introduits et chaque comédie est précédée d'une gravure, particulièrement précieuse par les attitudes et les costumes des personnages ».

ELLE EST ORNÉE DE 30 EAUX FORTES d'après P. Brissart.

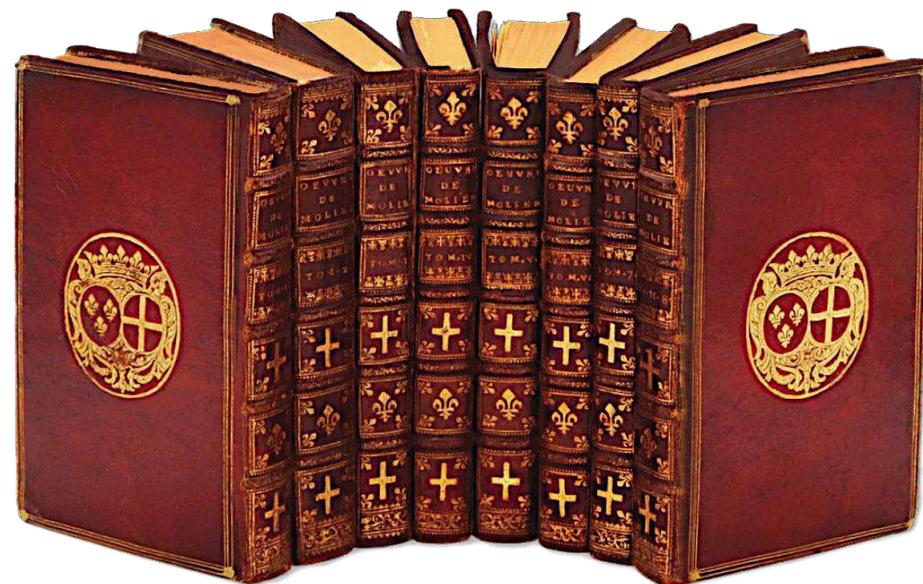
Très jolie édition des *Œuvres* de Molière imprimée en 1697.

La composition typographique et la pagination diffèrent de l'édition de 1682. Dix eaux fortes de cette édition de 1697 datent du tirage originel de 1682.

L'édition de 1682 fut établie à l'initiative de la Grange, comédien et ami de Molière, avec le concours de Vivot.

Cette édition de 1697 se divise en 2 parties bien distinctes. La première comprend 6 volumes et contient les pièces déjà imprimées du vivant de l'auteur.

La deuxième partie comporte 2 volumes de toutes les pièces jouées mais non imprimées à sa mort : *Don Garcie de Navarre*, *L'impromptu de Versailles*, *Dom Juan*, *Mélicerte*, *Les Amants Magnifiques*, *La Comtesse d'Escarbagnas* et *Le Malade Imaginaire*.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN FINES RELIURES DOUBLÉES DE MAROQUIN AUX ARMES DE MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE (1685-1712), DUCHESSE DE BOURGOGNE par son mariage avec le Petit Dauphin, brièvement dauphine de France en 1711 et mère du futur roi Louis XV.

Certains volumes sont réglés et tomés au dos en chiffres arabes (1, 2, 6, 7 et 8), les autres n'ont pas été réglés et sont tomés en chiffres romains ; à ces différences près, tous les volumes sont absolument semblables. La duchesse de Bourgogne possédait donc deux exemplaires de cette édition, reliés à l'identique. Ces reliures doublées, strictement contemporaines de l'édition, peuvent être attribuées à Luc-Antoine Boyet, relieur du roi de 1697 à sa mort en 1733.

« Marie-Adélaïde de Savoie, fille aînée de Victor-Amédée II, duc de Savoie, puis roi de Sicile et de Sardaigne, et d'Anne-Marie d'Orléans, née à Turin le 5 décembre 1685, épousa à Versailles, le 7 décembre 1697, Louis de France, duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. Charmante, intelligente et vive, d'un naturel gai et avide de plaisir, elle sut se faire aimer de Madame de Maintenon et du roi, qu'elle amusait par ses hardiesses et ses familiarités ; elle devint dauphine le 14 avril 1711, à la suite de la mort du Grand Dauphin, mais elle fut emportée par une épidémie de rougeole, à Versailles, le 12 février 1712, âgée de 26 ans, six jours avant son mari. Elle avait eu trois fils, dont l'un d'eux seul survécut et devint roi sous le nom de Louis XV.

La bibliothèque de la duchesse de Bourgogne ne contenait guère, en dehors de quelques livres de musique, que des ouvrages sérieux de théologie et d'histoire, dont la plupart furent reliés par Boyet en maroquin rouge. » (Olivier, pl. 2511).

CET EXEMPLAIRE ARMORIÉ RELIÉ PAR BOYET EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN ROUGE EST LE SEUL COMPLET RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE.

Pierre Bérès possédait un exemplaire en simple maroquin armorié, mais non doublé, adjugé 48 875 € et vendu 99 000 € le 5 décembre 2007 (n° 109).

« L'édition originale des « *Aventures de Télémaque* »,
l'un des plus grands succès littéraires de l'âge classique,
imprimée en l'année 1699 fut interdite par le roi Louis XIV.

L'importance de cet ouvrage est telle que le catalogue général des
« Imprimés de la Bibliothèque Nationale » répertorie 230 éditions parues entre 1699 et 1930
en quinze langues différentes.

« La plus intéressante édition hollandaise du *Télémaque* parue en 1699 et la mieux exécutée est
celle dont le premier volume (2 ff., 208 pp.) porte : Troisième édition. »
(C'est celle présentée ici). Brunet, supplément (I, 488).

27

FÉNELON. *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse ou suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère.*

Tome Premier. [Second. Suite du Second Tome. Troisième.]

Troisième Edition revue & corrigée. Suivant la Copie de Paris.

A La Haye, Chez Adrian Moetjens, Marchant Libraire. M.DC.XCIX. (1699)

5 parties en 2 volumes petit in-12 : Tome I : (2) ff., 208 pp., Tome II : (2) ff., pp. 209 à 492 suivi du mot FIN ; suite du second tome, (1) f. tit., pages 485 à 680 ; IIè suite du second tome, seconde édition revue, (1) f. tit., pp. 675 à 899 ; tome III, seconde édition revue, corrigée et augmentée, titre, paginé 3 à 275. Plein veau fauve, dos à nerfs ornés, pièces de titre en maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

134 x 72 mm.

« LA PLUS INTÉRESSANTE ET LA MIEUX EXÉCUTÉE » (BRUNET) DES ÉDITIONS COLLECTIVES DE TÉLÉMAQUE IMPRIMÉE À LA HAYE EN 1699 ET LA PREMIÈRE EN CHIFFRE ARABE COMPLÈTE DES 5 PARTIES, RARISSIME, DE L'UN DES PREMIERS LIVRES MAJEURS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, INTERDIT PAR LE ROI LOUIS XIV.

Parue quelques semaines après le premier tirage de l'originale, cette édition est demeurée inconnue de Tchermzine (Réf : Tchermzine III, p. 202).

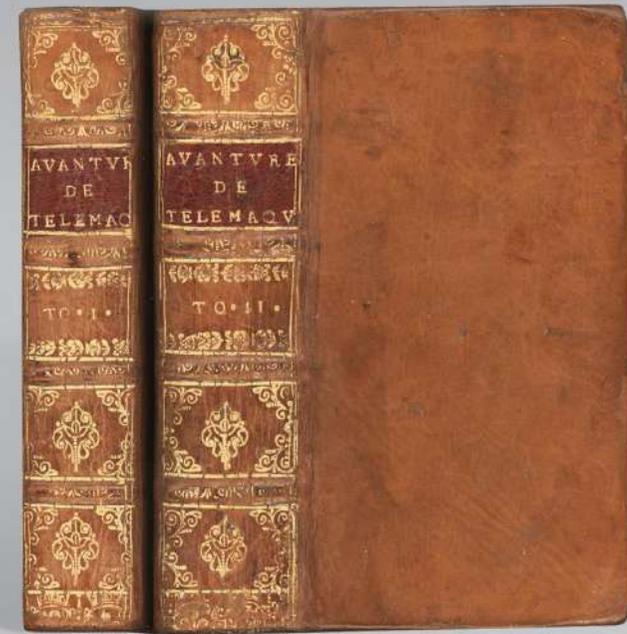
Précepteur du Duc de Bourgogne, Fénelon dessine, dans un but pédagogique, quelques types de l'autorité royale en dénonçant les ressorts de l'ambition.

LA COUR PRÉTENDIT VOIR DANS L'OUVRAGE LA SATIRE DU ROI ET DE SON GOUVERNEMENT. FÉNELON FUT SOUPÇONNÉ D'AVOIR RÉDIGÉ UN LIVRE A CLEF, en se permettant de peindre quelques portraits d'après nature : *Madame de Montespan* dans *Calypso*, *Mademoiselle de Fontanges* dans *Eucharis*, la *Duchesse de Bourgogne* dans *Antiope*, le *Ministre Louvois* dans *Protésilas*, et *Louis XIV* dans *Idoménée*. Dans sa colère, le Roi ne vit plus en Fénelon qu'un détracteur de sa gloire.

L'importance de cet ouvrage est telle que le catalogue général des *Imprimés de la Bibliothèque Nationale* répertorie 230 éditions parues entre 1699 et 1930 en quinze langues différentes.

L'édition originale parut cette même année 1699 mais en 5 parties distinctes à pagination séparée (Réf : Tchermzine, III, pp. 197-200) ; elle fut suivie la même année 1699 de contrefaçons et de deux éditions très incomplètes (443 pages au lieu des 1 196 pages de la présente édition. Réf : Tchermzine III, p. 200).

La présente édition parue en Hollande en 1699 est la première complète des cinq parties, avec les quatre premières à pagination continue.



« La plus intéressante et la mieux exécutée est celle dont le premier volume (2 ff., 208 pp.) porte : Troisième édition. », cas du présent exemplaire, mentionne Brunet (Supplément, I, 488).

« Avant que cet ouvrage fut terminé, la censure ayant su que le livre était de l'archevêque de Cambrai (selon M. de Bausset dans son *Histoire de Fénelon*), l'impression en fut interdite, alors qu'on en était à la page 208 de cette première partie. D'ailleurs les ennemis de Fénelon qui approchaient Louis XIV et avaient déjà réussi à causer la disgrâce de l'auteur des *Maximes des Saints*, réussirent à persuader au Roi QU'IL FALLAIT VOIR DANS LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE UNE CRITIQUE DE SA PERSONNE ET DE SON RÈGNE, et obtinrent facilement la saisie de ce qui avait paru du livre. Ce n'est donc ici qu'un fragment, qui, pour ce motif de l'interdiction, est devenu très rare. (Bibl. Nat. Y.) » (*Jules Le Petit*).

Le premier fragment du *Télémaque* paru en 1699 et arrêté à la page 208 A TOUJOURS COMPTÉ PARMIS LES LIVRES LES PLUS PRÉCIEUX DE L'ÂGE CLASSIQUE, le libraire *Fontaine* lui conférant, en condition de reliure identique, les deux tiers de la valeur de l'édition originale des « *Précieuses ridicules* ». Cette édition, en reliure ancienne, cote aujourd'hui plus de 500 000 €.

Or cette première édition complète paginée en chiffre arabe, comptant 1196 pages au lieu des 208 du *Télémaque* parue la même année 1699, est aussi rare que ce premier fragment.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

**Édition originale rarissime tirée à 276 exemplaires seulement en 1707
de cette œuvre révolutionnaire qui,
adoptée par Louis XIV aurait profondément modifié le cours de l'histoire de France.**

**Précieux exemplaire, l'un des seuls répertoriés en reliure armoriée de l'époque,
ici aux armes du Duc de Boufflers.**

En Français dans le texte, 134.

28

VAUBAN, Sébastien Le Prestre, marquis de. *Projet d'une dixme royale qui supprimant La Taille, les Aydes, les Douanes d'une Province à l'autre, les Décimes du Clergé, les Affaires extraordinaires ; & tous autres Impôts onéreux & non volontaires : Et diminuant le prix du sel de moitié & plus, produirait au Roy un revenu certain et suffisant, sans frais...*
S.l. [Rouen], 1707.

In-4 de (4) ff., 204 pp., (10) ff., 1 grand tableau replié, veau moucheté, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs et caissons ornés, tranches mouchetées. *Reliure armoriée de l'époque.*

246 x 180 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE PROJET RÉVOLUTIONNAIRE QUI, S'IL AVAIT ÉTÉ APPROUVÉ PAR LE ROI LOUIS XIV, AURAIT PROFONDÉMENT MODIFIÉ LE COURS DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Bel in-4, publié sous le voile de l'anonyme, tiré à 276 exemplaires aux frais de l'auteur. Il fut imprimé clandestinement à Rouen par les soins du Maréchal ; l'intention de Vauban étant de produire et de distribuer quelques exemplaires à des amis sûrs et haut placés qui auraient pu contribuer au succès de sa réforme.

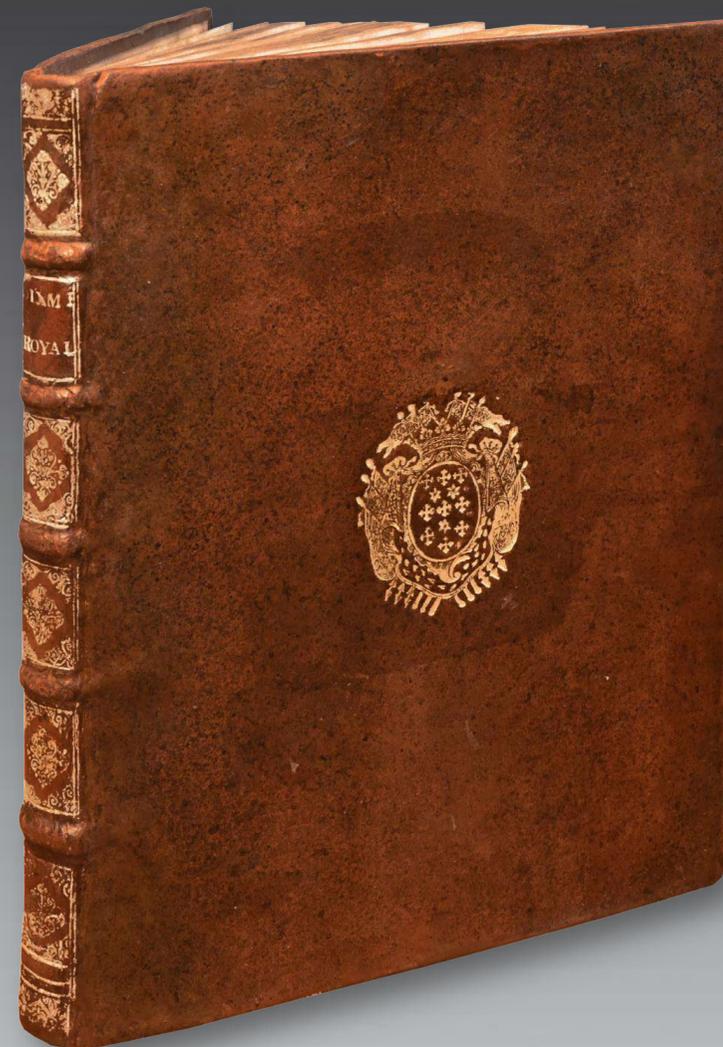
Cette première édition fut traquée par la censure et les arrêts du Conseil privé du roi devaient enjoindre que tous les exemplaires fussent saisis, confisqués et mis au pilon. La disgrâce du serviteur zélé de la monarchie, puis sa mort le 30 mars de la même année vinrent dénouer la crise. DANS CETTE ŒUVRE POLITIQUE, LE CÉLÈBRE MARÉCHAL DE FRANCE, S'ADRESSANT À LOUIS XIV CHERCHE À RÉSOUDRE LA GRAVE CRISE SOCIALE ÉCONOMIQUE ET SPIRITUELLE QUI DÉJÀ A COMMENCÉ À SE FAIRE SENTIR DANS L'ANCIEN RÉGIME.

VAUBAN AFFIRME CONNAÎTRE, DANS LE MENU DÉTAIL, LES CONDITIONS RÉELLES DE LA VIE ÉCONOMIQUE DU PAYS : les classes pauvres, toujours grevées de taxes et offensées par l'orgueil de ceux que l'on nomme privilégiés, supportent les guerres, les famines, sont négligées et maltraitées et finissent par devenir une charge pour tout le monde, alors qu'elles devraient être la fleur de la force et la splendeur de la nation. Plus d'un dixième de la population est contraint de mendier : cinq dixièmes sont dans des conditions tellement précaires qu'ils ne peuvent faire l'aumône à de plus pauvres : trois dixièmes sont entraînés dans des procès et discussions au cours desquels ils finissent par perdre leur capital : finalement un seul dixième, constitué par les nobles et les riches bourgeois, peut tirer tout avantage de privilèges accumulés, soit par la tradition féodale, soit par un commerce ou une industrie, dirigés avec une tenace avarice.

IL Y A DONC CENT MILLE BÉNÉFICIAIRES, TANDIS QUE LE RESTE DE LA POPULATION EST OBLIGÉ DE PAYER LES IMPÔTS, de vivre misérablement et de supporter toutes les fatigues du travail, de la disette et des guerres.

L'AUTEUR PROPOSE UN IMPÔT UNIQUE POUR TOUTES LES CLASSES ; RÉPARTI PROPORTIONNELLEMENT, SUR LA PROPRIÉTÉ, SUR LES PRODUITS DE LA TERRE, SUR LE COMMERCE ET SUR L'INDUSTRIE. IL LIBÉRERAIT LES PAUVRES DE TOUTES CHARGES ET INCITERAIT LES RICHES À UN FÉCOND LABEUR.

L'IMPORTANCE DE CET OUVRAGE EST ÉVIDENTE ; C'EST UN TÉMOIGNAGE ACCABLANTE SUR LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET SURTOUT POLITIQUE DE LA FRANCE À LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV, TÉMOIGNAGE PERSPICACE ET LIBRE QUI, BIEN QU'IL SOIT CELUI D'UN SOLDAT REMPLI DE DÉVOTION POUR LA CAUSE DE LA MONARCHIE, ANNONCE LA GRAVE CRISE DU RÉGIME ET SE PRÉSENTE COMME UN DES SIGNES LOINTAINS, MAIS AVANT-COUREURS DE LA RÉVOLUTION.



PRÉCIEUX ET RARISSIME EXEMPLAIRE EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

NOTRE EXEMPLAIRE EST RELIÉ AUX ARMES DE JOSEPH MARIE, DUC DE BOUFFLERS, LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI. Le 24 mars, Vauban ordonne à son valet de courir chez la veuve Fétil et de lui rapporter 40 exemplaires du livre, pour les mettre en lieu sûr, dans son cabinet privé. Il continue de distribuer des exemplaires jusqu'à sa mort, d'une fluxion de poitrine, le 30 mars 1702. Comme souvent, l'interdiction de l'ouvrage contribue grandement à son succès, et rapidement fleurissent réimpressions et contrefaçons - mais LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, AU TIRAGE LIMITÉ ET AU DESTIN TRAGIQUE EST D'UNE GRANDE RARETÉ.

Le Cuisinier roial, dont la page de titre précise qu'il est très utile dans les familles & singulièrement nécessaire à tous Maîtres d'Hôtels, & Ecuïers de Cuisine, « constitue une date très importante dans l'histoire de l'art culinaire » (Livres en bouche).

Rarissime édition imprimée à Paris il y a 317 ans ornée de 8 planches intéressantes.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque enrichi de recettes calligraphiées il y a près de trois siècles.

Paris, 1708.

29

MASSIALOT, François (1660-1733). *Le cuisinier royal et bourgeois qui apprend à ordonner toutes sortes de repas en gras & en maigre, & la meilleure manière des Ragoûts les plus délicats & les plus à la mode. Ouvrage très utile dans les Familles... aux Maîtres d'Hôtel & officiers de cuisine.* A Paris, Claude Prudhomme, 1708.

In-12 de (16) pp., 500 pp., (48) pp. et 8 planches dépliantes, annotations manuscrites de l'époque dans la marge inf. des 3 derniers ff. Plein veau brun, dos à nerfs très orné, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

164 x 94 mm.

ÉDITION RARISSIME INCONNUE DES BIBLIOGRAPHES GASTRONOMIQUES, ORNÉE DE 8 INTÉRESSANTES PLANCHES DÉPLIANTES, IMPRIMÉE IL Y A 317 ANS.

François Massialot (1660, à Limoges - 1733, à Paris) était un chef français qui a servi comme *chef de cuisine (officier de bouche)* à divers personnages illustres, dont Philippe I^{er}, duc d'Orléans, le frère de Louis XIV, et son fils Philippe II, duc d'Orléans, qui fut d'abord duc de Chartres puis régent, ainsi que le duc d'Aumont, le cardinal d'Estrées et le marquis de Louvois. Son livre *Le cuisinier royal et bourgeois* parut pour la première fois, anonymement, en un seul volume en 1691, et fut étendu à deux (1712) puis trois volumes, dans l'édition révisée de 1733-1734.



Son *Cuisinier roial*, dont la page de titre précise qu'il est très utile dans les familles & singulièrement nécessaire à tous Maîtres d'Hôtels, & Ecuïers de Cuisine, « CONSTITUE UNE DATE TRÈS IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE DE L'ART CULINAIRE » (Livres en bouche). Il est divisé en deux parties.



Une innovation dans le livre de Massialot était l'alphabétisation des recettes, « une étape vers le premier dictionnaire culinaire ». Wheaton a comparé les modifications apportées aux différentes éditions de Massialot : un verre de vin blanc dans un fumet de poisson fait une apparition étonnamment tardive, en 1703. Les meringues font leur première apparition sous leur nom familier chez Massialot, à qui l'on attribue aussi la crème brûlée, dans laquelle la garniture de sucre a été fondue et brûlée avec une pelle à feu rouge.

Dans la première partie, Massialot propose un grand nombre de repas et menus imaginés en fonction des saisons, dont il précise qu'ils « ont tous été servis depuis peu à la Cour, ou chez des Princes, & des personnes du premier ordre » ; la seconde partie, bien plus volumineuse et organisée selon l'ordre alphabétique, est consacrée aux recettes proprement dites, « & l'on peut dire généralement, qu'on y a rien omis qui puisse contribuer à faire vivre un Maître agréablement, & à soulager ceux qui ont soin de lui apprêter à manger... ».

Un exemplaire de travail (galerie de vers atteignant le texte à une vingtaine de feuillets, reliure en basane restaurée), de l'édition très incomplète de 1691 fut adjugé 4 788 € le 23 mars 2023 par Christie's.

EXCELLENT ET RARISSIME EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE ENRICHIE D'UNE INTÉRESSANTE ET TRÈS LISIBLE RECETTE CALLIGRAPHIÉE SUR LES DEUX DERNIERS FEUILLETS.

« Si l'œuvre peinte de Léonard de Vinci (1452-1519) a installé immédiatement l'artiste comme un des phares de la Renaissance, ses écrits sur l'art, restés en manuscrit et dont le déchiffrement pose encore aujourd'hui des problèmes redoutables, connurent un succès différé et médiatisé. »
(Pierre Rosenberg).

Magnifique exemplaire de Jean-Charles Brunet (I, 1868, n° 142) et Roger Portalis (1889, n° 74) relié en maroquin de l'époque.

30

VINCI, Léonard de. *Traité de la peinture. Nouvelle édition Augmentée de la Vie de l'Auteur.* Paris, Pierre-François Giffart, 1716.

In-16 de 1 portrait à pleine page, liv pp., (17) ff., 324 pp., (10) ff., 33 gravures hors texte dont 5 dépliantes. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure en maroquin de l'époque.

160 x 92 mm.

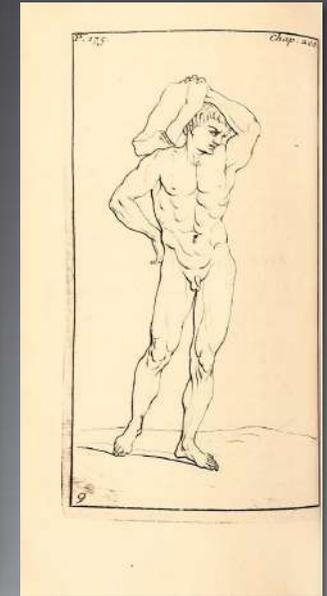
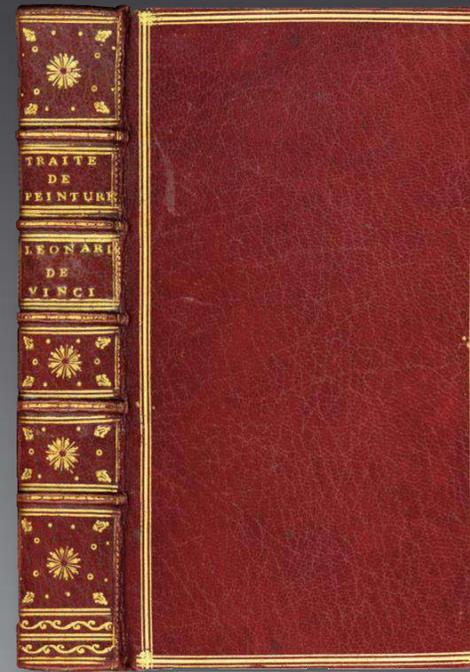
SECONDE ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE OUVRAGE DE LÉONARD DE VINCI, LE PLUS PRÉCIEUX TRAITÉ JAMAIS PARU SUR L'ART DU DESSIN.

« On doit regarder cette édition comme une réimpression de la Version en François que M. de Chambray avait donnée en 1651 du *Traité de la Peinture de Leonard de Vinci* : j'avoue cependant que j'ay été obligé d'y changer beaucoup de choses ; il y a plus de soixante & dix ans qu'elle est faite, & en bien des endroits elle ne serait pas aujourd'hui supportable. D'ailleurs, soit méprise de la part de l'Auteur de la Traduction, soit inadvertance de la part de l'Imprimeur, il y a quelquefois dans la Version en François de 1651 des choses différentes de ce qui est dans l'original italien, & ces différences établissent des choses fausses & contraires à la pensée & au dessein de Leonard de Vinci. »



MÉLANT DÉMONSTRATIONS GÉOMÉTRIQUES, ÉTUDES ANATOMIQUES ET MÊME NOTIONS DE PHYSIQUE, CET INCONTOURNABLE ÉCRIT DE LA RENAISSANCE ITALIENNE RÉVÈLE PLEINEMENT LE GÉNIE DE SON AUTEUR.

Si l'œuvre peinte de Léonard de Vinci (1452-1519) a installé immédiatement l'artiste comme un des phares de la Renaissance, en revanche, ses écrits sur l'art, restés en manuscrit et dont le déchiffrement pose encore aujourd'hui des problèmes redoutables, connurent un succès différé et médiatisé : c'est une sélection anonyme de ces écrits, opérée à partir du *Libro di pittura* et publiée pour la première fois à Paris en 1651 sous le titre de *Trattato della pittura* par les soins de Raphaël Trichet du Fresne, conjointement à la traduction française (*Traité de la peinture*) due à Roland Fréard de Chambray, qui consacre la fortune de Léonard théoricien, l'impose à l'attention de l'Académie Royale de Peinture et en fait pour longtemps un des textes fondateurs de la pensée sur l'art.



Vers 1490, Léonard de Vinci, proche de la quarantaine, établi à la cour de Milan comme peintre, ingénieur et sculpteur, était convaincu de la nécessité de donner un nouveau statut à l'activité de peintre. Les notes qu'il jeta alors, et qui sont conservées dans le manuscrit A de l'Institut de France, attestent cette préoccupation à la fois sur les plans du métier, de la technique et de la théorie. La peinture est pour lui l'accomplissement suprême de l'activité spirituelle : elle est supérieure à la sculpture, qui ignore la couleur et le paysage ; elle est au-dessus de la poésie parce qu'elle explore « les œuvres de la nature » ; couvrant la totalité du réel et de l'imaginaire, elle suppose une sorte d'enquête scientifique permanente, dont elle manifeste les résultats. Cette idée de l'art-science explique l'élargissement progressif des préoccupations de Léonard, qui substitue au manuel initialement prévu une véritable encyclopédie, de plus en plus difficile à maîtriser. Le *Traité de la Peinture* finit ainsi par se confondre avec la vie intellectuelle de Léonard et en épouse, depuis l'an 1500, les vicissitudes, ce qui confère aux fragments – d'ailleurs très abondants – qui en subsistent un intérêt extraordinaire.

ÉDITION ILLUSTRÉE DE 33 FIGURES HORS TEXTES COPIÉES AU TRAIT SUR LES ORIGINAUX DE POUSSIN, ET DE NOMBREUX BOIS GRAVÉS DANS LE TEXTE.

Exemplaire enrichi d'un portrait de l'auteur et du catalogue de l'éditeur (4 ff. non chiffrés).

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE DE Jean-Charles Brunet (I, 1868, n° 142) ET Roger Portalis (1889, n° 74) RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Remarquable et exceptionnel exemplaire imprimé sur grand papier de Hollande relié en deux volumes conservés dans leur luxueux maroquin à dentelle de l'époque, condition rarissime.

« Magnifique ouvrage » dit Cohen, orné de 130 estampes en premier tirage.

31

OVIDE. *Les Métamorphoses d'Ovide en latin, traduites en François, avec des remarques et des explications historiques, par M. l'abbé Banier, de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Ouvrage enrichi de Figures en taille-douce, gravées par B. Picart et autres habiles Maîtres.* A Amsterdam, Chez R. et J. Wetstein & G. Smith, 1732.

2 volumes in-folio de : I/ (4) ff. y compris le frontispice gravé, 247 pp., 70 gravures dans le texte, pte. déch. en marge inf. de 2 ff. sans manque ; II/ (4) ff., pp. 249 à 524, (2) ff., 60 gravures dans le texte. Plein maroquin rouge, plats ornés d'une large dentelle florale dorée, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre de maroquin vert, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure en maroquin à dentelle de l'époque.*

452 x 298 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION D'ANTOINE BASNIER, IMPRIMÉE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

« Magnifique ouvrage » mentionne Cohen. (*Guide de l'amateur de livres à gravure, 768*).

Ce livre fut imprimé avec les traductions françaises, anglaises et hollandaises.

CE LUXUEUX OUVRAGE EST ORNÉ DE 130 ADMIRABLES ESTAMPES EN PREMIER TIRAGE (230 x 165 mm) ILLUSTRANT CHACUNE DES MÉTAMORPHOSES.

Le texte est ainsi orné de 130 figures dessinées par *Picart, Lebrun, Leclerc, Maas, Punt, J. Romain, Tosca, De Wit et Wandelaar* et gravées par *Martin Bouche, P.P. Bouche, Boutats, Folkema, V. Gunst, Jungmann, Schenk et Wandelaar*.

Parmi ces figures trois grandes planches tirées à part dans le second tome contiennent chacune deux belles figures par *Lebrun*, gravées par *Folkema*. Un superbe frontispice à pleine page dessiné par *Picart* représentant les dieux de l'Olympe orme l'édition et symbolise l'ensemble des Métamorphoses. Deux fleurons sur les titres par *Overbeke*, 1 vignette en tête de la dédicace au Roi par *Louis Fabrice Du Bourg* et divers culs-de-lampe, complètent l'ornementation extrêmement raffinée de l'édition.



CETTE ÉDITION ORIGINALE SOMPTUEUSE ALLIE AINSI À LA QUALITÉ DE LA TYPOGRAPHIE PRÉSENTANT LES TEXTES EN CARACTÈRES ROMAINS ET ITALIQUES ALTERNÉS, L'ÉLÉGANCE DE LA MISE EN PAGE ET LA BEAUTÉ DE L'ILLUSTRATION TRÈS ÉVOCATRICE DU GRAND XVIII^E SIÈCLE FRANÇAIS.

« C'est dans la ville d'Amsterdam, ce centre alors important de librairie européenne, que Bernard Picart a préparé les grands ouvrages illustrés qu'il fit paraître, dessiné leurs figures et gravé leurs estampes ou dirigé leur exécution. » *Baron Roger Portalis. Les graveurs du XVIII^e siècle.*

« TRÈS RARE, LA VERSION LATINE ET FRANÇAISE DE L'OVIDE ILLUSTRÉ DE WESTEIN ET SMITH EST BIEN PLUS RARE QUE LA VERSION LATINE/ANGLAISE. L'OCLC NE NOTE QUE 15 EXEMPLAIRES DANS LES COLLECTIONS INSTITUTIONNELLES ET IL N'Y A PAS DE REGISTRES DE VENTE AUX ENCHÈRES REMONTANT À PLUS DE 25 ANS. » (Buddenbrooks Inc).

REMARQUABLE ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE RELIÉ EN DEUX VOLUMES CONSERVÉS DANS LEUR LUXUEUX MAROQUIN À DENTELLE DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARISSIME.

Édition originale de l'un des premiers grands textes de Voltaire.

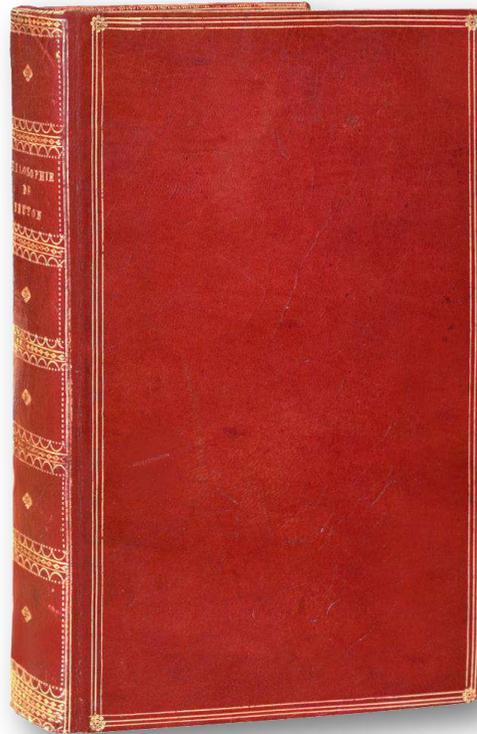
L'introduction des idées de Newton en France et la victoire de l'empirisme sur le cartésianisme.

Somptueux exemplaire sur grand papier conservé dans son éclatante reliure en maroquin rouge signée de Derome le jeune.

Le présent exemplaire est le seul cité par Cohen conservé en maroquin rouge de l'époque.

Provenances prestigieuses : le libraire parisien *Guillaume-Luc Bailly* ; probablement *Pierre-Antoine-François Dincourt d'Hangard* (Paris, 9 mars 1789, n° 468) ; probablement le prince *Sigismund Radziwill* (Paris, 22 janvier-1^{er} février 1866, n° 433) ; *Frédéric-Léon de Janzé* (Paris, 20-24 avril 1909, n° 136 du catalogue) ; *Robert Schuhmann* ; *Raphaël Esmérian*.

32 VOLTAIRE, François-Marie Arouet de. *Elémens de la philosophie de Neuton, Mis à la portée de tout le monde.*



Amsterdam, chez Jacques Desbordes, 1738.

In-8 de (1) f. de titre, 399 pp. et (1) p. d'errata ; 1 portrait de l'auteur, 1 frontispice, 7 planches hors texte dont une dépliant, 50 culs-de-lampe et vignettes, 60 figures géométriques dans le texte, titre imprimé en rouge et noir, 4 numéros de page grattés.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles, dos lisse orné, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Relié par *Derome le jeune* avec son étiquette.

212 x 132 mm.

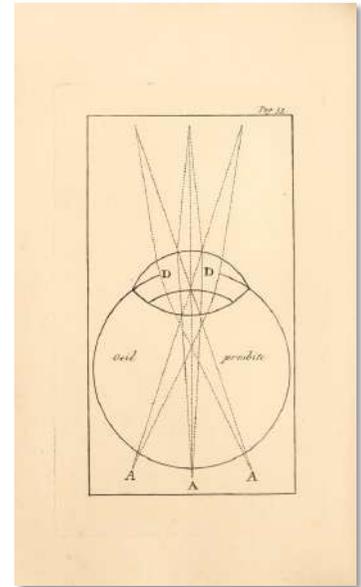
ÉDITION ORIGINALE, SECOND TIRAGE, DE L'UN DES PREMIERS GRANDS TEXTES DE VOLTAIRE, IMPRIMÉE À AMSTERDAM PAR JACQUES DESBORDES EN 1738.

L'UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES DE L'ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER VERGÉ FORT.

Newton est la grande figure qui domine les sciences au XVIII^e siècle. Promoteur de la physique expérimentale, c'est lui qui met à jour la loi d'attraction universelle. Voltaire prend une part active à la diffusion des découvertes de celui-ci en les rendant accessibles aux non-spécialistes par la publication de ses *Elémens*. Le présent ouvrage marqua une étape importante dans l'histoire des sciences en France et contribua à provoquer la victoire de l'empirisme et de la méthode expérimentale sur le cartésianisme.

VOLTAIRE SE PROPOSE ICI D'EXPOSER, SOUS UNE FORME ÉLÉMENTAIRE ET À DES FINS DE VULGARISATION, LES THÉORIES ET LES DÉCOUVERTES DE NEWTON.

Il commença la composition de son principal ouvrage scientifique pendant l'été de 1736, inspiré par les études mathématiques et scientifiques de la marquise du Châtelet et l'exemple du jeune italien Francesco Algarotti. Il propose de convertir les Français au newtonianisme et de mettre la science à la portée du public en adoptant un ton sérieux, des illustrations géométriques et des calculs.



Voltaire, réfugié en Hollande en 1736, y remit au libraire Ledet les premiers chapitres des « *Elémens de la philosophie de Neuton* ». Sa correspondance établit que l'ouvrage parut à son insu, avant qu'il eût envoyé la fin du 23^e chapitre et le 24^e ; malgré sa réticence, l'éditeur hollandais fit achever cette édition par un mathématicien anonyme et ajouta au titre les mots : « *Mis à la portée de tout le monde* ». C'est Madame du Châtelet, à laquelle était dédié l'ouvrage qui, dans sa lettre à Maupertuis du 9 mai 1738, accuse le libraire hollandais d'avoir fait des additions au titre. Voltaire résolut de faire réimprimer son livre à Paris, dès 1738.

CET OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UN FRONTISPICE ALLÉGORIQUE dessiné par *Dubourg* et gravé sur cuivre par *Folkéma*. Souhaitant insister sur le rôle capital joué par Madame du Châtelet dans la publication de ce texte, c'est Voltaire lui-même qui composa ce frontispice où on l'aperçoit travaillant à son bureau à la composition des *Elémens*. Trônant sur un nuage, Newton se trouve juste au-dessus de lui, pointant de sa main un compas sur un globe céleste tout en fixant du regard Madame du Châtelet qui lui fait face.

L'ouvrage est également illustré d'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR gravé par *Folkéma*, de 7 PLANCHES HORS TEXTE dont une DÉPLIANTE et de 108 VIGNETTES dans le texte par *Dubourg*, *Folkéma*, *Konder*, *Decave*, *B. Picart* et *Schley* : un emblème au titre, 49 bandeaux et culs-de-lampe (4 bandeaux différents en répétitions, 5 culs-de-lampe différents en répétitions) et 58 représentations scientifiques. Avec 3 diagrammes scientifiques gravés sur bois dans le texte.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER CONSERVÉ DANS SON ÉCLATANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE SIGNÉE DE DERÔME LE JEUNE.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST LE SEUL CITÉ PAR COHEN CONSERVÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE. CONDITION DE TOUTE RARETÉ POUR CE TEXTE CAPITAL DE VOLTAIRE QUI SE RENCONTRE GÉNÉRALEMENT SOBREMMENT RELIÉ EN SIMPLE VEAU.

Rarissime édition originale de « *L'étude la plus complète consacrée aux Antiquités égyptiennes jusqu'à ce que Napoléon ne fasse publier la 'Description de l'Égypte'* ».

33 **NORDEN**, Frédéric Louis, Frederic Louis. *Voyage d'Égypte et de Nubie. Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures dessinées sur les lieux, par l'Auteur même.*
Copenhague, Imprimerie de la Maison Royale des orphelins, 1755.

3 tomes en 2 volumes in-folio de : I/ 1 frontispice, (20) ff., 1 portrait, 288 pp. ; II/ 159 planches gravées hors texte certaines dépliantes de vues, cartes, monuments, scènes de genre. Basane granitée, dos à nerfs richement ornés, incrustation de basane blonde granitée et de basane mouchetée sur les plats, 2 grandes frises à froid en écoinçons. *Reliure hollandaise de l'époque.*

445 x 303 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 200 EXEMPLAIRES SEULEMENT, DE L'ÉTUDE LA PLUS COMPLÈTE SUR LES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES JUSQU'À CE QUE NAPOLÉON NE FASSE PUBLIER LA « DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE » À PARTIR DE 1809. Il fut réédité en 1795.



Écrit en français, l'ouvrage fut publié pour la première fois à Copenhague en 1755 en deux volumes in-folio.

Pioneering work, THE CORNERSTONE OF EGYPTOLOGY, published in 200 copies by the then newly founded Royal Danish Scientific Society.

Magnifique ouvrage, publié à titre posthume d'après les notes & les dessins de Norden.

Excellent dessinateur, Norden [1708-1742] est un marin et voyageur danois qui fut chargé en 1737 par son gouvernement d'aller dessiner les monuments remarquables d'Égypte et de Nubie. Après Le Caire et ses alentours, il visita les pyramides, remonta le Nil jusqu'en Nubie. Mais de nombreux problèmes avec les autochtones, par suite d'une mauvaise connaissance de la langue, l'obligea à revenir au Caire l'année suivante. De retour au Danemark, le Roi le fit nommer capitaine de vaisseau.



L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE, D'UN PORTRAIT ET DE 159 PLANCHES HORS-TEXTE D'UNE GRANDE EXACTITUDE, CERTAINES DÉPLIANTES gravées par *Marcus Tuscher* (vues, cartes, monuments, scènes de genre, etc).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAICHEUR, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, IMMENSE DE MARGES, CONSERVÉ DANS SES RELIURES HOLLANDAISES DE L'ÉPOQUE.

Les Postes de France pour l'année 1756 reliées en élégant maroquin rouge de l'époque au dos orné d'un fer à l'oiseau répété, exemplaire bien complet de la très rare carte dépliant.

34

POSTES DE FRANCE. *Liste générale des Postes de France Dressée par Ordre de Monseigneur Marc Pierre de Voyer de Paulmy Comte Dargenson grand Croix de l'Ordre Royal et militaire de St Louis. Ministre et Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Guerre Grand Maître et Surintendant Général des Couriers Postes et Relais de France...*

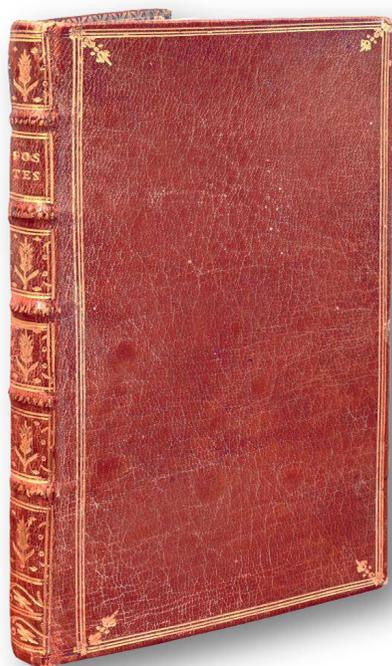
Le Prix est de 35 Sols Broché et de 50 Sols Relié avec la Petite Carte.

A Paris, chez le Sr Jaillot, géographe ordinaire du Roy, soignant des Grands Augustins, Avec Privilège de Sa Majesté pour 15 ans, corrigé le Premier janvier 1756.

In-12 de 79 pp., (1) f.bl., 1 carte dépliant. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, deux fers à l'oiseau frappés en pied du dos, filet or sur les coupes, tranches dorées. Reliure de l'époque.

155 x 87 mm.

L'EXEMPLAIRE DES POSTES DE FRANCE POUR L'ANNÉE 1756 RELIÉ EN ÉLÉGANT MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AU DOS ORNÉ D'UN FER À L'OISEAU RÉPÉTÉ.



L'EXEMPLAIRE EST BIEN COMPLET DE LA TRÈS RARE CARTE DÉPLIANTE DES POSTES DE FRANCE DRESSÉE SUR LES OBSERVATIONS DE L'ACADÉMIE QUI MANQUE À LA PLUPART DES EXEMPLAIRES.

Le précieux exemplaire du Prince de Bourbon en superbe coloris d'époque.

35 SAXE, Maurice Comte de. *Mes Rêveries. Ouvrage posthume.*

A Amsterdam et à Leipzig, et se trouve à Paris chez Desaint et Saillant, chez Durand, 1757.

2 tomes en 2 volumes grand in-4 de : I/ (5) ff., cxxxiv pp., (1) f., 159 pp., 58 planches hors texte dont 36 dépliantes ; II/ (2) ff., 259 pp., 26 planches dépliantes. Veau blond, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

285 x 215 mm.

DONNÉE PAR L'ABBÉ GABRIEL-LOUIS PÉRAU, CETTE ÉDITION EST LA PREMIÈRE STRICTEMENT CONFORME AU MANUSCRIT DE 1740.

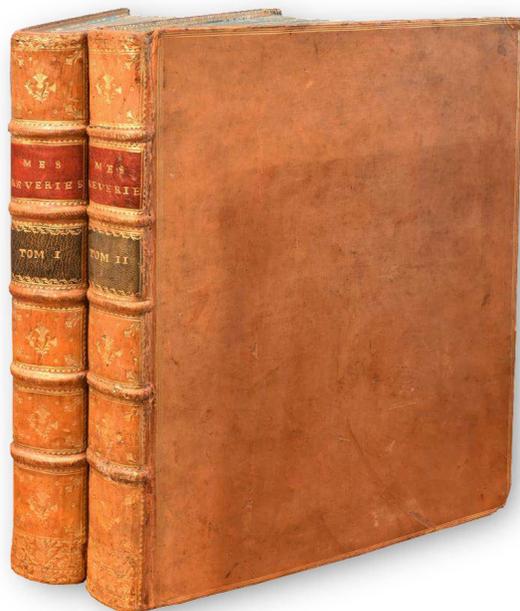
Le texte est accompagné d'une importante biographie du vainqueur de Fontenoy, de pièces justificatives et des Réflexions de l'auteur sur la propagation de l'espèce humaine.

Publiée par l'abbé Pérau, cette édition est augmentée d'une biographie de 134 pp. et de plusieurs pièces (lettres). Elle est superbement imprimée en beaux caractères sur grand papier.

Le Maréchal de Saxe fut un des militaires les plus illustres de son siècle. Il développe dans son ouvrage la vision quasi utopique d'un art militaire proposant des solutions nouvelles, tant sur le plan tactique que pratique.

Unique dans le domaine de l'art militaire, cet ouvrage brille par l'esprit du Comte de Saxe qui passe en revue tous les facteurs, tous les éléments nécessaires à la conduite des batailles, des uniformes, à la nourriture, à la stratégie, aux espions, dans un style simple, clair et intelligible, afin de remporter toutes les batailles, les sièges, etc.

Provenance prestigieuse : *Prince Louis de Bourbon*, de la Maison de Lorraine, Grand Sénéchal (avec son ex libris armorié) ; *André Gutzwiller*.



SUPERBE ÉDITION ORNÉE DE 84 PLANCHES CONTRE SEULEMENT 40 DANS L'ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE UN AN AUPARAVANT, DONT 62 DÉPLIANTES, gravées en taille-douce par *Motte, Patte et Tardieu* représentant des costumes militaires, des plans et profils, des armes, des dispositions de troupes dont la représentation du premier pont amovible, tiré par des bœufs, permettant le passage d'une rivière.

EXEMPLAIRE DE GRANDE QUALITÉ SUR GRAND PAPIER AVEC 81 PLANCHES MISES EN COULEURS À L'ÉPOQUE.

Édition originale de « *l'Émile* » imprimée en 1762 condamnée à Paris puis à Genève.

« *La richesse incomparable de ce maître-livre du siècle des Lumières tient aux tensions qui le parcourent* ».

L'Émile ayant été lu et manipulé au fil des décennies, les beaux exemplaires sont rares.

Très bel exemplaire relié en veau de l'époque.

Amsterdam, 1762.

36

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1712-1778). *Émile ou De l'Éducation par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève*. Sarabilibus aegrotamus malis ; ipsaque nos in rectum genitos natura, si emendari velimus, juvat. Sen : de irā. L.II.c.13. Tome premier [-quatrième]. À Amsterdam, chez Jean Néaulme, Libraire. M.DCC.LXII. (1762). Avec privilège de Nosseign. Les États de Hollande & de Westfrise.

4 volumes in-8 de (1) f. blanc, 1 frontispice, (1) f., viii pp., (1) f. [explication des fig. et errata], 466 pp., 1 planche hors texte et (3) ff. (Privilège et errata) ; (2) ff., frontispice et 407 pp. ; (2) ff., frontispice et 384 pp. ; (2) ff., frontispice et 455 pp., mouillures à la pl. du tome 1.

Plein veau havane marbré, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomain en maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

198 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE EN BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE DE L'UN DES MAÎTRE-LIVRE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

« La publication de *l'Émile*, en 1762, restitue au problème de l'éducation sa place centrale en philosophie.

De ses premiers mois jusqu'à la rencontre amoureuse, *Émile* est suivi dans chaque étape, à travers des expériences qui attestent d'abord le souci de considérer « l'enfant dans l'enfant », au lieu de le sortir de son âge. Rousseau montre qu'il est possible d'éduquer un homme selon la nature et de quelle façon les vices et l'inégalité caractérisent désormais la condition humaine : double enjeu qui constitue sa « théorie de l'homme ».

La richesse incomparable de ce maître-livre tient aussi aux tensions qui le parcourent. Rousseau refuse le péché originel mais il doit rendre raison du mal et de la souffrance que ce dogme interdisait d'ignorer ; il critique les philosophes de son temps mais il pousse à ses limites leur méthode empiriste ; il proclame : « *Je hais les livres* », mais il fournit le panorama le plus juste et le plus instruit de la culture du XVIII^{ème} siècle, en face de l'Encyclopédie et, pour partie, contre elle.

Parus ensemble, *Émile* et le *Contrat social* furent condamnés à Paris puis à Genève : la force du traité d'éducation n'échappa pas aux censeurs, même si Rousseau prétendait ne livrer que « *les rêveries d'un visionnaire* ». Car la forme même de la fiction arrache l'ouvrage aux circonstances : pas plus que ses lecteurs des Lumières, nous ne sommes à l'abri de ses leçons. »

Tchemerzine reproduit le titre de cette édition en tant qu'originale et précise que le bibliographe « *M. Calemard considère cette édition comme la véritable originale* ». [Calemard. *Bulletin du bibliophile*, mars 1926].



« Distribuée par Rousseau avant l'édition in-12, cette édition ne faisait l'objet que d'un assez petit tirage, dont l'auteur se plaignit à l'éditeur dans une lettre du 19 octobre 1761 : « *Vous avez tort d'en tirer si peu de ce format, qui sûrement est le plus convenable à l'ouvrage et sera, selon moi, le plus recherché.* »

ELLE EST ORNÉE DE CINQ EAUX-FORTES D'EISEN GRAVÉES PAR Longueil, Le Grand et Pasquier.

J.A.E Mc Eachern, *Bibliography of the writings of Jean-Jacques Rousseau to 1800*, II, 1989, pp. 73-81, n° 1A, la dénomme « *l'édition originale in-8 de second tirage* ».

« *Plan* » confirme que cette édition originale « *est un tirage de luxe destiné aux amis de l'auteur* ».

Enfin, dans la récente *Bibliographie de J.-J. Rousseau*, Raymond Trousson (Dictionnaire de J.-J. Rousseau - Paris 1996 et 2001, pages 283-284) la considère comme « *l'édition originale* ».

L' « *Émile* » AYANT ÉTÉ LU ET MANIPULÉ AU FIL DES DÉCENNIES, LES BEAUX EXEMPLAIRES SONT RARES.

SUPERBE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

« Et bien qu'elle soit en tel nombre si belle, / La beauté est le moins qui soit en elle : /
Car le savoir qu'elle a, / Et le parler que soevement distille, / Si vivement animé d'un doux style,
/ Sont trop plus que cela. / Sus donc, mes vers, louez cette Louise. »

Jacques Peletier du Mans.

De la bibliothèque *Pierre de St Victor*.

Lyon, 1762.

37 LABÉ Louise (1520-1566). *Œuvres de Louise Labé surnommé la belle cordière*.
Lyon, Duplain, 1762.

Petit in-8 de 1 frontispice, xxxii pp., 212 pp. Plein maroquin rouge à grain long, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure ancienne*.

150 x 93 mm.

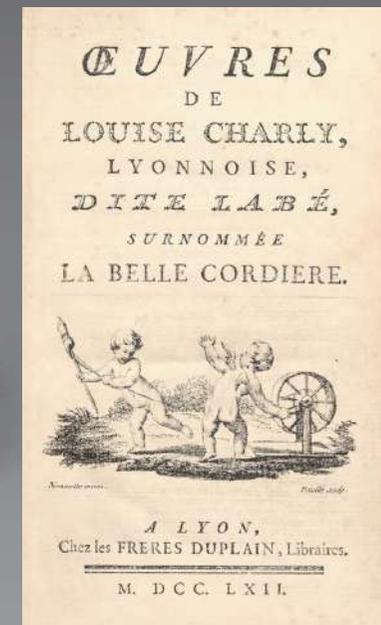
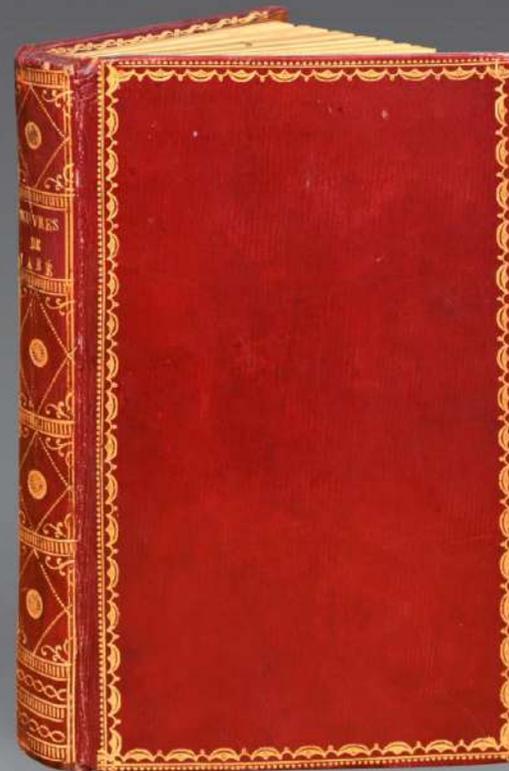
Dernière édition ancienne des *Œuvres* de Louise Labé, la première après plus de deux siècles de silence éditorial, tirée à 525 exemplaires, ET DONT LE BIBLIOPHILE LYONNAIS *Pierre Adamoli* DIRIGEAIT L'IMPRESSION, CHEZ *Aimé de La Roche*, À PARTIR D'UN EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE 1555.

Aux alentours de 1550 une bourgeoise de Lyon, femme et fille d'artisans cordiers, revendique non seulement le droit d'écrire mais réussit à se faire publier, de son vivant, chez l'un des plus célèbres imprimeurs de son temps.

La « Belle Cordière » (v. 1520-1566) fait paraître ses *Œuvres* en 1555 chez Jean de Tournes dans ce qui était alors la capitale culturelle du royaume de France. L'Italie avait montré la voie en reconnaissant les talents des brillantes imitatrices de Pétrarque : grandes aristocrates comme Vittoria Colona et Veronica Gambara, ou dames de la haute bourgeoisie, comme Gaspara Stampa et Tullia d'Aragona. En France, la tradition de la *cortegiana onesta* n'était pas fermement établie. Lorsqu'une femme de modeste condition osait sortir du silence pour se faire entendre publiquement, des voix s'élevaient pour réprocher un comportement jugé indécent, selon les normes morales et sociales de l'époque. Dans le cas de la « *Sappho lyonnaise* » des censeurs se manifestèrent mais, à y bien regarder, ils furent peu nombreux et relativement discrets. Calvin, certes, fit allusion aux mœurs prétendument scandaleux de l'auteur (il la traite de vulgaire prostituée : *plebeia meretrix*) mais il ne fut guère suivi. Des poèmes malveillants circulèrent, dont l'ode venimeuse d'un amant déçu. Mais dès 1555 François de Billon supplie les détracteurs de ne pas prendre au sérieux ceux qui « par malice envyeuse » dénigrent celle qu'ils n'ont pu égaler. En fait, comme l'atteste l'histoire de la réception immédiate, le nouveau recueil devait susciter un engouement quasi général au point qu'une vingtaine d'écrivains réputés s'accordèrent pour insérer un hommage collectif à la gloire de leur jeune consœur dans le recueil de 1555 (« *Escriz de divers poètes à la louenge de Louize Labé Lyonnaise* », Ed. Rigolot, p. 142 sq.).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION TRÈS RARE, DONT LE TIRAGE FUT LIMITÉ À 525 EXEMPLAIRES, CONSERVÉ DANS SON MAROQUIN ROUGE ANCIEN.

DE LA BIBLIOTHÈQUE *Pierre de St Victor* AVEC EX-LIBRIS.



« Je vis, je meurs, je me brûle et me noie,
J'ai chaud extrême en endurant froidure,
La vie m'est trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie. »

Louise Labé

« *Le caractère de tous ces personnages est merveilleusement bien soutenu ; ce sont les peintures les plus vives des séductions, du vice et du libertinage, mises en contraste avec les mœurs les plus simples, les plus pures, les plus patriarcales, et les suites les plus effrayantes d'une vie déréglée. Il y a dans ces tableaux une chaleur, une négligence, une vérité de style, qui donne de l'intérêt et même une sorte de vraisemblance aux événements les plus extraordinaires et les plus légèrement motivés.* » P. L. Jacob.

« *Restif ressemble à Balzac.*

Mais il ressemble de la même façon aux deux autres grands forcenés de notre littérature : Proust et Saint-Simon. » Jean Dutourd.

« *Mais aussi [son œuvre] s'impose-t-elle [...] par ses débordements, ses infractions, son insistance pathétique à nous parler, d'une voix sans apprêt, du temps qui fuit, de la dégradation de la beauté, de la fragilité de la vertu, de la difficulté du bonheur, des exaltations et des douleurs de l'amour.* » Pierre Testud.

Edition originale du premier roman de Restif de la Bretonne, en élégante condition d'époque.

Paris, 1767.

38

RESTIF DE LA BRETONNE. *La Famille vertueuse. Lettres traduites de l'anglais.* Paris, Veuve Duchesne, 1767.

4 parties en 4 volumes in-12 : I/ xxxvi pp. préliminaires, 251 pages ; II/ 288 pages ; III/ 300 pages ; IV/ 299 pages et (13) pages de table. Plein veau havane marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

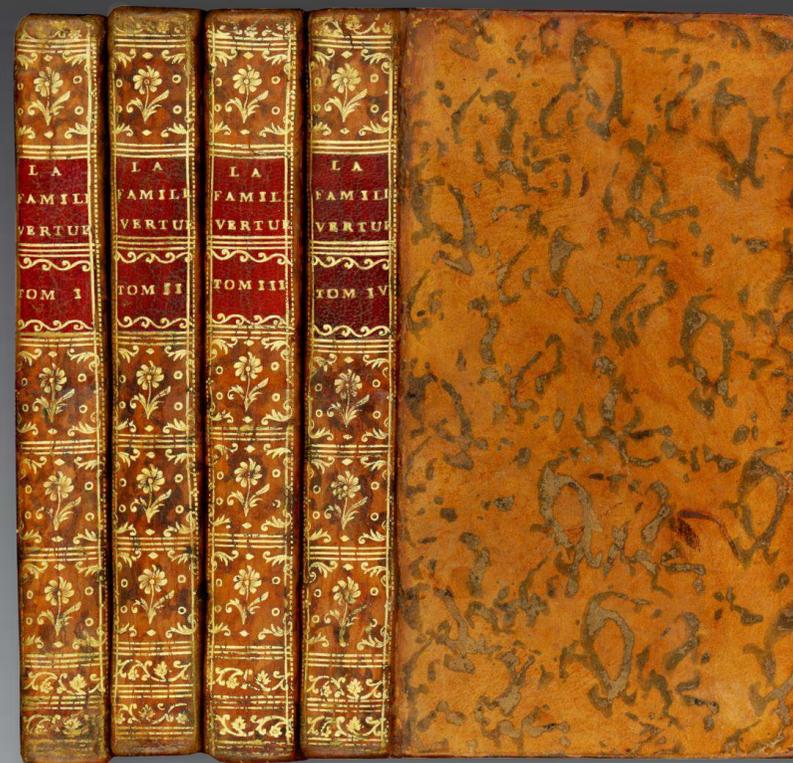
166 x 95 mm.

« ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE RESTIF, PUBLIÉ SANS NOM D'AUTEUR. » P.L. Jacob, *Bibliographie de Restif de la Bretonne*, 77 à 81 ; J. Rives-Child, *Restif de la Bretonne*, 197-198.

La Famille vertueuse, roman épistolaire en quatre parties qui se joue dans un milieu franco-britannique, présente l'histoire de deux familles ennemies. Après une chronique de famille, la dernière partie révèle les origines de cette haine qui a marqué la vie de plusieurs générations.

En même temps c'est un roman d'amour ou plutôt de mariage ; tout au long des quatre parties, on suit le chemin vers l'union de la jeune Léonor avec Sir Blaker. Mais pour les lecteurs, les personnages principaux s'estompent dans le fourmillement de personnages, d'événements invraisemblables et de péripéties inattendues. Les histoires et épisodes sans liens apparents avec la trame principale rendent la lecture du roman difficile. Dans sa difformité, le premier roman de Restif possède presque toutes les caractéristiques du roman populaire de l'époque. Le roman *Elisabeth* de M^{me} Benoît a inspiré Restif à se faire romancier.

CE ROMAN EST LE PREMIER QUE RESTIF AIT COMPOSÉ ET PUBLIÉ ; il prit son temps pour l'écrire, car il en fit deux ou trois mises au net, avant de le donner à l'impression.



Il nous raconte lui-même (*Monsieur Nicolas*, tome IX, p. 2662 et suiv.) comment il devint romancier et comment il réunit les éléments de son ouvrage : « *D'abord j'eus l'histoire d'Henriette, arrivée dans la maison de la belle Pâtissière, où j'avais demeuré ; ce trait m'avait été raconté par Bonne Sellier, Ainsi j'eus une base. Pour achever de m'encourager, j'y mis Rose, comme amie de ma Léonore. J'y plaçai une histoire analogue à mon aventure épistolaire avec les deux sœurs, dans l'anecdote des filles de Mounk. J'avais connu quelque chose de relatif au trait d'Adèle ; enfin, j'en savais une très-intéressante, que j'ai déguisée comme celle de Llamas, jésuite, devenu père d'une fille qu'il marie en Californie, pays où l'on est aussi stupide pour le moins qu'au Paraguay. Ce fut avec ces matériaux que je construisis mon premier édifice.* »

« *JE VENDIS La Famille vertueuse à LA DAME DUCHESNE, 15 LIVRES LA FEUILLE ; L'OUVRAGE EN FIT 51 ; ET JE ME CRUS TRÈS RICHE ! Jamais si grosse somme ne m'avait appartenu. On imprima, sous ma double direction de prote et d'auteur, chez F.-A. Quillau, dans les 6 premiers mois de 1767, mais l'ouvrage ne parut qu'à la Saint-Martin... « J'avais achevé le manuscrit de « La Famille vertueuse » avec la fin de 1766... on commença l'impression le 20 janvier 1767. J'étais ivre de joie de me voir imprimer. Les 4 volumes furent achevés au mois de mai... je résolus de me consacrer tout entier à la littérature. »* (*Monsieur Nicolas*, t. IX, p. 214-239).

RARE EXEMPLAIRE EN ÉLÉGANTE RELIURE PLEINE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale d'une grande rareté de cet ouvrage dans lequel Voltaire se défend de plusieurs de ses détracteurs.

Genève, 1767.

39 VOLTAIRE, François-Marie Arouet de. *Les Honnêtetés littéraires*. S.l. [Genève], 1767.

In-8 de (2) ff., 189 pp.

Plein veau marbré de l'époque, filet à froid autour des plats, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin bordeaux, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

173 x 106 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE GRANDE RARETÉ DE CET OUVRAGE DANS LEQUEL VOLTAIRE SE DÉFEND DE PLUSIEURS DE SES DÉTRACTEURS.

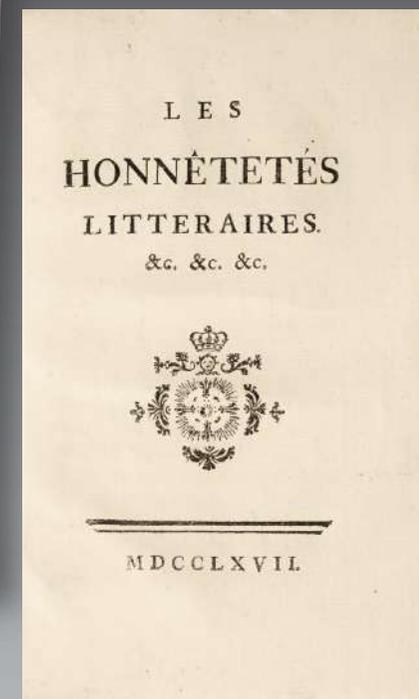
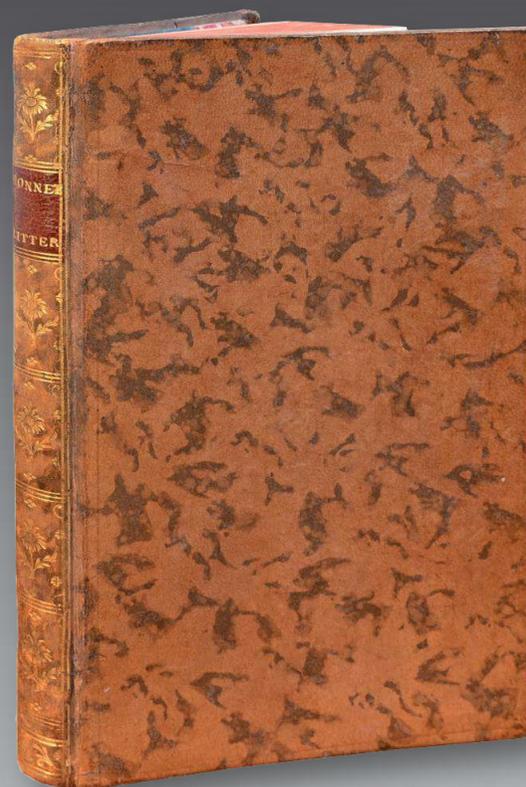
On y trouve pour la première fois sa satire dirigée contre Vernet, intitulée *Maître Guignard, ou de l'hypocrisie* (pages 155-160). Bengesco, II, 1736.

« M. de Voltaire passe en revue presque tous ses adversaires. Cela est fait particulièrement à l'honneur d'un ci-devant soi-disant jésuite, Nonnotte, auteur des 'Erreurs de Voltaire'... La Beaumelle attrape aussi quelques douzaines de coups d'étrivières en passant. En vérité, M. de Voltaire est bien bon de se chamailler avec un tas de polissons et de maroufles que personne ne connaît » (Grimm, Corr. Litt. 1^{er} avril 1767).

Les Honnêtetés littéraires sont au nombre de vingt-six et sont suivies de la *Lettre à l'auteur des honnêtetés littéraires sur les Mémoires de Madame de Maintenon*, publiés par La Beaumelle, également de Voltaire.

Les Honnêtetés littéraires sont une série d'anecdotes sur les rapports des hommes de lettres entre eux.

Bengesco, 1736 : "C'est dans l'édition princeps des 'Honnêtetés Littéraires' que fut imprimé, pour la première fois, 'L'Éloge de l'Hypocrisie'".



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE DE VOLTAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

**Édition originale fort rare de *L'Homme aux 40 écus*,
l'un des romans clefs du siècle des lumières,
condamné au feu par le Parlement en 1768.**

40

VOLTAIRE. *L'Homme aux quarante écus.*
S.l., 1768.

In-8 de (4) pp., 120, qq. pales mouillures sur les 5 derniers ff. Conservé dans son cartonnage vert d'origine, dos lisse avec une trace d'étiquette de cote en tête, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

195 x 122 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, DE « L'HOMME AUX 40 ÉCUS » DE VOLTAIRE.

Bengesco n°1478.

L'Homme aux 40 écus EST L'UN DES ROMANS CLEFS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

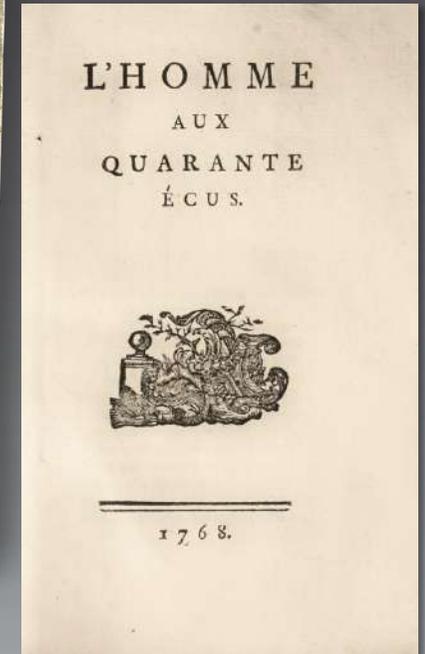
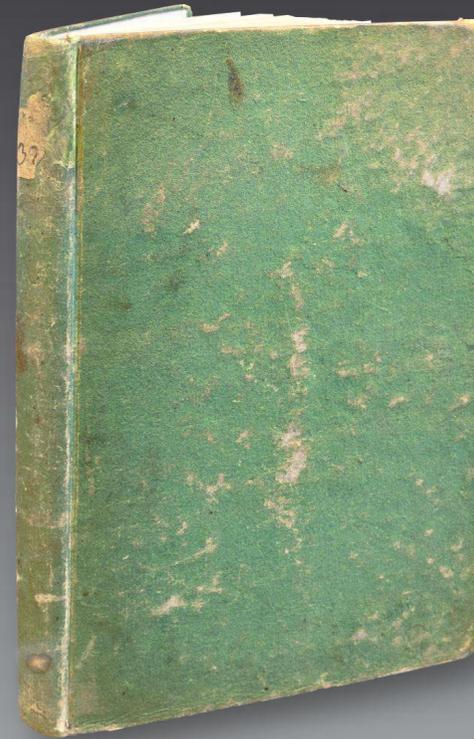
« Le héros c'est le Français moyen, avec ces 40 écus de rentes que lui rapporte quelque modeste propriété. Malheureusement, le fisc lui enlève 12 écus ; le pouvoir législatif et exécutif, copropriétaire de droit divin de toutes les terres, lui a pris par ailleurs quelque 20 écus au cours de la dernière guerre ; et comme notre homme ne les avait pas, on l'a mis froidement en prison. Lorsqu'il recouvre la liberté, il rencontre un riche seigneur possédant 8 millions comptant et qui, de ce fait, n'est soumis à aucune taxe.

Il veut se faire expliquer ce mystère par un géomètre et se voit instruit par ce dernier du système de répartition des taxes dans divers autres pays. Sa curiosité en toute matière le pousse ensuite à provoquer les confidences d'un agriculteur insatisfait de son sort. D'où de nouvelles discussions qui auront pour effet de l'enfoncer plus avant dans sa perplexité.

Mais voici que de nouveaux problèmes vont se poser : le dommage causé par les communautés monastiques à la société, l'inutilité de la peine de mort, l'importance de l'instruction et du livre, la diffusion de la lumière, etc. Peu à peu, notre homme acquiert une certaine culture, et grâce à quelque héritage, il améliore sa condition et se constitue une petite bibliothèque. Il n'est plus du tout, il s'en faut, le petit 'homme aux 40 écus', mais bien le sage Monsieur André, que nous pouvons voir à table, au milieu d'invités respectueux, discutant toutes sortes de questions économiques, sociales, littéraires, artistiques et même théologiques, fort aise, en somme, d'être né à une époque de progrès où peut encore triompher la raison humaine ». (Dictionnaire des Œuvres, III, 576).

A TRAVERS CETTE BROCHURE, VOLTAIRE PUBLIE UNE CRITIQUE VIRULENTE DE LA SOCIÉTÉ. Il considère que celle-ci est frustrée par les ingérences de la religion, par la mauvaise répartition des impôts, par l'organisation défectueuse de la justice et enfin par tous les méfaits de l'ignorance.

L'Homme aux 40 écus est également une critique de l'ouvrage de Roussel de la Tour intitulé *La Richesse de l'Etat* et publié en 1763. Voltaire prétend démontrer à travers son roman l'absurdité des faiseurs de projets qui voudraient n'établir qu'un impôt unique.



« *L'Homme aux quarante écus* a été condamné par décret de la Cour de Rome du 29 novembre 1771. Un arrêt de la Chambre des vacations du 24 septembre 1768 avait condamné Jean-Baptiste Josserand, garçon épicier ; Jean Lécuyer, brocanteur, et Marie Lécuyer, sa femme, au carcan, pendant 5 jours consécutifs ; à la marque et aux galères pendant 9 et 5 ans (et la femme de Lécuyer à la réclusion pendant 5 ans dans la maison de force de l'Hôpital général), pour avoir vendu '*L'Homme aux quarante écus*' contraire aux bonnes mœurs et à la religion » (*Mémoires secrets*, 2 octobre 1768 : Gazette d'Utrecht, supp. du vendredi 14 octobre 1768).

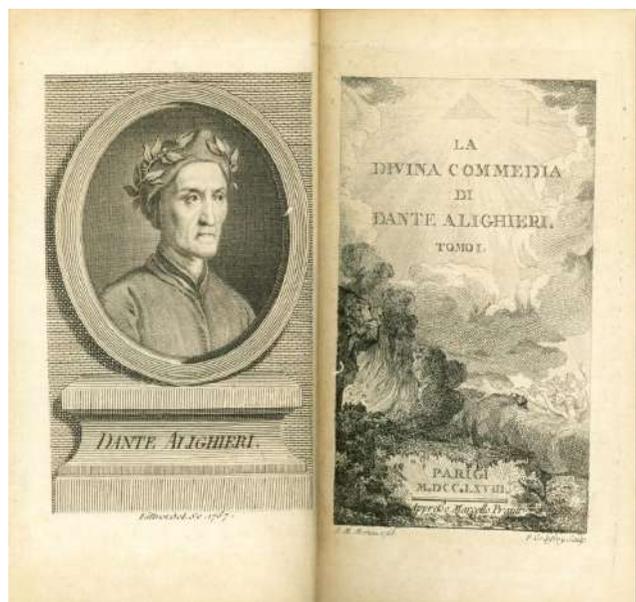
En conséquence de cet arrêt, la mise au feu de *L'homme aux 40 écus* fut ordonnée par le Parlement en 1768. CETTE CONDAMNATION AU FEU PRONONCÉE À SON ENCONTRE EXPLIQUE LA RARETÉ DE L'ÉDITION ORIGINALE DE « L'HOMME AUX 40 ÉCUS ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE D'ORIGINE AVEC LES TROIS FAUTES SIGNALÉES DANS L'ERRATA CORRIGÉES À LA PLUME À L'ÉPOQUE.

« Le triomphe des guelfes noirs à Florence marquait en 1302 la déchéance civique de D. Alighieri (1265-1321) et le condamnait à un exil qui allait être définitif. Hors des murs de la cité qui ceignaient l'horizon de la Vita Nuova, récit de son amour sublimé pour Béatrice, naissent les traités, s'élabore et paraît la Divine Comédie, où l'autobiographie se fait exemple universel d'ascèse morale et spirituelle à travers la « mystification monumentale » d'un voyage outre-tombe. La scène florentine bascule dans un au-delà où les lieux se construisent dans la constante référence aux sites naturels et aux paysages urbains d'ici-bas, où la parole et le geste sont donnés aux figures de la chronique municipale comme de l'histoire antique et contemporaine. (D. B.) » (La Pléiade)

Belle édition de la « *Divina Commediae* » citée par Brunet conservée dans son élégant maroquin parisien du temps.

Parigi, 1768.

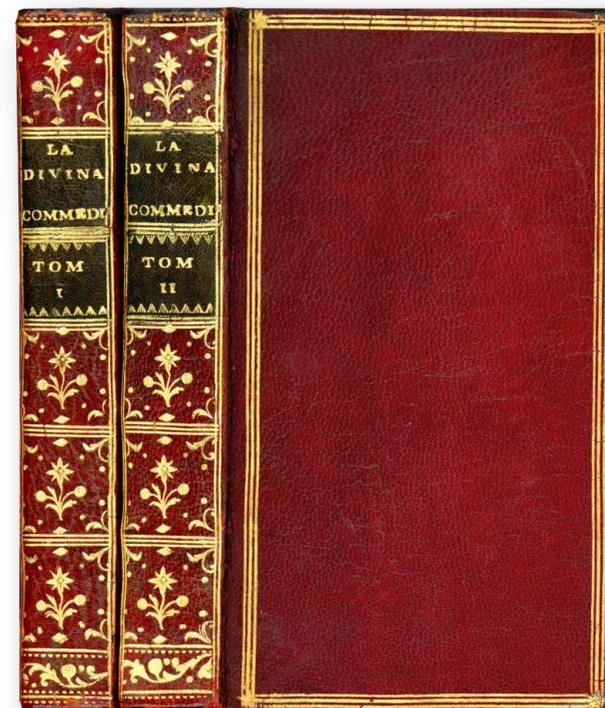


41

DANTE ALIGHIERI (1265-1321). *La Divina commedia di Dante Alighieri*. Parigi, Prault, 1768.

2 volumes petit in-12. I/ 1 portrait hors texte, 1 frontispice gravé, excii pp., 1 planche dépliant, 212 pp. ; II/ 1 frontispice, 432 pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, pièces de titre et de tomain en maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

147 x 83 mm.



JOLIE ÉDITION EN ITALIEN CITÉE PAR BRUNET ORNÉE DE DEUX TITRES FRONTISPICES DE MOREAU LE JEUNE, D'UN PORTRAIT DE DANTE par *Littret* ET DE LA PLANCHE DE *l'Enfer* SUR PAPIER FORT. Infime déchirure à un feuillet.

« Ce voyage qui traverse les trois royaumes d'outre-tombe pour parvenir à la Vision finale est en même temps tendu vers le retour sur terre, vers le moment où sera racontée aux vivants la traversée accomplie. Et pour relater son périple à travers les trois royaumes des morts, Dante bouleverse les représentations traditionnelles, affronte l'indicible, crée une langue : sa hardiesse poétique préfigure celle des grands inventeurs de la modernité en littérature, de Rimbaud à Joyce, en passant par Kafka et Proust. Animé par une ambition folle - celle de rendre les hommes meilleurs et plus heureux, par la conscience du sort qui les attend après la mort -, il décrit tour à tour le gigantesque entonnoir de *l'Enfer* et ses damnés en proie à mille tourments ; la montagne du Purgatoire, intermédiaire entre l'humain et le divin, peuplé d'anges, d'artistes et de songes ; le Paradis, enfin, où, guidé par Béatrice, le poète ébloui vole de ciel en ciel. Un parcours initiatique qui se termine lorsque le héros, absorbé dans l'absolu, contemple « *l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles* ». »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE LA DIVINE COMÉDIE PUBLIÉE PAR MARCEL PRAULT EN MAROQUIN PARISIEN DE L'ÉPOQUE.

« Le premier héros noir de la littérature occidentale. »

« *Oronoko* est le premier roman à présenter des Africains de manière bienveillante. Cette œuvre, à l'instar de l'*Othello* de William Shakespeare, constitue une réflexion sur la nature de la race. »

« Aphra Behn (1640-1689) : la première narratrice anti-esclavagiste de la littérature moderne ? » Aphra Behn : *Identity, Alterity, Ambiguity*, ed. Mary Ann O'Donnell, Bernard Dhucq et Guyonne Leduc (Paris : L'Harmattan, 2000) : Carminella Blondi.

« Aphra Behn fut considérée comme l'avant-garde de l'abolitionnisme, et souvent comparée à Harriet Beecher Stowe. Puis, au XX^e siècle, on vit en *Oronoko* une étape essentielle dans le processus de formation de la théorie du « bon sauvage », dans la lignée de Montaigne et avant Jean-Jacques Rousseau. Plus récemment, *Oronoko* a été examiné plus en détail en termes de colonialisme, et pour l'intéressante expérience de rencontre avec l'étranger et l'exotique qu'il représente. »

Première édition d'« *Oronoko ou le Prince nègre* » ornée de « gravures érotiques ».

L'unique et magnifique exemplaire, cité et décrit par Cohen relié en maroquin citron de l'époque aux armes du duc de Choiseul-Stainville (1719-1785).

Provenances : Duc de Choiseul-Stainville (1719-1785) ; Duriez de Verminac ; Blumenthal (1932 n° 206) ; Laurent Meeûs (1982, n° 106).

42

APHRA BEHN (1640-1689). *Oronoko ou le Prince nègre*. Imitation de l'anglais, Nouvelle Edition, revue & corrigée par M. de La Place. Paris, 1769.

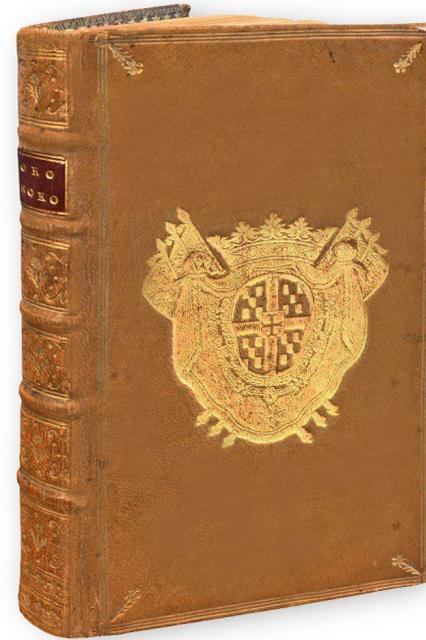
In-12 de (2) ff., xii pp., 212 pp., 1 f. et 5 gravures érotiques. Plein maroquin citron, triple filet doré encadrant les plats, fleurons dorés aux angles, grandes armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure en maroquin armorié de l'époque.

164 x 96 mm.

PREMIÈRE ÉDITION METTANT EN SCÈNE « LE PREMIER HÉROS NOIR DE LA LITTÉRATURE OCCIDENTALE » ORNÉE DE GRAVURES ÉROTIQUES ET PREMIER ROMAN FAVORABLE AUX THÈSES ABOLITIONNISTES.

Oronoko, nouvelle publiée à Londres en 1688, reste l'œuvre la plus populaire et pourtant la plus ambiguë d'Aphra Behn.

Oronoko fait partie des premiers romans modernes écrits en langue anglaise, et occupe une place de choix dans la littérature de la Restauration anglaise.



Oronoko, prince Guinéen d'une grande beauté, finit sa vie chevaleresque comme esclave dans une plantation du Surinam dans les années 1660. La voix qui chante sa geste tragique est celle d'Aphra Behn (1640-1689), célèbre dramaturge anglaise, fidèle soutien du roi Jacques II, à la veille de la Glorieuse Révolution.

Ce roman anglais du XVII^e siècle concentre en lui un grand nombre de nos curiosités contemporaines et oriente la lecture du côté du féminisme, de l'abolitionnisme, des Lumières et concentre les anxiétés et les ambivalences nées de l'expansion européenne depuis la Renaissance.

L'univers d'Aphra Behn ne repose ni sur le racisme, ni d'ailleurs sur le sexisme. La complexité de ce moment de l'histoire culturelle européenne qu'est le premier âge moderne anglais se trouve ici éclairée à partir de sa dimension coloniale.

Au fur et à mesure que les sociétés britannique et américaine prenaient conscience des problèmes moraux posés par l'esclavage, *Oronoko* fut de plus en plus interprété comme un texte favorable aux thèses abolitionnistes. Wilbur L. Cross, en

1899, écrivait même de cet ouvrage qu'il était « le premier roman humanitaire en anglais ». Il voyait en Aphra Behn une opposante à l'esclavage, et regrettait qu'*Oronoko* ait été écrit trop tôt pour remplir son objectif, ou en tout cas ce que Cross croyait tel.

Aphra Behn fustigera la pratique des mariages forcés et prônera l'égalité des sexes en amour. Elle se battra avec acharnement pour faire reconnaître son statut de poétesse. Première femme de lettres anglaise, indépendante, contestataire et féministe avant l'heure, en dépit de conditions d'existence difficiles, la « George Sand de la Restauration » qualifiée par un libelle sarcastique de « punk and poetess » (pute et poétesse), de femme publique qui déroge aux modèles féminins de pudeur et de modestie, affirme sa liberté. *Oronoko ou le prince esclave*, l'un des premiers romans écrits en langue anglaise occupe une place de choix dans la littérature de la Restauration anglaise. LE ROMAN CONNAÎTRA UN DESTIN D'EXCEPTION. Son succès lui vaudra une adaptation tragicomique pour le théâtre, une traduction, en français par Antoine de La Place, qui inspirera à Voltaire le personnage de Candide. *Oronoko*, réédité sept fois avant la Révolution française, MET EN SCÈNE LE PREMIER HÉROS NOIR DE LA LITTÉRATURE OCCIDENTALE.

Oronoko fut traduit en français en 1745 mais L'ÉDITION DE 1769 EST LA PREMIÈRE ORNÉE DE GRAVURES ÉROTIQUES : 1 vignette par Eisen et 5 figures par Marillier.

PRÉCIEUX ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CITÉ PAR COHEN AUX ARMES D'ÉTIENNE-FRANÇOIS DE CHOISEUL-STAINVILLE, DUC DE CHOISEUL (1719-1785) lequel, avec le contrôleur général des Finances l'Averdy supprime toute entrave aux commerces des grains en juillet 1764. Désormais, le blé ne sera plus captif, laboureurs et marchands ne seront plus tenus d'approvisionner telle ville plutôt qu'une autre.

Une grande collection « Mémoires concernant les Chinois » (1776-1791).

« Cette série célèbre l'histoire monumentale de la Chine du XVIII^e siècle telle qu'en témoignent les missionnaires jésuites, dans tous ses aspects, militaires, agricoles, religieux, géographiques, généalogiques. C'est une encyclopédie sur la Chine à l'usage des Européens. »

Édition originale fort rare complète de ses 15 volumes publiés de 1776 à 1791 et de ses 193 estampes à pleine page.

43

MÉMOIRES CONCERNANT L'HISTOIRE, LES SCIENCES, LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES DES CHINOIS PAR LES MISSIONNAIRES DE PÉKIN.

Paris, Nyon, 1776-1777-1778-1779-1780-1782-1783-1784-1786-1788-1789-1791.

15 tomes en 15 volumes in-4, demi-basane havane, dos lisse très ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

ÉDITION ORIGINALE TRÈS RECHERCHÉE ET FORT RARE COMPLÈTE DES 15 VOLUMES IMPRIMÉS AU XVIII^e SIÈCLE ILLUSTRÉS DES 193 ESTAMPES À PLEINE PAGE. DEUX VOLUMES D'ESPRIT DIFFÉRENT PARURENT 23 ANS PLUS TARD, EN 1814.

Ils reçoivent des leçons de Physique et d'Histoire naturelle de l'académicien Brisson ; de Chymie, de M. Codet ; quelques teintures du dessin et de l'art de graver (au bout de quelques mois, ils furent l'un et l'autre en état de graver à l'eau forte des vues et des paysages chinois).

On leur fait visiter ensuite à Lyon la manufacture d'étoffes de soie, d'or et d'argent ; au Dauphiné, la récolte des soies (c'était l'époque) ; à Saint-Étienne dans le Forez l'essentiel de la fabrication des armes à feu, la trempe et l'emploi de l'acier [et les mines de charbon]. Rentrant à Paris, ils prennent quelques leçons de l'art de l'imprimerie et ils s'exercent avec succès sur une petite imprimerie portable qui faisait partie des présents du Roi.

Il ne s'agit pas, en effet, des seules questions que se pose dans toute l'Europe, la sinologie naissante, mais de beaucoup d'autres qui intéressent l'histoire, les sciences physiques et naturelles, la médecine, les techniques, la littérature. TOUS LES GRANDS PROBLÈMES QUI AGITENT LE SIÈCLE DES PHYSIOCRATES (ce sont les écologistes de cette époque), QUI FUT AUSSI CELUI DES ENCYCLOPÉDISTES ET DES DÉCOUVREURS, S'Y RETROUVENT : L'UN DES DERNIERS VOLUMES PARLERA DU MESMÉRISME, DE L'ÉLECTRICITÉ, DE L'AÉROSTATION.

L'IMPORTANCE DE LA COLLECTION QUE NOUS VENONS DE DISSÉQUER - ET D'ANNOTER - DEMEURE GRANDE, maintenant que nous avons pu corriger les erreurs des bibliographes attribuant à Amiot ce qui est d'Alois Ko, et à Collas ce qui est de Cibot, et surtout indiquer où trouver les manuscrits autographes. Sans doute ces *Mémoires* sont un fouillis où l'on trouve pêle-mêle dans le plus charmant désordre (pour employer un néologisme du XVIII^e siècle) : OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, TRAITÉS D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHARMACIE, DE MÉDECINE ; RECHERCHES ALORS NEUVES, SUR LA CIRCULATION DU SANG ET LE POULS, L'INOCULATION DE LA PETITE VÉROLE, LE MESMÉRISME ET L'ÉLECTRICITÉ ; LES DESCRIPTIONS DE DIFFÉRENTS « SELS » ; LES ENQUÊTES SOCIOLOGIQUES CONCERNANT LA PIÉTÉ FILIALE, L'USAGE DE LA VIANDE EN CHINE, LES STATISTIQUES DE LA POPULATION PAR PROVINCE D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS (à une unité près, ce qui déclenche la verve de Feller dans son *Journal*), LE RECENSEMENT DE NANKIN ET DE PÉKIN, LA PROPORTION DES FEMMES PAR RAPPORT AUX HOMMES ; DES ÉTUDES POLITIQUES, PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES : LE GOUVERNEMENT IMPÉRIAL, LES MANDARINS ET CE QU'ON APPELLE IMPROPREMENT LES « TROIS RELIGIONS » DE LA CHINE : TAOÏSME, BOUDDHISME, DOCTRINES PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES DES DEUX CIVILISATIONS ET LA CONNAISSANCE RÉCIPROQUE QU'ELLES ONT L'UNE DE L'AUTRE. C'est du moins l'espoir qui nous a encouragé dans de si longues recherches pour mettre en valeur ces *Mémoires*, et montrer leur utilité, par des commentaires et des renvois aux sources, ce qui n'avait pas encore été entrepris avec pareille minutie. »



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, RARE COMPLET DES 15 VOLUMES ET DES 193 ESTAMPES.

« *Probably the first botanical work completely colour-printed without retouching by hand* » (Great Flower Books), an « *attractive work, illustrated with coloured engravings which are both delicate and accurate* » (Blunt).

Le précieux exemplaire « *Robert Hoe* » avec ex-libris, imprimé sur très grand papier de Hollande, orné de 384 planches gravées sur cuivre à pleine page, la plupart « en couleurs encrées à la poupée », relié en maroquin rouge de l'époque.

44 **BULLIARD**, Pierre (1752-1793). *Herbier de la France, ou Collection complete des plantes indigènes de ce royaume ; Avec leurs Détails Anatomiques, leurs propriétés, et leurs usages en Médecine.* À Paris, chez l'Auteur, Didot jeune, Debure, Belin, 1780-[1787].

4 volumes petit in-folio illustrés de 384 planches hors texte, maroquin rouge, triple filet doré avec fleurons d'angles encadrant les plats, dos lisses cloisonnés et fleuronnés, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

317 x 220 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Les 8 premières années seules de l'atlas d'un des grands ouvrages de botanique illustrés de la fin du XVIII^e siècle. Paru en 150 livraisons sur 13 années, de 1780 à 1793, cet *Herbier de la France* se divise en 5 parties, « *Plantes de la France* », « *Plantes vénéneuses de la France* », « *Plantes suspectes de la France* », « *Plantes médicinales de la France* » et « *Champignons de la France* » (pour un total de 602 planches).

Il comprit également des textes d'accompagnement pour deux de ces parties, absents ici comme presque toujours, parus séparément : *Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France* (1784) et *Histoire des champignons de la France* (1791-1812, en 2 volumes dont le second presque introuvable car détruit en grande partie dans un incendie). Le fait que l'ouvrage soit demeuré inachevé en raison de la mort de l'auteur et que la tourmente révolutionnaire ait bouleversé une partie des collections débutées sous l'Ancien Régime, explique que la plupart des exemplaires ont un nombre total de planches différent (Nissen, BBI, n° 296 ; Pritzel, n° 1356 ; Madeleine Pinault Sørensen, *Le Livre de botanique, XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, BnF, 2008, pp. 50, 163 et 210).

TRÈS BELLE ILLUSTRATION DE 384 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE, POUR LA PLUPART EN COULEURS (quelques-unes monochromes) avec, également gravés sur cuivre, un titre en couleurs et 8 ff. de table en noir. Pierre Bulliard s'est formé auprès de *François-Nicolas Martinet*, l'illustrateur de Buffon, et s'est ici chargé aussi bien du dessin et de la gravure que du tirage de toutes les estampes.

UN DES PREMIERS OUVRAGES ILLUSTRÉS DE PLANCHES EN COULEURS ENCRÉES À LA POUPÉE. Pierre Bulliard fit en effet le choix de cette technique novatrice qui permet un travail souple et subtil, avec dégradés de couleurs.

« *Les ouvrages de Bulliard ont contribué à répandre le goût de la Botanique. Il dessinait et gravait lui-même ses figures. Le premier, il employa le procédé d'imprimer en couleur* ».

Pour ne pas avoir à colorier les illustrations à la main, il reprit une technique mise au point par le Hollandais Johannes Teyler et utilisée également par Pierre-Joseph Redouté (le « *Raphaël des fleurs* ») : le système de la poupée. Contrairement au procédé par repérage, une seule planche gravée était utilisée. L'encrage dans différentes couleurs, qui devait être répété pour chaque tirage, se faisait avec un petit tampon, la « poupée », ou avec un pinceau. Bulliard publia ainsi les premiers ouvrages de botanique sans retouche à la main.

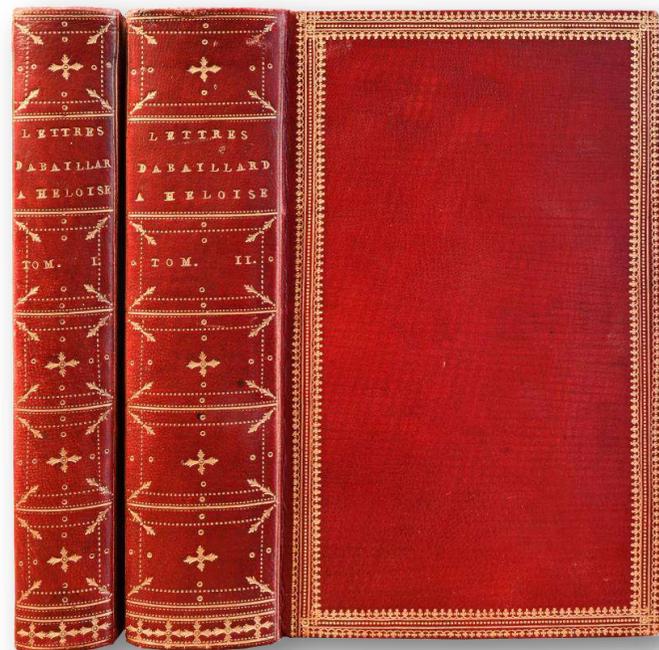


SE DONNANT POUR PROJET DE METTRE, PAR L'IMAGE, LA SCIENCE À LA PORTÉE DE TOUS, Pierre Bulliard (1752-1793), qui fit des études de médecine et de botanique à Paris, engagea un méticuleux travail de description de la végétation française, publiant d'abord une synthèse sur la flore parisienne où il relevait parfois les erreurs de Linné, puis le présent *Herbier de la France* où son apport demeure surtout reconnu dans le domaine de la mycologie, par la présentation de plusieurs espèces nouvelles.

LE PRÉCIEUX EXEMPLAIRE « *Robert Hoe* » AVEC EX-LIBRIS, IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER DE HOLLANDE, ORNÉ DE 384 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE À PLEINE PAGE, LA PLUPART « en couleurs encrées à la poupée », RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Exemplaire royal unique, somptueusement relié en maroquin de l'époque par Derome le jeune, choisi par la Duchesse de Berry, orné de deux magnifiques gouaches originales à pleine page sur peau de vélin, chef-d'œuvre de la Dame Hébert, Peintre de l'Académie de Saint Luc.

Provenances : Duchesse de Berry ; Mortimer L. Schiff ; L.M ; Carlo de Poortere ; Patrick Sourget.



45

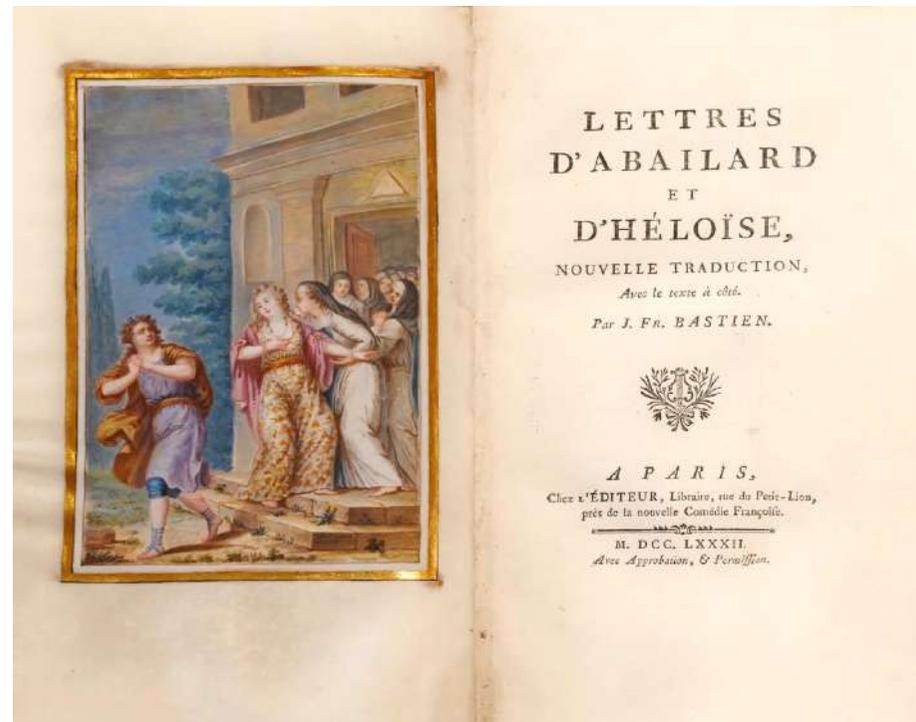
ABAILARD, (P.). *Lettres d'Abailard et d'Héloïse, Nouvelle traduction, Avec le texte à côté.* Par J. Fr. Bastien. Paris, l'éditeur, 1782.

2 volumes in-8 : I/ (2) ff., xii pp., 327 pp., une gouache originale hors-texte sur peau de vélin; II/ (2) ff., 613 pp., (3), 1 gouache originale sur peau de vélin. Maroquin rouge, plats ornés d'encadrements de roulettes dorées, dos lisses finement ornés de filets dorés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliures de l'époque de Derome le jeune avec son étiquette.*

206 x 123 mm.

PREMIÈRE ÉDITION BILINGUE EN LATIN ET FRANÇAIS, DANS LA TRADUCTION DE BASTIEN, LES TEXTES IMPRIMÉS EN VIS-À-VIS.

EXEMPLAIRE UNIQUE SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE PAR DEROME LE JEUNE, CHOISI PAR LA DUCHESSE DE BERRY, ORNÉ DE DEUX MAGNIFIQUES GOUACHES ORIGINALES À PLEINE PAGE SUR PEAU DE VÉLIN, CHEF-D'ŒUVRE DE LA DAME HÉBERT, PEINTRE DE L'ACADÉMIE DE SAINT LUC.



« Un manuscrit du XV^{ème} siècle, provenant de l'abbaye de Clairvaux, renferme de longs extraits de lettres et de poèmes échangés par deux amants anonymes. Exceptionnelle par son ampleur et sa richesse, cette correspondance privée médiévale est presque unique en son genre. L'homme est un maître célèbre, soucieux de sa réputation, la femme est son élève qui cherche à mener avec lui un dialogue philosophique et littéraire. Tous deux habitent une ville de France, au début du XII^{ème} siècle. Au fil de leurs messages, on voit se nouer une liaison qui traverse plusieurs brouilles et réconciliations et s'achève dans le malentendu et la séparation. Faut-il identifier ces personnages à Héloïse et Abélard ? Peut-on éviter de le faire ? Historiens et philologues sont divisés sur la question. Aux yeux de Sylvain Piron, dans une étude qui reprend l'ensemble des données disponibles, cette attribution offre la meilleure solution au mystère des deux amants. L'histoire du couple le plus célèbre du Moyen Age n'était connue que par des lettres échangées par Abélard et Héloïse quinze ans après leur séparation. Les Lettres des deux amants, au terme de la démonstration, permettent de saisir sur le vif les débuts d'un amour devenu légendaire. Traduites en français et suivies du texte latin, ces lettres apportent une contribution aussi bouleversante qu'inattendue au patrimoine mondial de la littérature amoureuse. »

EXEMPLAIRE UNIQUE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VERGÉ, ORNÉ DE DEUX SUPERBES GOUACHES ORIGINALES DU XVIII^e SIÈCLE SUR PEAU DE VÉLIN reliées en frontispice, figurant la séparation des amants et Héloïse dans sa cellule, la première signée *Mad, Hebert.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ROYAL, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE RÉALISÉE SPÉCIALEMENT POUR LE CABINET DE LECTURE PRIVÉ DE LA DUCHESSE DE BERRY (1798-1870) au château de Brunsee en Autriche, et provenant directement de la bibliothèque de Brunsee avec ex-libris.

« Garantissez-moi de mes amis, écrivait Gourville proscrit et fugitif.
Je saurai bien me défendre de mes ennemis ».

À sa mort Sévigné écrit : « Je suis fort touchée de la mort de Gourville, avec lequel j'avois renoué un commerce très-vif ; j'ajouterai que son bon esprit étoit si parfaitement revenu, que jamais lumière n'a tant brillé avant de s'éteindre. »

**Exemplaire impérial relié en maroquin rouge
aux armes de l'Empereur Paul I^{er} de Russie (1754-1801)
et de l'Impératrice Maria Feodorovna (1759-1828).**

46

GOURVILLE (1625-1703). *Mémoires de Monsieur de Gourville, concernant les affaires auxquelles il a été employé par la cour, depuis 1642 jusqu'en 1698.*
A Maestricht, chez Jean-Edmé Dufour, 1782.

2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 314 pp. ; II/ (2) ff., 318 pp., plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armoiries frappées or au centre, dos lisses ornés, pièces de titre et de toison en maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

165 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE.

D'abord valet de chambre de l'abbé Louis de La Rochefoucauld, il devient maître d'hôtel puis secrétaire de La Rochefoucauld, alors prince de Marcillac, agent de la Fronde où il joue un rôle très actif et mémorialiste. Il chercha à faire évader les princes lors de leur arrestation. Il organisa un enlèvement raté de Retz. À la fin de la Fronde, il organisa le rapt du directeur des postes et obtint une rançon de 40 000 livres. Puis il fut intendant de l'armée de Catalogne.

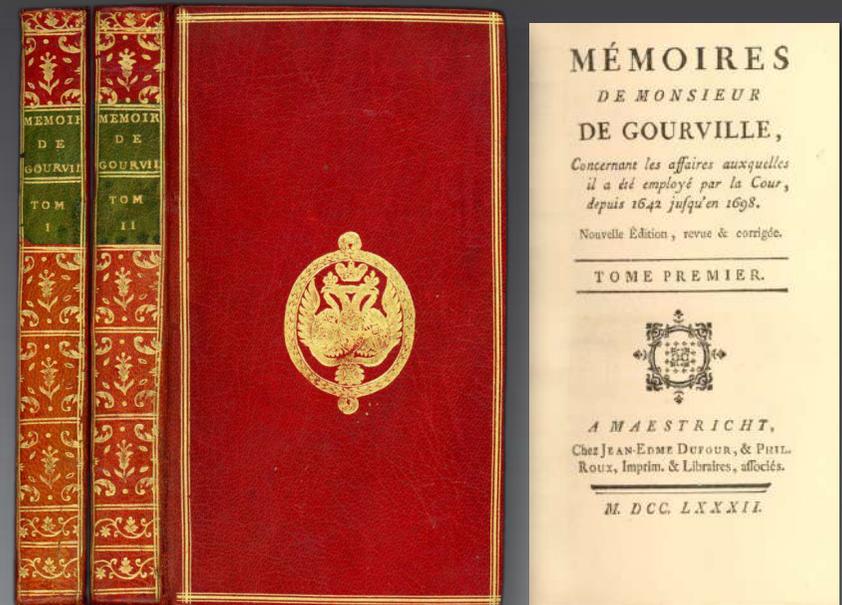
Fouquet lui fait obtenir la recette générale des tailles de Guyenne, source de sa fortune considérable. Il signe 13 traités entre 1657 et 1661. En 1660, il devient conseiller d'État et achète le château et seigneurie de Gourville pour la somme de 100 000 livres. Il prend le nom de cette terre. Ses activités de financier lui valent un procès à l'issue duquel il est condamné à être pendu. Il l'est en effigie place du Palais. Il part alors aux Pays-Bas et voyage beaucoup. En 1671, après avoir rendu de nombreux services à la couronne, en Espagne notamment, il obtient les lettres d'abolition de sa condamnation (y compris pécuniaire). Cette condamnation et la liberté qui lui a été laissée de s'y dérober peuvent s'expliquer, pense Daniel Dessert, comme un moyen d'éviter d'avoir à le faire témoigner au procès Fouquet. Gourville vient au secours de la famille de Fouquet pendant que celui-ci est détenu.

En 1669, il devient intendant de la maison de Condé. Très considéré, il est ami, presque sur un pied d'égalité, de Condé, de La Rochefoucauld, de Mme de Sévigné et de Boileau. Cas assez rare d'une ascension sociale à partir d'une origine très modeste.

Devenu impotent, il entreprend la rédaction de ses *Mémoires* le 15 juin 1702 ; ils furent publiés en 1724 (*Mémoires de M. de Gourville*, concernant les affaires auxquelles il a été employé par la Cour, depuis 1642 jusqu'en 1698, Paris, Estienne Ganeau, 1724), puis en 1782.

EXEMPLAIRE IMPÉRIAL RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES D'ALLIANCE DE L'IMPÉRATRICE MARIA FEODOROVNA (1759-1828) ET DE L'EMPEREUR PAUL I^{er} DE RUSSIE (1754- 1801).

Le 6 septembre 1776, Maria Feodorovna épouse à la chapelle du palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg, le tsarévitch Paul Petrovitch (dont c'est le second mariage), fils de Catherine II et de Pierre III.



Le 23 décembre 1777, La grande-duchesse donne naissance à son premier enfant, un garçon, et en avril à un deuxième, ce qui ravit l'impératrice. Mais la bonne entente entre les deux femmes se détériore très rapidement. La Grande Catherine retire l'aîné des enfants à ses parents, puis le second, afin de les éduquer selon sa convenance et sans l'ingérence des parents. Ceux-ci ne sont autorisés à rendre visite à leurs enfants qu'une seule fois par semaine. De la naissance d'Alexandre à celle de la grande-duchesse Alexandra, le couple n'a aucun enfant auprès de lui. Privée de l'éducation de ses deux fils, la grande-duchesse Marie Feodorovna consacre son temps à la décoration du palais de Pavlovsk, don de Catherine en hommage à la naissance de son premier petit-fils. Marie en fait l'une des plus belles propriétés de Russie.

Le tsarévitch Paul Petrovitch et son épouse demandèrent à Catherine II la permission d'effectuer un voyage en Europe occidentale. Sous le pseudonyme de « comte et comtesse du Nord » (Severnoy en russe, adjectif se rapportant au Nord mais possédant également d'autres références). En septembre 1781, le couple partit pour un voyage de quatorze mois les menant en Pologne, en Autriche, en Italie, en France, en Hollande et en Allemagne. Paris fit une grande impression sur le couple et ils furent présentés à Versailles. Sur le chemin du retour, Marie rendit visite à ses parents. À la fin de 1782, le couple fut de retour en Russie. Marie consacra toute son attention à son palais Pavlovsk où, en 1783, elle donna naissance à la grande-duchesse Alexandra. Pour célébrer la naissance de sa petite-fille, Catherine II fit alors don au jeune ménage du palais de Gatchina, auquel le tsarévitch accorda toute son attention jusqu'en 1796, date de son accession au trône.

Marie Feodorovna possédait un goût exceptionnel. Sous sa direction, le palais de Gatchina, le palais Catherine, le palais Alexandre à Tsarskoïe Selo, le palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg et l'Ermitage furent décorés et meublés. Elle aimait les arts et les soutint généreusement. Le plus important de ses héritages fut la création des premières écoles pour femmes en Russie et de multiples organismes de bienfaisance dans tout l'Empire.

« Premier livre français sur lequel l'essai du papier vélin ait été fait ».

« Le premier papier vélin fabriqué en France par M. Réveillon, déjà connu avantageusement par une Manufacture de papiers peints, l'une des plus belles du royaume ».

Superbe exemplaire relié en maroquin de l'époque aux armes et pièces d'armes du gouverneur de la Bastille, Antoine-Jacques Amelot de Chaillou, de ce remarquable essai typographique.

Paris, janvier 1783.

47

LE CLERC, Charles Philibert Gabriel (Paris, 30 septembre 1762 - Paris, 14 mars 1819), marquis de Juigné. *Portrait de Henri IV*. Paris, Imprimeur du Roi Ph.-D. Pierres, 1783.

In-8 de 1 portrait de Henri IV à pleine page, 45 pp., (1) f. d'Avis. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, fleurons dorés aux angles, dos lisse orné de pièces d'armes, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure en maroquin armorié de l'époque.*

188 x 120 mm.

« PREMIER LIVRE FRANÇAIS SUR LEQUEL L'ESSAI DU PAPIER VÉLIN AIT ÉTÉ FAIT ». Cohen, 336.

« Le premier papier vélin fabriqué en France par M. Réveillon, déjà connu avantageusement par une Manufacture de papiers peints, l'une des plus belles du royaume ».



Ce volume ne fut tiré qu'à 100 exemplaires dont 50 seulement sur papier vélin.

Jean-Baptiste Réveillon (1725-1811) est le propriétaire de la Manufacture royale de papiers peints à la Folie Titon, faubourg Saint-Antoine, il commence en 1753 à importer des papiers peints floqués d'Angleterre. À cette époque, le papier peint est à la mode dans la bourgeoisie comme moyen créatif et économique de décorer les espaces intérieurs. Pendant la guerre de Sept Ans, Réveillon commence à produire lui-même du papier peint.

La noblesse commença à fréquenter son entreprise. En 1775, Réveillon ouvre une papeterie pour améliorer à la fois la quantité et la qualité de son approvisionnement en papier. En 1776, il ouvre une boutique près des Tuileries. Le papier bleu d'Angleterre est lancé par la reine lorsque Marie-Antoinette en décore ses appartements. Réveillon lui-même s'est suffisamment plongé dans la chimie pour découvrir un nouveau procédé de fabrication du papier vélin en 1782.

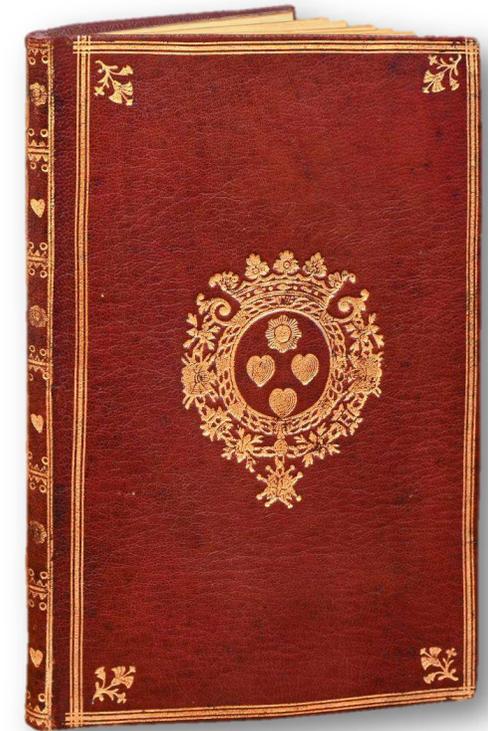
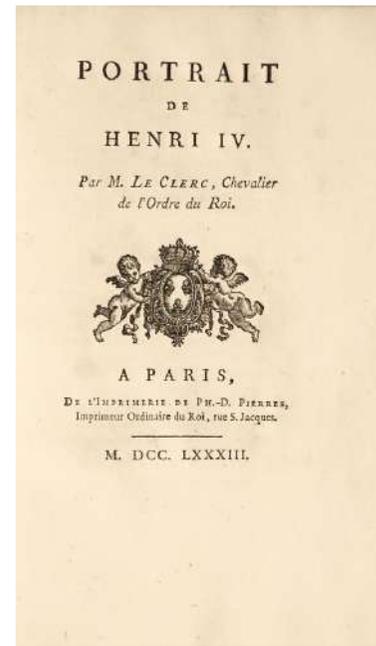
EN 1783, LE PREMIER LIVRE FRANÇAIS EST IMPRIMÉ À 50 EXEMPLAIRES SUR LE PAPIER VÉLIN DE RÉVEILLON.

Le papier vélin est un papier sans grain, soyeux et lisse qui a la particularité de ne pas laisser apparaître de « vergeures ». Ce papier évoque le vélin, un parchemin de luxe fabriqué avec la peau d'un veau mort-né. Pour rendre cet effet, les vergeures de la forme sur laquelle est coulée la pâte à papier sont remplacées par une fine toile métallique qui ne laisse aucune empreinte visible sur le papier.

« Le volume est orné du portrait de Henri IV gravé par Née, d'après Chevalier ». (Cohen).

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET PIÈCES D'ARMES D'ANTOINE-JACQUES AMELOT DE CHAILLOU.

Il fut nommé successivement intendant de Bourgogne en juillet 1764, intendant des finances en novembre 1774, conseiller d'État, ministre et secrétaire d'État au département de la maison du roi le 12 mai 1776 ; il reçut le gouvernement de la Bastille le 4 octobre suivant et la charge de grand trésorier des ordres du Roi le 27 février 1781 ; il donna sa démission de secrétaire d'État le 21 novembre 1783. Il mourut en 1794, à la prison du Luxembourg où il avait été enfermé.





Berthoud a non seulement participé au perfectionnement de l'horlogerie mais il a aussi promu l'usage d'horloges de précision dans les sciences de son temps, contribuant ainsi à leur progrès.

Ferdinand Berthoud laisse une œuvre d'une ampleur exceptionnelle dans le domaine des chronomètres de marine, des montres et pendules décoratives, des outils spécialisés, des instruments de mesure scientifique.

L'Essai sur l'Horlogerie imprimé en 1786 est orné de 38 planches dépliantes.

48

BERTHOUD (Ferdinand) (1727-1807). *Essai sur l'horlogerie ; dans lequel on traite de cet art, Relativement à l'usage Civil, à l'Astronomie & à la Navigation, en établissant des Principes confirmés par l'expérience. Dédié aux Artistes et aux Amateurs. Seconde édition. Par M. Ferdinand Berthoud, Horloger-Mécanicien du Roi & de la Marine, Membre de la Société Royale de Londres. Tome Premier, avec figures en taille-douce.* Paris, Merigot et Didot fils, 1786.

- Suivi de : *Eclaircissements sur l'invention, la théorie, la construction, et les épreuves des nouvelles machines proposées en France, pour la détermination des longitudes en mer par la mesure du temps. Servant de suite à l'Essai sur l'horlogerie & au Traité des Horloges Marines et de réponse à un écrit qui a pour titre : Précis des recherches faites en France pour la détermination des Longitudes en mer par la mesure artificielle du temps. Par M. Ferdinand Berthoud, Horloger Mécanicien du roi & de la marine, ayant l'inspection de la construction des Horloges Marines, & Membre de la Société royale de Londres.* Paris, 1773.

Ensemble 2 volumes in-4 de : I/ (2) ff., liv pp., (1) f., 477 pp., (11) pp., 19 planches dépliantes ; II/ (3) ff., viii pp., 451 pp., 19 planches dépliantes ; (1) f., 164 pp., pp. de table v à viii. Pleine basane havane marbrée, dos à nerfs ornés, filets et sur les coupes, tranches rouges, épidermures. *Reliure de l'époque.*

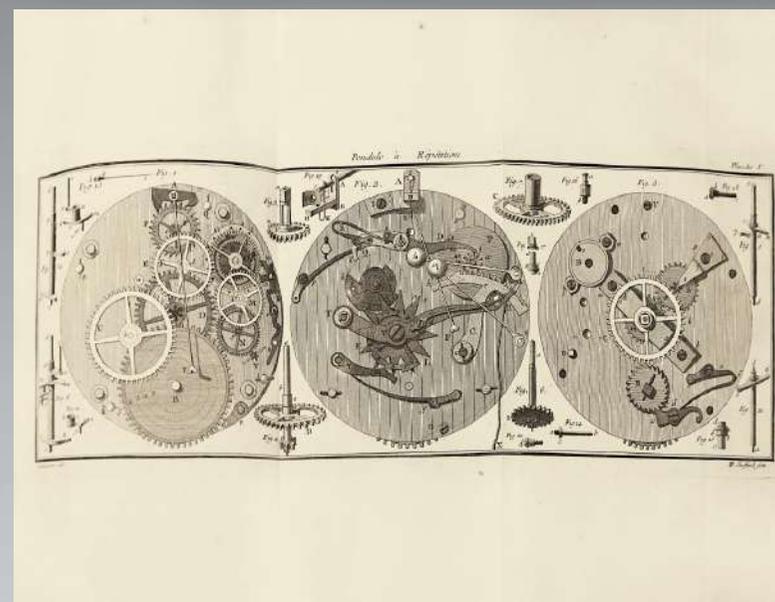
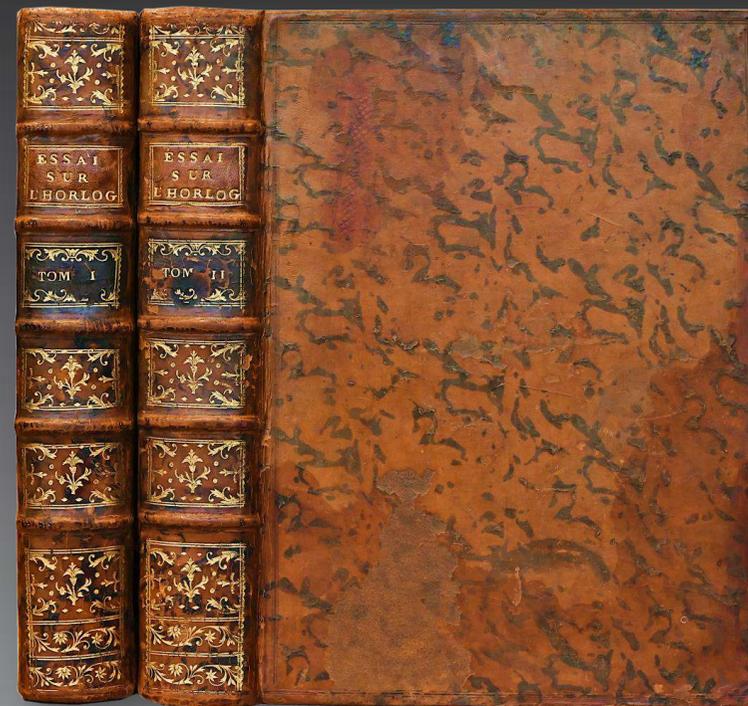
249 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES « *Eclaircissements sur l'invention, la théorie, la construction, et les épreuves des nouvelles machines proposées en France, pour la détermination des longitudes en mer par la mesure du temps* » et seconde édition de l'« *Essai sur l'horlogerie* » ORNÉE DE 38 PLANCHES DÉPLIANTES.

« *Ouvrage le plus estimé que l'on ait sur cet Art* » (Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*). LE PREMIER VOLUME EST CONSACRÉ À LA DESCRIPTION DE DIFFÉRENTES HORLOGES ET MONTRES. LE SECOND VOLUME S'OCCUPE DES MÉCANISMES PLUS SPÉCIFIQUES comme les roues, les engrenages, et s'intéresse aux modes de calcul pour le nombre de dents qu'il est nécessaire de mettre aux échappements ou autres, comme les calculs des vibrations d'une pendule, etc...

Ferdinand Berthoud, né le 18 mars 1727 à Plancemont-sur-Couvet (Principauté de Neuchâtel, Royaume de Prusse) et mort à Groslay le 20 juin 1807, est un horloger et chercheur neuchâtelois. Il accède à la maîtrise d'horloger à Paris en 1753. Celui qui occupa la position d'Horloger Mécanicien du Roi et de la Marine, laisse une œuvre d'une ampleur exceptionnelle, notamment dans le domaine des chronomètres de marine.

BERTHOUD A NON SEULEMENT PARTICIPÉ AU PERFECTIONNEMENT DE L'HORLOGERIE MAIS IL A AUSSI PROMU L'USAGE D'HORLOGES DE PRÉCISION DANS LES SCIENCES DE SON TEMPS, CONTRIBUANT AINSI À LEUR PROGRÈS.



BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Edition originale du meilleur ouvrage sur la Suisse de l'époque.

Bel exemplaire en reliure ancienne.

Paris, 1786.

49

MAYER, Charles-Joseph. *Voyage en Suisse en 1784 ou Tableau historique civil, politique et physique de la Suisse.*

Paris, Leroy, 1786.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., xvi pp., 346 pp. ; II/ viii pp., 358 pp., veau moucheté vert, dentelle d'encadrement dorée, dos lisses très joliment ornés, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

194 x 116 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU MEILLEUR OUVRAGE SUR LA SUISSE DE L'ÉPOQUE
PRATIQUEMENT TOUS LES LIEUX ONT ÉTÉ VISITÉS PAR L'AUTEUR.

« Veut-on voyager en Naturaliste ? Il faut parcourir la Suisse entière. Est-ce en Dessinateur ? Il faut chercher des effets sur les montagnes, au bord des lacs. Est-ce en homme, ami de ses commodités, peu jaloux d'affronter des hasards & de connaître un Peuple à fonds ; enfin ne veut-on faire que le joli Voyage, on peut se dispenser d'aller dans les Cantons de Soleure, de Zoug, d'Undervald, d'Uri, dans le haut Valais, & même à Schwitz. On doit s'en tenir à Basle, à Schaffouse, à Zurich, Berne, au pays de Vaud. Ce voyage devient infiniment borné, c'est une jouissance facile & continue. Je ne serois pas grand cas d'un pareil Voyageur ; mais je sais que l'espèce en est nombreuse. Ne veut-on avoir que les points caractéristiques de la constitution, il faut se borner à Fribourg, à Uri, à Berne, à Zurich, à Appenzell & à Zoug. On retrouve les traits principaux de la fédération. On a vu les Glaciers du Grindelvald, on peut dire, *j'ai vu la Suisse*, ce sera la Suisse de profil, & en beau. Qu'importe ! on veut jouir ; assez d'autres veulent instruire.

Je vous préviens de réduire autant que vous pourrez vos Domestiques. Si vous pouvez vous en passer, vous serez bien. C'est une inutilité coûteuse en Suisse.

Ne regrettez ni le tems, ni les fatigues, ni l'argent ; l'argent sur-tout, puisqu'il faut en rassasier des mercenaires. N'allez point avec vos chevaux, ni même avec vos voitures. La voie de celles-ci est trop large, les chevaux ne sont point assez forts. On trouve des chevaux à Basle & dans les principales les Villes à six liv. (chaque) par jour, y compris la nourriture, & celle du postillon. On trouve des voitures. Gardez-vous de mépriser la Nation, elle a des hommes vraiment estimables, en général le Suisse est un honnête homme. Si vous allez chez lui, faites en sorte que vous ayez déjà voyagé chez d'autres Peuples, afin qu'il puisse obtenir de vous, à la comparaison, tout ce qu'il y doit gagner. Les grands airs ne prennent point ici. Il faut y venir avec le sentiment très modeste de ce qu'on vaut, voir dans chaque homme son égal, & agir en conséquence. Le luxe est déplacé & ne séduit point ; ayez de la bonhomie, de la gaieté & beaucoup de franchise. Mais nous autres François, nous sommes si vifs... »

Provenance : *Bibliothèque du Château de...* (ex libris gravé avec le nom du Château biffé).



BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

La villégiature anglaise et l'invention de la Côte d'Azur de Cannes à Monaco.

De toute rareté en plein maroquin de l'époque.

Édition originale ornée de 12 superbes vues de Nice et ses environs très finement coloriées à l'époque.

De la bibliothèque *Cortland F. Bishop*.

50

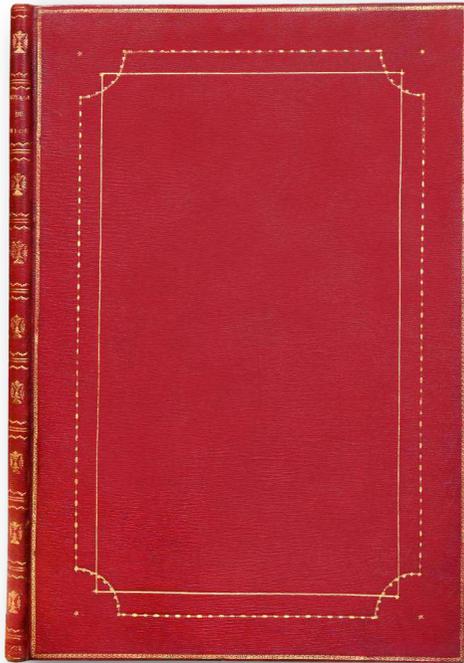
BEAUMONT, Albanis. *Voyage historique et pittoresque du Comté de Nice*. À Genève, chez Isaac Bardin, 1787.

In-folio de (1) f., 16 pp., 1 f. d'explication des planches replié, 12 gravures numérotées, 1 carte topographique coloriée. Maroquin rouge à grain long, dos lisse orné d'urnes dorées, plats ornés de filets, d'une large dentelle grecque et d'une chaînette dorée avec festons et étoiles aux angles, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

475 x 320 mm.

PREMIER TIRAGE des 12 TRÈS JOLIES VUES DE NICE ET SES ENVIRONS, GRAVÉES ET TRÈS FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE.

« La Côte d'Azur est une invention anglaise à bien des égards. Elle est d'abord une invention au sens étymologique du terme : entre 1760 et 1860, à l'instar des mondes extra européens, le littoral de la Provence orientale et du pays niçois est objet de découverte. Ici c'est le touriste étranger, celui du Grand Tour, qui pose son regard sur une nature vierge, celle d'une Méditerranée perçue comme édenique. Vient ensuite l'appropriation par le regard de l'autre, par le biais des représentations littéraires et iconographiques des récits de voyages et des *vedute*. Enfin, arrive le temps du lancement pour employer l'expression consacrée, autrement dit, l'intégration des localités dans le circuit des premières stations de la villégiature internationale. Elle est avant tout une invention britannique : les voyageurs venus d'outre-Manche ont en effet été les créateurs, les propagateurs et les principaux protagonistes de la seconde partie du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle de la vocation touristique de la Riviera. Les débuts de la villégiature anglaise de Cannes à Monaco entre 1760 et 1860 offrent un champ d'étude exceptionnel du processus de l'invention touristique par sa précocité et sa durée mais aussi par la diversité de ses manifestations et de ses conséquences.



Le littoral compris entre le massif de l'Esterel et les premiers contreforts des Apennins se distingue et s'individualise dans l'esprit des premiers voyageurs comme la porte de l'Italie. La Riviera demeure jusqu'au milieu du XIX^e siècle encore liée à l'imaginaire du Grand Tour ou du voyage d'Italie. Pourtant, le temps de l'installation pour la villégiature d'hiver connaît ses prémices à Nice dès les années 1760. Se constituent ainsi très tôt des quartiers anglais de la villégiature qui commencent à façonner le paysage par l'introduction de modes de construction et un urbanisme nouveaux. Ces premières colonies d'hivernants furent le New Borough au quartier niçois de la Croix de marbre, les quartiers de la Croix des gardes à Cannes ou encore de Camoles ou de Garavan à Menton. Constituées en marge des localités et de la société locales, leur influence sur celles-ci ne cessera de s'accroître par les capitaux financiers qu'elles sont capables de mobiliser et la notoriété des plus illustres de ses membres. Emergent ainsi les figures de Lord Brougham à Cannes et de James Henry Bennett à Menton, les inventeurs des nouvelles stations entre 1834 et 1860. La villégiature britannique a suscité des transferts culturels et techniques dont les multiples manifestations ont profondément transformé l'économie locale et partant, la société traditionnelle. Le mode de vie des hivernants et leur perception des paysages méditerranéens ont donné naissance entre 1780 et 1860 à des projets de villas maritimes, de jardins et d'urbanisme originaux. L'introduction des bains de mer sur la Riviera avant 1860 est emblématique de ces transferts culturels britanniques. L'originalité de Nice réside dans la double influence qui s'y est entrecroisée des modèles italiens et britanniques des pratiques et des architectures balnéaires.

La qualité du coloris est certainement due au talent de *Gabriel Lory* qui s'attacha en outre à apporter à chacune des planches une touche personnelle, notamment aux formations de nuages rendant ainsi les planches plus animées et plus réalistes.

SUPERBE EXEMPLAIRE DONT LE COLORIS EST TRÈS FRAIS, DANS UNE JOLIE ET FRAÎCHE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE DE CE RARE RECUEIL DÉDIÉ AU DUC DE GLOUCESTER. DE TOUTE RARETÉ EN PLEIN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.



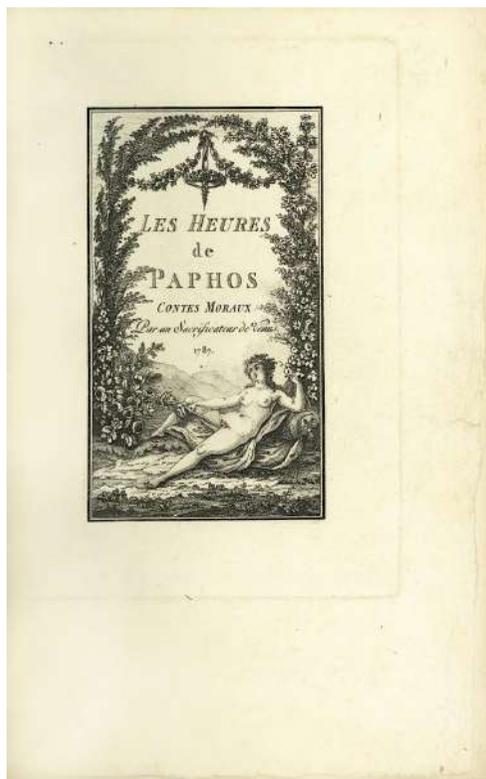
L'un des érotiques les plus recherchés du XVIII^e siècle.

Superbe exemplaire imprimé sur très grand papier fort de Hollande.

Paris, 1787.

51

DESRAIS, Claude Louis (1746-1816). LES HEURES de PAPHOS. *Contes moraux. Par un Sacrificateur de Vénus.*
S.l., 1787.



In-8, avec un titre gravé avec fleuron érotique et 12 gravures très soignées et très libres. (24 ff. n. ch. ; 1 frontispice et 12 figures. Chaque conte occupe 4 pages ; la dernière se termine par un cul-de-lampe, lorsqu'elle n'est que peu remplie. Demi-marroquin havane à coins, dos à nerfs orné. Reliure signée « Arnaud rel » vers 1850.

245 x 163 mm.

ÉDITION ORIGINALE ÉROTIQUE,
CÉLÈBRE ET RARE.

Cohen 486 ; Dutel A-496 ; Pia, *Enfer*,
611.

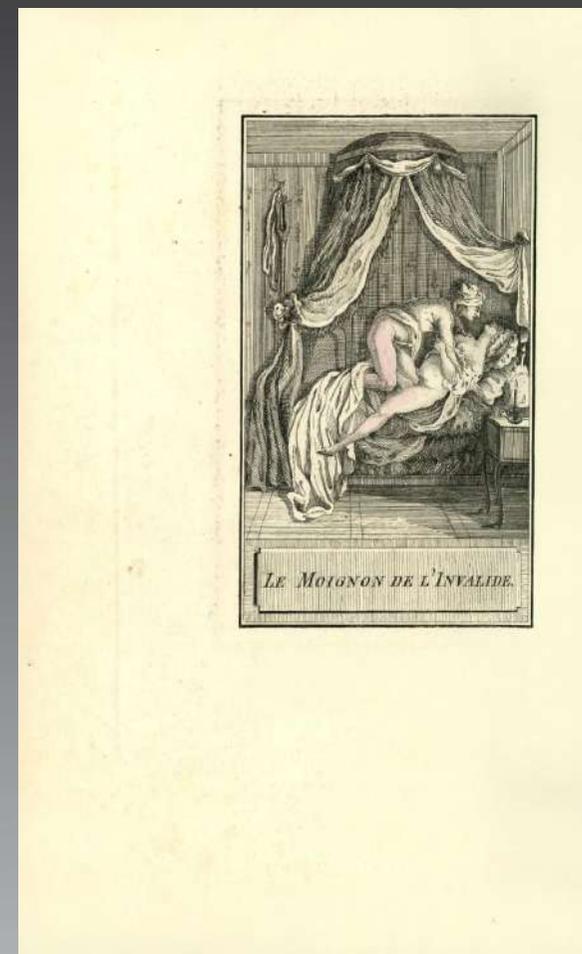
RARISSIME EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR
TRÈS GRAND PAPIER FORT DE
HOLLANDE.

Chaque conte est précédé d'une gravure portant en légende le titre du conte qu'elle illustre, - à une exception près toutefois car la gravure qui se rapporte au conte intitulé *La Jouissance de soi-même* a pour légende : *La Consolation d'un veuf*. (Réf. B.N. *Enfer*, 172. Exemplaire relié à la suite d'*Année galante ou Etrene à l'Amour* (V. ce titre)).

Certains des Contes ont un fort message anticlérical mais, plus inhabituel, trois des planches montrent

un travestissement. Trois autres éditions de Paphos parurent au XIX^e siècle, dont deux faussement datées de 1787. Cette véritable première édition est rare.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES (H : 245 MM) DE L'UN DES LIVRES ÉROTIQUES PARMIS LES PLUS RECHERCHÉS DU XVIII^e SIÈCLE.



DOUZE CONTES LIBRES DONT LE TITRE ET 12 PLANCHES GRAVÉS PAR DESRAIS. Le Moignon de l'Invalide : *Chargé de gloire et de blessures...* - La Simplicité rustique : *Au bon vieux temps, siècle de la décence...* - Le jardinier et sa femme : *Loin du tumulte de la ville...* - Le Bâton de pommade : *Jean Lisidor, riche bourgeois...* - L'Ecrevisse : *Certain abbé des plus coquets...* - Damon Ursuline : *Auprès d'un couvent d'ursulines...* - Lisette capucin : *Dans une ville du Berry...* - La Servante du curé : *Lise naquit dans la province...* - Les Deux n'en font qu'un : *Deux cordeliers du grand couvent...* - Le Dévoisement : *Parmi sept autres capucins...* - La Messe de 4 heures : *Un certain curé de campagne...* - La Consolation d'un veuf : *Tout déconft d'avoir perdu sa femme.* - (Réimprimé à Bruxelles en 1864, avec 13 photographies).

**Édition originale complète du *Vieux Cordelier*,
« L'œuvre la plus éloquente qu'ait produite la Révolution ». (Eugène Marron).**

Paris, 1793-1794.

52

DESMOULINS, Camille. *Le Vieux Cordelier, Journal rédigé par Camille Desmoulins ; Député à la Convention et Doyen des Jacobins.*

Paris, P. Desenne, An II de la République [1793-1794].

[Suivi de :] *Copie de la lettre écrite par Camille Desmoulins, à sa femme, datée de la Prison du Luxembourg.*

In-8 de 7 livraisons, (1) f. de titre, et 188 pages mal chiffrées 172. Cartonnage vert du XIX^e siècle, dos lisse, non rogné.

213 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE COMPLÈTE DU « VIEUX CORDELIER », L'UN DES PLUS CÉLÈBRES JOURNAUX RÉVOLUTIONNAIRES, ŒUVRE LA PLUS REMARQUABLE DE CAMILLE DESMOULINS.

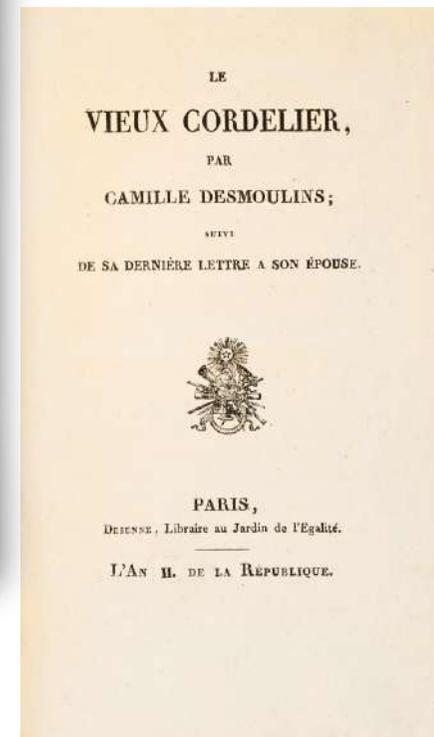
Hatin, 147 ; Tourneux II, 10916 ; Martin et Walter, *Journaux*, 1402.

« *Le Vieux Cordelier, qui perdit Camille Desmoulins et le fit monter à la guillotine, dit M. Eugène Maron, est peut-être l'œuvre la plus éloquente qu'ait produite la Révolution, et, à coup sûr, avant et depuis le journalisme n'a rien donné qui puisse lui être comparé* ».

« *Ce journal qui avait pour devise Vivre libre ou mourir n'eut que 7 numéros et un supplément intitulé Copie de la lettre écrite par Camille Desmoulins à sa femme, datée de la prison du Luxembourg. Il fut publié du 5 frimaire (25 novembre 1793) au 5 pluviôse an II (24 janvier 1794), deux fois par décade. CE JOURNAL EST CONSIDÉRÉ COMME UNE DES PRODUCTIONS LES PLUS PUISSANTES ET LES PLUS ÉLOQUENTES DE LA RÉVOLUTION. Les opinions de Camille Desmoulins, en particulier son souhait répété de mettre fin à la Terreur, lui valurent de monter à l'échafaud* ».

DANS LE TROISIÈME NUMÉRO, QUALIFIÉ DE CHEF-D'ŒUVRE, CAMILLE VEUT SAPER LE TERRORISME. Monsieur Cuvillier-Fleury le regarde « *comme un chef-d'œuvre de courage, de pensée et de style.* » « *Jamais, dit-il, Camille ne s'est élevé à cette hauteur de conception. Ce numéro est si connu dans la partie qui a défrayé depuis trente ans toutes les histoires de la Révolution française, dit M. Cuvillier-Fleury, que je m'abstiendrai d'y puiser aucune citation. Je reconnais, d'ailleurs, que Camille Desmoulins a reproduit avec une originalité supérieure et plus en homme politique, cette fois, qu'en lettré, ce qu'il a traduit ou imité de Tacite et des historiens latins dans ce numéro de son journal. Quant au succès de l'œuvre, je ne le conteste pas davantage : il fut immense ; il l'est encore.* »

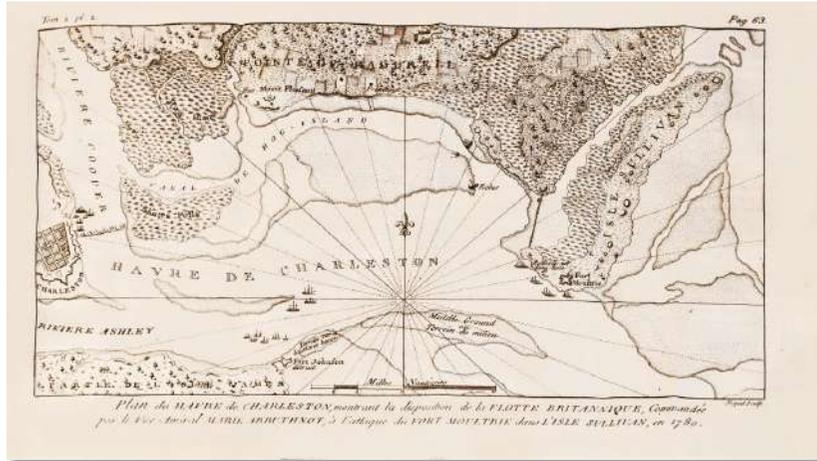
« *Malgré ses cruautés, que le repentir suivait toujours de près, et qui n'étaient chez lui que l'emportement d'une nature toute féminine, incapable de se maîtriser elle-même et de résister à un premier mouvement, Camille, dit M. Lanfrey dans son remarquable « Essais sur la Révolution », Camille a dans sa vie deux dates qui honoreront les vies les plus glorieuses, et qui plaideront éternellement pour lui : la première, c'est cet instant déjà si lointain de la pure et brillante aurore de 89, où, enthousiaste inconnu, il haranguait le peuple au Palais-Royal, désignait à ses efforts la Bastille, encore menaçante, et donnait pour couleurs à la Révolution naissante "le VERET, couleur de l'espérance !" - la seconde, c'est celle du Vieux Cordelier* ».



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ À TOUTES MARGES CAR NON ROGNÉ.

Seconde édition originale très augmentée de David Ramsay (1749-1815),
l'un des premiers grands historiens de la guerre d'indépendance américaine.

Le plus bel exemplaire répertorié sur le marché depuis de nombreuses années.



53

RAMSAY, David (1749-1815). *Histoire de la Révolution d'Amérique, par rapport à la Caroline méridionale, ornée de Cartes et de Plans, divisée en cinq volumes, le cinquième est d'augmentation & contient des observations sur le commerce des Etats-Unis d'Amérique...* Paris, chez Moutardier, 1796.

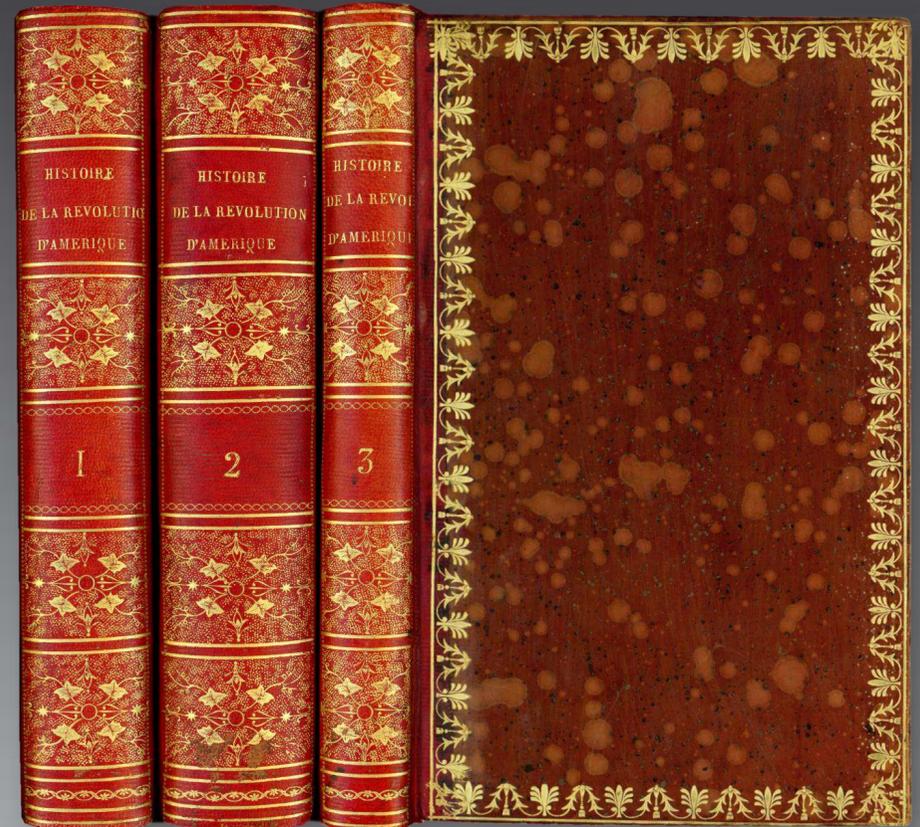
5 parties en 3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., pp. 1 à 180, (2) ff., 520 pp., (1) f. d'errata, 1 carte dépliant ; II/ (2) ff., xxxvi pp., pp. 1 à 474, (2) ff., pp. 475 à 673, (1) f. d'errata, (2) ff. d'annonces, 4 cartes dépliantes ; III/ xvi pp., 335 pp. Soit un total de 5 cartes et plans se dépliant (*Attaque du fort Moultrie dans l'île de Sullivan, Carte de la Caroline Méridionale, Havre de Charleston, Siège de Charleston, Siège de York et de Gloucester*).

Demi-marquin rouge, plats en veau marbré brun, dentelle dorée encadrant les plats, dos lisses de maroquin rouge ornés d'un décor aux mille points or, coupes décorées, tranches bleutées. *Superbes reliures de l'époque.*

204 x 125 mm.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE TRÈS AUGMENTÉE AVEC EN SUPPLÉMENT LES « OBSERVATIONS SUR LE COMMERCE DES ÉTATS D'AMÉRIQUE POUR SERVIR DE SUITE AUX RÉVOLUTIONS DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE » PAR JEAN LORD SHEFFIELD, LE TOUT TRADUIT PAR MIRABEAU, ORNÉE DE 5 CARTES ET PLANS DÉPLIANTS.

David Ramsay (2 avril 1749 - 8 mai 1815) né en Pennsylvanie, éduqué à Princeton, s'établit comme médecin à Charleston. Il fut l'un des premiers grands historiens de la guerre d'indépendance américaine. Pendant la Révolution, il a servi dans la législature de Caroline du Sud jusqu'à ce qu'il soit capturé par les Britanniques. Après sa libération, il fut délégué au Congrès continental en 1782-1783 et de nouveau en 1785-1786.



Par la suite, il a servi à la Chambre des représentants et au Sénat jusqu'à sa retraite de la fonction publique. En 1803, Ramsay fut élu membre de l'American Philosophical Society de Philadelphie. À son époque, Ramsay était mieux connu comme historien et auteur que comme homme politique. IL FUT L'UN DES PREMIERS HISTORIENS MAJEURS DE LA RÉVOLUTION AMÉRICAINNE, à avoir écrit avec des connaissances et des idées acquises en étant personnellement impliqué dans les événements de la Révolution américaine.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE AVEC EN SUPPLÉMENT LES "Observations sur le commerce des États d'Amérique pour servir de suite aux Révolutions des Etats-Unis d'Amérique" par Jean Lord Sheffield, le tout traduit par Mirabeau.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, LE PLUS ÉLÉGANT RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES.

L'un des plus célèbres romans de société du XVIII^e siècle
relié en maroquin à grain long aux armes de la duchesse de Berry (1798-1870).

54

MADAME DE GRAFFIGNY. *Lettres d'une péruvienne* par Mme de Graffigny, traduites en français, en italien par M. Deodati (avec le texte en regard). Édition ornée du Portrait de l'Auteur, gravé par M. Gaucher, et de six Gravures exécutées par les meilleurs Artistes, d'après les Dessins de M. Le Barbier, l'aîné.

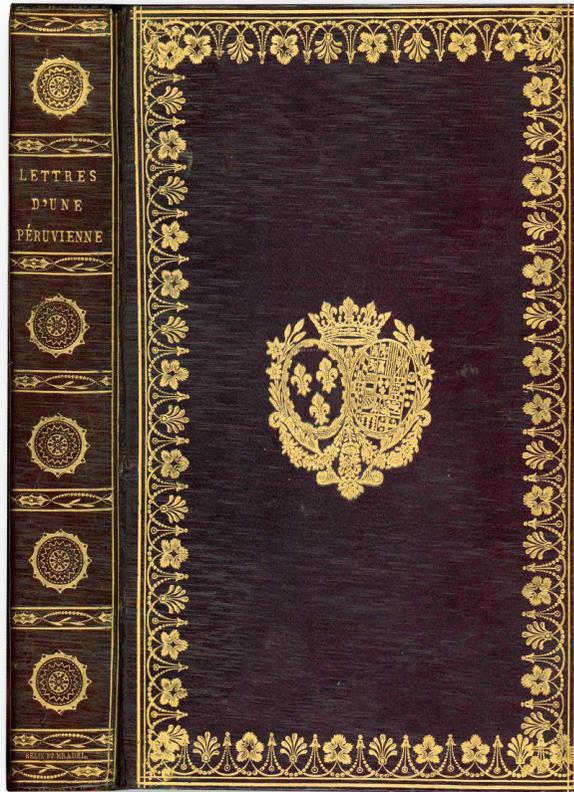
A Paris, imprimerie de Migneret, 1797.

1 volume grand in-8 contenant 1 portrait gravé de l'auteur hors texte, 487 pages, (1) p. d'errata, 6 planches hors texte, maroquin bleu à grain long, encadrement d'une large roulette dorée autour des plats, dos à faux nerfs orné d'un décor, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure, doublures et gardes de tabis rose, tranches dorées, armoiries de la duchesse de Berry au centre des plats. *Reliure de l'époque signée de Bradel.*

218 x 130 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE
L'UN DES CÉLÈBRES
ROMANS DE SOCIÉTÉ DU
XVIII^e SIÈCLE
PRÉSENTANT LE TEXTE
ORIGINAL FRANÇAIS AU
RECTO DES FEUILLETS ET
LA TRADUCTION
ITALIENNE AU VERSO.

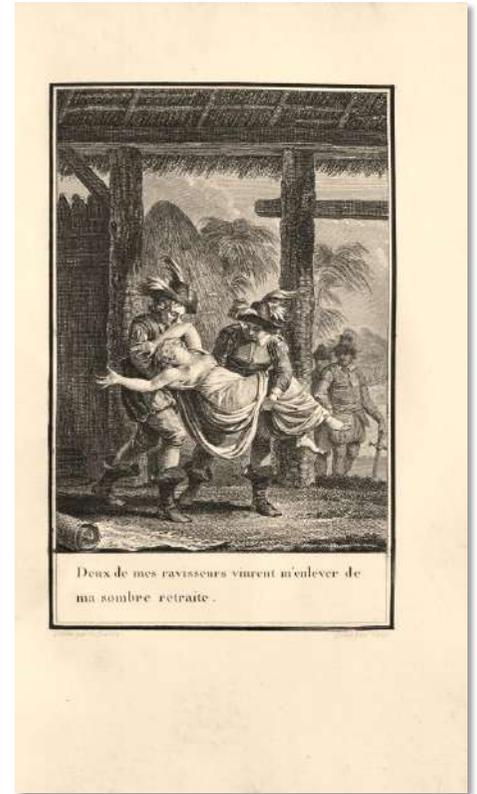
En 1738, l'auteur, Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de Graffigny (1695-1758) séjourna à Cirey chez M^{me} du Châtelet, où habitait Voltaire, et sa correspondance assez indiscreète (publiée en 1820 seulement) nous restitue l'image d'un Voltaire saisi sur le vif, hypersensible aux attaques de ses adversaires, obsédé par elles, continuellement aux prises avec les querelles de son amie – bref, « *le plus malheureux des*



hommes ». Venue à Paris en 1739, presque sans argent, M^{me} de Graffigny y trouva des secours inespérés ; elle se fit connaître par ses « *Lettres péruviennes* », publiées en 1747, où, par le truchement de son héroïne, qu'elle imaginait brusquement transplantée à Paris, elle faisait une vive critique des inégalités sociales. Ce roman eut un très grand et durable succès ; il a inspiré les réflexions de Turgot.

La publication en cours de sa correspondance complète (depuis 1985) révèle une épistolière de premier ordre, au centre d'un réseau d'informateurs et de fidèles.

Les « *Lettres persanes* » de Montesquieu ont servi de modèle aux « *Lettres d'une péruvienne* ». Une jeune Péruvienne écrit de Paris à un fiancé lointain : arrivant dans un monde qui lui est inconnu, elle y a pénétré peu à peu, a réussi à en connaître les coutumes, à apprendre les premières notions de la langue (et tout d'abord ces mots galants qu'inspire sa beauté à ses admirateurs) ; elle a appris enfin à juger la société parisienne en dehors de l'hypocrisie traditionnelle. M^{me} de Graffigny sait allier à la satire des mœurs, satire des plus pénétrantes (on a même prétendu que les réformes économiques et sociales de Turgot s'en seraient inspirées), le sens le plus délicat et le plus exquis des convenances. La délicatesse et la préciosité de certaines descriptions ont fait dire qu'elle a su adroitement ajouter au chef-d'œuvre de Montesquieu une pincée de la Paméla de Richardson. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage obtint un vif succès auprès de la société de son temps, laquelle se retrouvait tout entière dans ce mélange d'idées claires, de critique subtile et de verve endiablée.



Deux de mes ravisseurs virent m'élever de
ma sombre retraite.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORNÉE D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR D'APRÈS *La Tour*, GRAVÉ PAR *Gaucher*, ET 6 BELLES FIGURES PAR *Le Barbier*, GRAVÉES PAR *Choffard, Halbou, Ingouf, Patas, Gaucher* ET *Lingée* EN PREMIER TIRAGE.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE REVÊTU D'UNE TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN BLEU ORNÉ AUX ARMES DE LA DUCHESSE DE BERRY, AVEC L'ÉTIQUETTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE ROSNY.

LA PRÉSENCE DES ARMOIRIES DE LA DUCHESSE DE BERRY SUR UN ROMAN SOCIAL À SUCCÈS QUI INSPIRA TURGOT EST D'UN INTÉRÊT RARE.

**Édition originale de la *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse*
ornée de 44 planches en premier tirage.**

55

LABILLARDIERE. *Relation du Voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, Pendant les années 1791, 1792, et pendant la 1^{ère} et la 2^{ème} année de la République Française.*

Paris, chez H. J. Jansen, An VIII de la République française [1800].

2 volumes in-4 de texte de : I/ xvi pp., 442 ; II/ 332 pp., 113 pp. de vocabulaire et de table. (1) p. d'errata ; 1 atlas in-plano de : 1 titre gravé, 44 planches numérotées dont 1 carte sur double-page.

Pleine basane havane marbrée pour les volumes de texte, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse orné, petit travail de vers marginal ; demi-basane marbrée pour l'atlas. *Reliure de l'époque.*

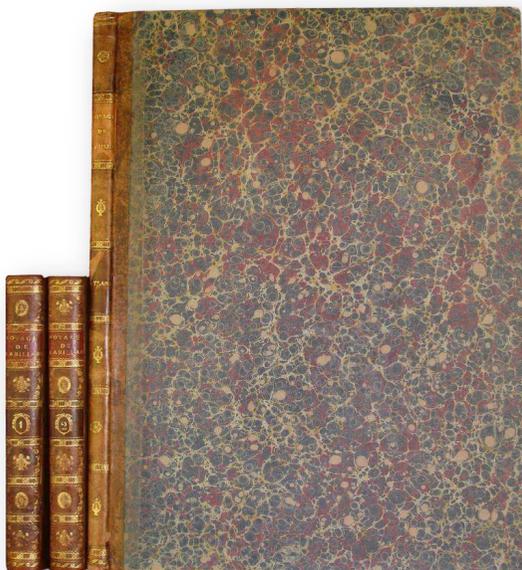
287 x 220 mm pour les volumes de texte.

558 x 408 mm pour l'atlas.

ÉDITION ORIGINALE.

Par décret du 9 février 1791, l'Assemblée Nationale prit la décision d'organiser une expédition avec « la double mission de rechercher M. de La Pérouse, d'après les documents, instructions et ordres qui leur seront donnés, et de faire en même temps des recherches relatives aux sciences et au commerce... ».

Placée sous les ordres de Bruny d'Entrecasteaux et de Huon de Kermadec, cette mission, chargée de tenter de retrouver les vaisseaux *la Boussole* et *l'Astrolabe*, se composait des flûtes *la Recherche* et *l'Espérance*.



La flotte partit de Brest le 28 septembre 1791, abordant le 13 octobre à Ténériffe. La Billardière visita son pic fameux et en releva l'histoire naturelle. Le 17 janvier 1792, il relâcha au cap de Bonne-Espérance, où d'Entrecasteaux reçut un message de Saint-Félix, commandant la station des mers de l'Inde, lequel l'informait que le Commodore anglais Hunter affirmait avoir vu des hommes en uniformes français dans les îles de l'Amirauté. La Billardière mit à profit le temps de son séjour au Cap pour explorer les montagnes de la Table, du Lion, Stellenbosch et leurs environs. Il s'avance même dans l'intérieur jusqu'à Fransche-Hoek, à la rencontre d'une colonie française de protestants émigrés en 1675.

Il enrichit ses collections de beaucoup de plantes peu connues ou mal décrites jusque-là. L'expédition appareille le 16 février. Au bout d'un peu plus de deux mois de navigation difficile les navires mouillent sur la côte de Van-Diemen, dans un port qui reçut le nom d'Entrecasteaux (23 avril 1792), La Billardière et les autres naturalistes font plusieurs excursions dans les terres. Radoubés, les vaisseaux de l'expédition de secours effectuent une reconnaissance du sud-ouest de l'Australie, de la Tasmanie, de la Nouvelle-Zélande. La Billardière, Claude Antoine Gaspard Riche (1762-1798) et Louis Ventenat (1765-1794) en profitent pour effectuer d'amples collections de spécimens zoologiques, botaniques et géologiques, et décrire les coutumes et les langues des aborigènes d'Australie. L'expédition, après une longue et périlleuse navigation, après avoir perdu son chef et quatre-vingt huit hommes de ses équipages, aborde enfin en octobre 1793 à Java où, les guerres révolutionnaires ayant éclaté entre-temps, elle est déclarée prisonnière de guerre par les Hollandais, les vaisseaux capturés et les collections de La Billardière envoyées en Grande-Bretagne. Détenu successivement à Samarang, puis à Batavia, La Billardière ne fut rendu à la liberté que le 9 germinal an III. Il peut alors gagner l'île de France, où il est reçu au jardin botanique de Pamplemousses par Nicolas Géré ; mais ses collections, contenant plus de quatre mille plantes, dont les trois quarts étaient d'espèces jusque alors inconnues, avaient été transportées en Angleterre. Son ancien maître, le célèbre Sir Joseph Banks (1743-1820) intercède en sa faveur et obtient des autorités britanniques qu'elles lui renvoient ses collections intactes : « *J'aurais craint, disait-il, d'enlever à un homme une des idées botaniques qu'il était allé conquérir au péril de sa vie* ». Quérard, IV, *La France littéraire*, p. 336.

« *La partie linguistique très développée contient les vocabulaires suivants : Malais, du cap de Diemen, des îles des Amis, de la Nouvelle-Calédonie et de l'île Waygiou* ». (Chadenat, n° 99).

PREMIER TIRAGE DE L'ATLAS QUI COMPORTE UNE GRANDE CARTE à double-page de la mer des Indes et d'une partie de celle du Sud dressée par *Barbié Du Bocage* et gravée par *D'Houdan* et 43 PLANCHES : 24 planches de vues, portraits des indigènes des îles des Amis, de l'Amirauté et de Nouvelle-Calédonie, et ustensiles dessinés par *Piron* ; 14 planches de botanique d'après *Redouté* ; 4 planches d'oiseaux d'après *Audebert* et une planche d'araignée, gravées par *Dien, Copia, Maleuvre* et *Perée*.

« *L'atlas renferme 44 belles planches : vues, costumes, scènes diverses, histoire naturelle, etc.* » (Chadenat, n° 613).



DANSER DES ÎLES DES AMIS, EN PRÉSENCE DE LA BRINÉ TUNÉ.

L'un des 250 exemplaires imprimés et signés par Didot, celui-ci somptueusement relié en maroquin rouge de l'époque aux armes royales de Louis XVIII.

56

LA FONTAINE, Jean de. *Fables*.

Paris, Imprimerie de Didot l'aîné, 1802.

2 volumes grand in-folio de : I/ lix pp., (1), 201(1); II/ (4) pp., 315, (1). Qq. rousseurs. Plein maroquin rouge à grain long par Bradel, deux larges roulettes en palmettes dorées autour des plats, grandes armes dorées au centre, dos à six double nerfs richement ornés, roulettes dorées sur les coupes et les coiffes, roulette intérieure de maroquin rouge richement ornée, doublures et gardes de moire bleue, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque*.

Dimensions des reliures : 498 x 355 mm.

TIRAGE DE LUXE LIMITÉ À 250 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR DIDOT À LA PLUME (exemplaire n°87).

TRÈS BELLE ÉDITION TYPOGRAPHIQUE IMPRIMÉE PAR DIDOT AU LOUVRE ILLUSTRÉE DE 12 SUPERBES ENTÊTES SIGNÉS *Percier* et gravés par *Duplessis-Bertaux*.

« *Superbe édition admirablement imprimée donnant la suite complète des fables* ». (Rochambeau, *Fables*, 170)

En 1795, Pierre Didot installe son imprimerie au Louvre. Les ouvrages qui y sont réalisés sont dits des « éditions du Louvre » et sont prestigieux par leur taille imposante et, les recherches poussées dans le travail typographique et artistique.

Ces *Fables* font ainsi partie des quatre très grands formats des éditions du Louvre, aux côtés des éditions d'Horace, de Virgile et de Racine.

Afin d'illustrer ces œuvres majestueuses, Didot fait appel à l'architecte Charles Percier (1764-1838), avec qui il veut réinterpréter le style Empire qu'on appellera le style : « Percier et Fontaine ».

L'intérêt du livre repose sur le traitement des gravures qui donnent à voir une certaine vision de la gouvernance en cours avec notamment pour *Le Loup et l'Agneau* (Live 1, Fable 10), une sorte de « despotisme éclairé » qui est mis en avant. (Ganim, Russell, « Napoleonic Mode : The 1802 Edition of La Fontaine's *Fables* », *Early Modern French studies*, 38: 2, 2016, 164-177).

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX GRANDES ARMES ROYALES DE LOUIS XVIII (1755-1824). (Olivier 2794 fer n°6)

De la bibliothèque *Pierre Desmottes* avec ex libris.



SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX GRANDES ARMES ROYALES DE LOUIS XVIII (1755-1824). (Olivier 2794 fer n°6)

L'édition originale du Code civil des Français.

L'édition de 1804 reste une référence non seulement pour les juristes, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du droit et aux fondements du système juridique moderne.

57

CODE CIVIL DES FRANÇAIS. *Edition originale et seule officielle.*
Paris, de l'Imprimerie de la République, An XII – 1804.

In-8 de (2) ff., 436 pp., pale mouillure dans l'angle sup droit des pp. 319 à 383. Demi-basane à coins, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin olive, coins et coiffes frottés, pliure sur le plat supérieur. *Reliure de l'époque.*

196 x 128 mm.

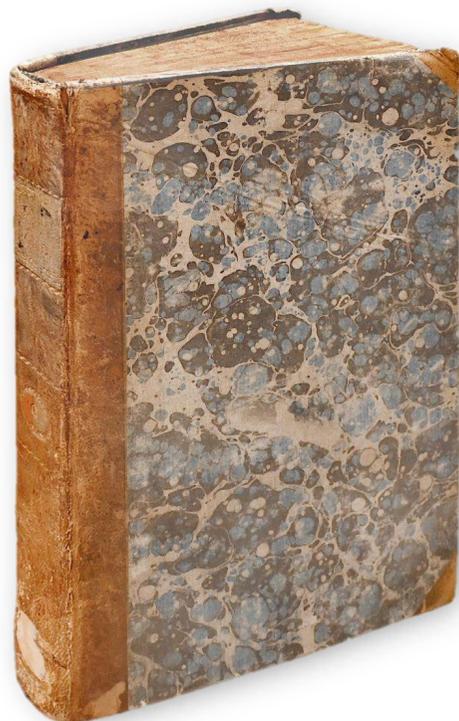
ÉDITION ORIGINALE DU CODE CIVIL DES FRANÇAIS.

Ce texte monumental a été conçu pour remplacer la mosaïque complexe de lois locales et coutumières qui régissaient la France avant la Révolution.

Le Code civil dit "code Napoléon" met l'accent sur des principes fondamentaux comme l'égalité devant la loi, la protection de la propriété privée, et la liberté contractuelle. Il a également joué un rôle clé dans l'établissement d'un cadre juridique clair pour les relations familiales, en abordant des aspects tels que le mariage, le divorce, la filiation, et l'autorité parentale.

L'édition de 1804 reste une référence non seulement pour les juristes, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du droit et aux fondements du système juridique moderne. Adopté dans de nombreux pays européens et en Amérique latine, le Code civil a exercé une influence durable sur le droit civil international.

Balayant la structure juridique de l'Ancien Régime, Napoléon Bonaparte promulgue le « Code civil des Français » en 1804. Encore en vigueur aujourd'hui il a, en outre, inspiré de nombreux autres pays. « *Ma vraie gloire, ce n'est pas d'avoir gagné quarante batailles ; Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires. Ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code Civil* », confiait Napoléon à l'un des généraux qui l'avait suivi en exil à Sainte-Hélène. De fait, le Code civil est, juridiquement, une révolution.



Sous l'Ancien Régime, chaque contrée française a ses lois propres, inspirées des coutumes locales, ce qui complique considérablement les relations et les échanges au sein du royaume.

Certes, l'idée d'une codification du droit français n'est pas totalement nouvelle lorsque le Consul Bonaparte s'en empare : en 1665 déjà, Louis XIV avait nommé une commission de codification. Surtout, en 1791, l'Assemblée Constituante avait décrété : « *il sera fait un code de lois civiles commun à tout le royaume* ».

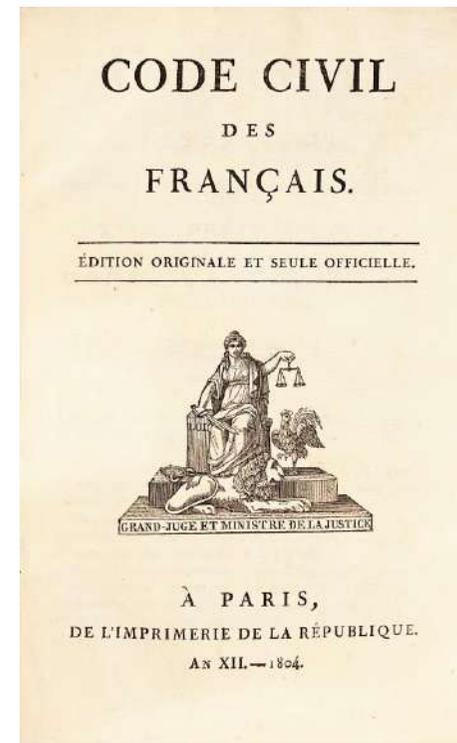
Trois projets successifs sont alors rédigés par le jurisculte Cambacères. Sous la Convention, un Comité de Législation travaille également à une ébauche de code. Il faut attendre août 1800 pour que le Premier Consul Napoléon Bonaparte se saisisse de ce projet qu'il veut voir aboutir sous son règne. Il réunit par arrêté consulaire du 24 thermidor an VIII (12 août 1800) une commission d'éminents juriscultes chargée de rédiger le projet de Code civil. Chacun des membres de cette commission est politiquement modéré et issu de traditions régionales différentes et complémentaires.

En mars 1804, le projet est sur pied. L'un de ses principaux rédacteurs, Jean-Étienne-Marie Portalis, monarchiste modéré, prononce devant le Corps législatif un discours louant le résultat de ce travail qui, tout à la fois, reprend des solutions déjà dégagées par la jurisprudence civile de l'Ancien Régime et met en œuvre les maximes juridiques de la Révolution.

Le code civil ou code Napoléon, bien qu'il soit signé in fine Bonaparte Premier Consul, contient 2281 entrées, il regroupe les lois relatives au droit civil. Il demeure le fondement du droit français même s'il a été beaucoup modifié.

Jean-Jacques-Régis de Cambacères, Second consul, avait déjà présenté trois projets de ce code en 1793, 1794 et 1796. Il visait à simplifier et unifier le droit en conciliant les principes de l'Ancien Régime avec ceux issus de la Révolution, scellant la réconciliation du pays et assurant sa stabilité. Le Code civil embrasse à la fois le droit des personnes, le droit de la famille, le droit patrimonial, le droit des biens, le droit des obligations et des contrats. Il est complété en 1806 par le Code de procédure civile, le Code de commerce en 1807, le Code d'instruction criminelle en 1808.

INTÉRESSANT EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RECHERCHÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



« Ce livre est une source précieuse pour les historiens et les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de l'Empire français et la vie de Napoléon Bonaparte ».

Précieuse et rarissime édition originale du « Couronnement de Napoléon Premier » imprimé à Paris en 1806, inconnue de Brunet, absente de la B.N.F et dont U.S.T.C. ne répertorie aucun exemplaire.

Seuls trois autres exemplaires répertoriés :

2 aux USA : *Brown University* et *New York Public Library* mais sans le portrait du Pape ;
1 à Marseille, *Chambre du Commerce* mais sans les portraits.

Unique exemplaire répertorié relié en maroquin ancien orné des emblèmes napoléoniens.

58

NAPOLÉON I^{ER} (1769-1821). *Le Couronnement de Napoléon premier, Empereur des Français ; ou Relation historique des cérémonies, Fêtes et Réjouissances publiques qui on eu lieu à l'occasion du Sacre et du couronnement de leurs Majestés Impériales ; avec la Liste nominative des Fonctionnaires présents à cette Solemnité. Orné de trois gravures représentant l'Empereur et l'Impératrice dans leur grand costume du couronnement et S. S. Pie VII.*

A Paris, chez Guérin, imprimeur rue des Grands Augustins, n° 4 et Barba, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français, 1806.

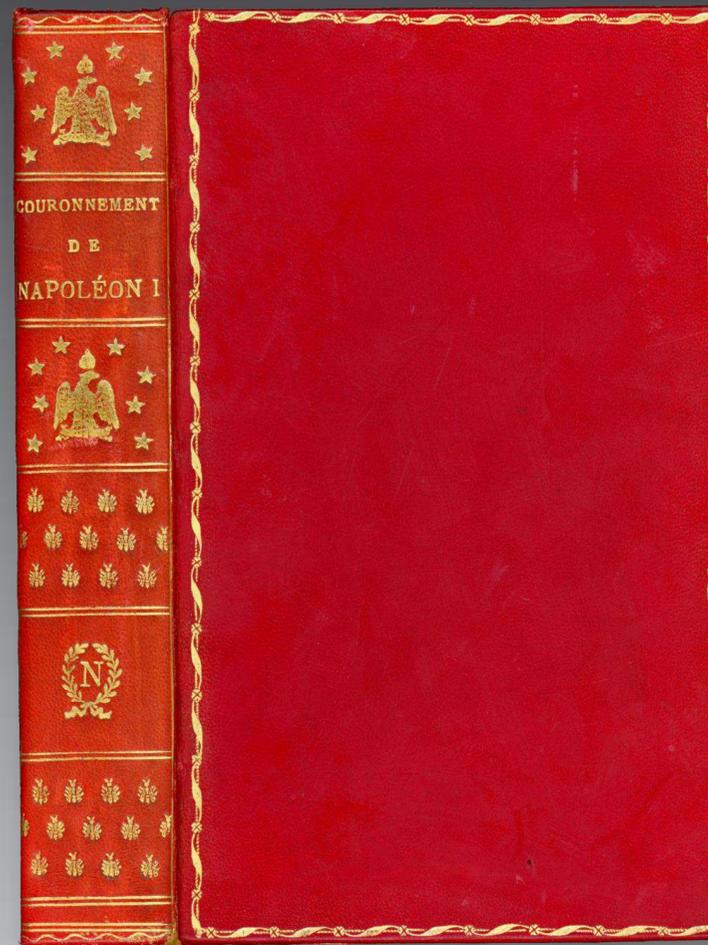
In-8 de xxii pp., 438 pp. et 3 gravures représentant l'Empereur, l'Impératrice et le pape Pie VII. Plein maroquin rouge, roulette torsadée dorée encadrant les plats, dos lisse orné des symboles napoléoniens - aigle couronné, chiffre N, étoiles et abeilles dorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure en maroquin aux emblèmes napoléoniens de la fin du 19^{ème} siècle.*

190 x 117 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ, INCONNUE DE BRUNET, ABSENTE DE LA B.N.F DONT USTC NE RÉPERTORIE AUCUN EXEMPLAIRE.

Cependant réédité le 19 mars 2010, elle est alors ainsi décrite :

« Le livre intitulé « Le Couronnement de Napoléon Premier, Empereur des Français, ou Relation Historique des Cérémonies » a été publié en 1806 par l'éditeur Guérin. Ce livre relate en détail les cérémonies du couronnement de Napoléon Bonaparte en tant qu'Empereur des Français, qui a eu lieu à Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804. Le livre décrit les différentes étapes de la cérémonie, y compris l'arrivée de Napoléon à Notre-Dame, la bénédiction de l'Empereur par le Pape Pie VII, le couronnement de Napoléon par le Pape, la remise du sceptre et de la couronne impériale, et la procession triomphale de Napoléon à travers les rues de Paris. L'auteur fournit également des détails sur les costumes et les décorations portés par Napoléon et les autres dignitaires présents à la cérémonie, ainsi que sur les discours prononcés par Napoléon et le Pape. Ce livre est une source précieuse pour les historiens et les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de l'Empire français et à la vie de Napoléon Bonaparte. »



SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE PRÉCIEUSE ET RARISSIME ÉDITION ORIGINALE, À CE JOUR L'UNIQUE RÉPERTORIÉ EN MAROQUIN ROUGE ANCIEN AUX EMBLÈMES NAPOLÉONIENS.

Édition originale du *Traité des enfants naturels, adultérins, incestueux et abandonnés*.

Magnifique exemplaire relié en maroquin rouge aux armes de Jean-Jacques Régis de Cambacérès, provenance extrêmement recherchée.

59

LOISEAU. *Traité des enfants naturels, adultérins, incestueux et abandonnés. Dédié à son Altesse sérénissime Mgr le Duc de Parme, Prince, archichancelier de l'Empire*. Paris, J. Antoine, 1811.

In-8 de 22 pp., 853 pp., (1) p. d'errata, pale mouillure en partie basse des derniers ff. Reliure de l'époque en maroquin rouge à grains longs, larges dentelles d'encadrement, palmes dans les angles, filets dorés délimitant un rectangle central dans lequel se trouve de grandes armes dorées, dos à nerfs très orné, filet or sur les coupes, tranches dorées, roulette intérieure. *Reliure de l'époque signée Dol*.

Dimensions de la reliure : 218 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UN OUVRAGE FORT INTÉRESSANT, DONT LE SUJET FIT POLÉMIQUE.

Ce livre de jurisprudence traite des cas de justice compliqués qu'étaient dans le droit français et le droit romain les enfants naturels, incestueux et adultérins.

Suite à la promulgation du Code civil ou Code Napoléon en 1807, Loiseau décide de clarifier la situation juridique et pénale des enfants nés en dehors d'un cadre familial légalement reconnu.

« Jean-Simon Loiseau, juriconsulte, né en Franche-Comté. Après avoir fait son cours de droit sous M. Proudhon, à Dijon, et avoir été reçu docteur à la faculté de cette ville, il vint à Paris, où il travailla à la 'Jurisprudence du Code civil', et fit paraître quelques traités estimés. M. Loiseau avait acheté en 1807 un office d'avocat à la cour de cassation. Il mourut à Paris le 22 décembre 1822, âgé de 46 ans. »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AUX ARMES DE JEAN-JACQUES RÉGIS DE CAMBACÉRÈS, DUC DE PARME, ARCHICANCELIER DE L'EMPIRE ; L'UN DES HOMMES LES PLUS PUISSANTS DE SON TEMPS.

Le prince Cambacérès était très jaloux de ses titres et entendait se faire appeler avec toute la déférence due à son rang.

Les ouvrages de cette provenance sont extrêmement recherchés.

Cambacérès (1753-1824) devient Archichancelier de l'Empire le 18 mai 1804 à la proclamation de l'Empire et il fut fait duc de Parme le 18 août 1808.



**Seconde édition française de ce plaidoyer de Madame de Staël
en faveur de la culture allemande.**

60

STAËL, Madame de. *De l'Allemagne*.

Paris, H. Nicolle et chez Mame frères, 1814.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., xvi pp., 348 pp. ; II/ (2) ff., 387 pp. ; III/ (2) ff., 415 pp. Demi-basane à coins, dos lisses ornés de filets dorés, tranches jaunes. *Reliure de l'époque*.

194 x 124 mm.

SECONDE ÉDITION FRANÇAISE DE CE PLAIDOYER EN FAVEUR DE LA CULTURE ALLEMANDE. L'édition originale, datée de 1810, avait été censurée par Napoléon I^{er} qui n'avait pas goûté le Portrait d'Attila dans lequel il s'était évidemment reconnu. Les exemplaires furent donc entièrement mis au pilon ou brûlés et il ne subsiste de cette première édition que quelques jeux d'épreuves.

Escoffier, *Le Mouvement romantique 1788-1850*, n°234, p. 64 ; Quérard, *La France littéraire*, IX, pp. 251-252 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, VII, col. 653.

La baronne de Staël fit alors paraître son étude à Londres, où elle était exilée, en octobre 1813: le succès fut immédiat, et on s'empessa de réimprimer *De l'Allemagne* après la chute de l'empereur. L'ouvrage est divisé en trois parties: *De l'Allemagne et des mœurs des Allemands*, *La littérature et les arts* et *La philosophie et la morale*.

« Seulement 5 exemplaires connus de l'édition originale de 1810-1814 détruite par ordre de Napoléon. Un seul est passé dans le commerce. On recherchera donc l'une des deux éditions suivantes :

Nicolle, 1810. Réimprimé chez John Murray, 1813 ; 3 in-8.

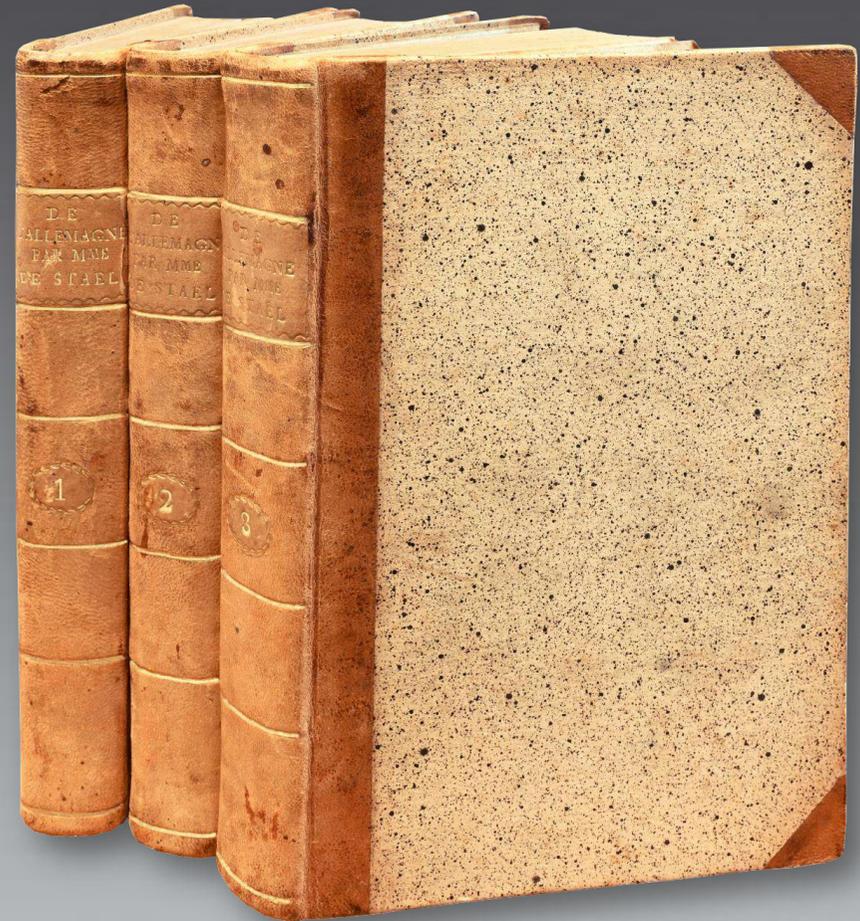
Nicolle, 1814 ; 3 in-8. » (Clouzot, 255).

« L'édition originale est de la plus excessive rareté, les 2 premiers volumes, parus en 1810, ayant été détruits par la police ». (Carteret, II, 342).

« Célèbre femme de lettres. Fille de Necker, ministre populaire. C'était une intelligence d'élite. Elle joua un grand rôle dans la Révolution. Elle voyagea en Allemagne où elle se prit d'amitié pour Goethe et Schiller, puis en Italie, et c'est dans ces pays qu'elle ébaucha deux grands ouvrages. »

« En faisant l'éloge de l'ailleurs, Mme de Staël dénonce avec vigueur l'épuisement et la stérilité des lettres françaises et fait l'apologie de l'enthousiasme sous toutes ses formes. Parce qu'elle prône la puissance du sentiment et donne congé à l'esthétique classique, elle livre un ouvrage résolument romantique » (Simone Balayé).

C'est à la suite de cette publication que la vallée du Rhin devint un passage obligé pour les écrivains romantiques, depuis Chateaubriand jusqu'à Victor Hugo en passant par Alexandre Dumas et Gérard de Nerval.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE.

Provenance : bibliothèque du *Château d'Hauteville* avec ex libris.

« Cette œuvre marque en effet un renouveau poétique comparable à celui de la Pléiade ; amoureux de la beauté antique mais homme de son temps par sa sensibilité et son ardeur civique, poète citoyen, lyrique inspiré et théoricien de la poésie, à maints égards Chénier rappelle Ronsard. »
(Lagarde et Michard).

61

CHÉNIER. André de. *Œuvres complètes d'André de Chénier.*
Paris, Foulon et compagnie, libraires, Baudouin frères, libraires, 1819.

In-8 de xxiii pp., 396 pp., viii pp. de musique. Veau raciné, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse richement orné, pièce de titre de maroquin noir, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

200 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE « très recherchée » MENTIONNE Marcel Clouzot (Bibliographie, page 68).
Lagarde et Michard CONSACRENT PRÈS D'UNE VINGTAINE DE PAGES À CE POÈTE MAJEUR DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

« Une partie des exemplaires possèdent 8 pp. de musique gravée qui leur donnent une nette plus-value. » (Clouzot).

Notre exemplaire possède ces 8 pages.

« Certains exemplaires contiennent 8 pp. de musique gravée, dans le format du livre, dont voici le titre : *La Jeune Captive*, ode d'André de Chénier, mise en musique par Vernier, 1^{re} harpe de l'Académie Royale de Musique, membre de la société des Enfants d'Apollon. La musique de cette ode, gravée en format ordinaire, avec des accompagnements différents pour chaque strophe, se trouve chez tous les marchands de musique.

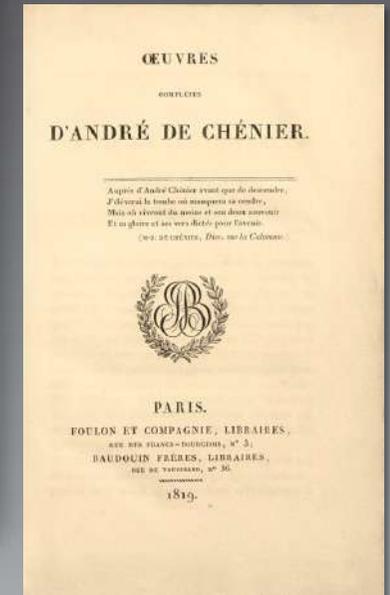
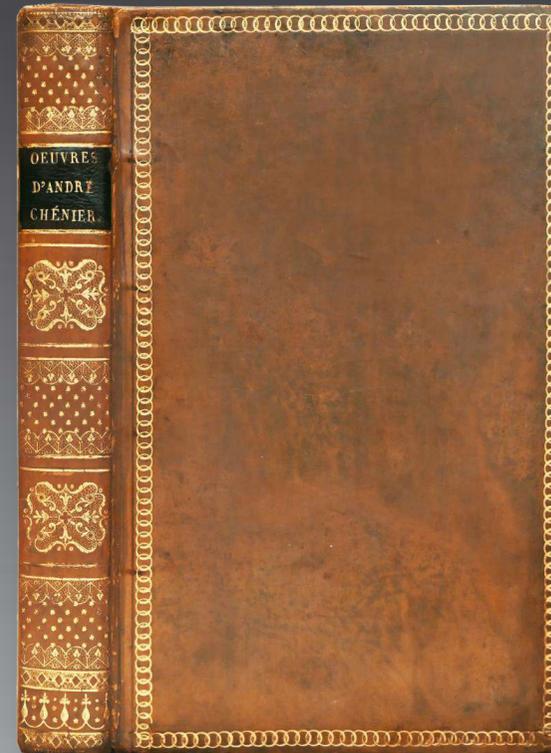
Cette musique est enregistrée dans la Bibliographie de la France, du 11 septembre 1819 et a été mise en vente à 3 fr. Les *Œuvres complètes* d'André de Chénier, sont annoncées dans le n° du 28 août 1819, du même journal.

L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale ne contient pas la musique. » (Vicaire).

« Chénier est un de nos grands poètes. Il a pris place parmi nos classiques et il le mérite. Il y a ceci de singulier dans son sort, qu'il est à lui seul toute une révolution, mais une révolution qui n'a pas abouti. » Edmond Scherer.

Jusqu'au pied de l'échafaud, Chénier crie vengeance contre la monstruosité des jacobins et charrie dans un même spasme enragé l'ordure et la sublimité. Fin grandiose, pathétique et dérisoire d'une œuvre vouée à l'inachèvement, que les circonstances de l'histoire et la trempe de l'auteur ont suffi à rendre unique en son genre.

« Mort à 31 ans, André Chénier laissait pourtant une œuvre considérable aussi bien en elle-même que par les perspectives tracées pour l'avenir. Cette œuvre marque en effet un renouveau poétique comparable à celui de la Pléiade ; amoureux de la beauté en effet un renouveau poétique comparable à celui de la Pléiade ; amoureux de la beauté antique mais homme de son temps par sa sensibilité et son ardeur civique, poète citoyen, lyrique inspiré et théoricien de la poésie, à maints égards Chénier rappelle Ronsard. Son premier miracle est justement d'avoir retrouvé l'enthousiasme créateur cher à Ronsard. « L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète » : par ce vers célèbre et surtout par son exemple, Chénier réhabilitait l'inspiration, avant les romantiques, en un temps où l'on considérait la poésie comme une technique, un jeu ou un exercice formel. Une inspiration sincère et ardente, unie d'ailleurs au culte de l'art, tel est le trait commun de tous ses meilleurs poèmes.



À l'exception de deux poèmes de circonstance (*le Jeu régiment de Châteauneuf*), tous les poèmes de Chénier étaient restés inédits de son vivant. Lorsque Henri de Latouche donna en 1819 la première édition de ses œuvres, ce fut une révélation pour la jeune génération romantique. L'influence de ce lyrisme mélodieux, descriptif et élégiaque est particulièrement sensible chez Vigny (*La fille de Jephté*), Hugo (*Les Orientales*) et Musset (*La Nuit de Mai*). Le poète citoyen inspire des accents à Auguste Barbier dans ses Iambes, à Hugo dans les Châtiments. À leur tour les Parnassiens rendent hommage à Chénier : épris de poésie plastique et d'art pur, ils voient en lui un précurseur. L'éclat de sa gloire posthume se révèle dans une formule d'Henri de Régnier résumant en trois noms l'histoire de la poésie française : Ronsard, Chénier et Victor Hugo ». (Lagarde et Michard).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, BIEN COMPLET DES 8 PAGES DE MUSIQUE.

Rare édition originale « *de plus en plus recherchée du chef-d'œuvre de Joseph de Maistre* » (Clouzot).

Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

62 MAISTRE. *Les Soirées de Saint-Petersbourg, ou entretiens sur le gouvernement temporel de la providence : suivis d'un traité sur les sacrifices.*
Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (3) ff. dont un portrait lithographié par Villain, xxvi pp., 556 pp. mal chiffrées 456, (1) f. de table ; II/ (2) ff., 474 pp, (1) f. de table.

La numérotation saute de la p. 320 à la p. 351 dans le tome 1 sans manque

Veau blond, double filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison olives, roulette dorée sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

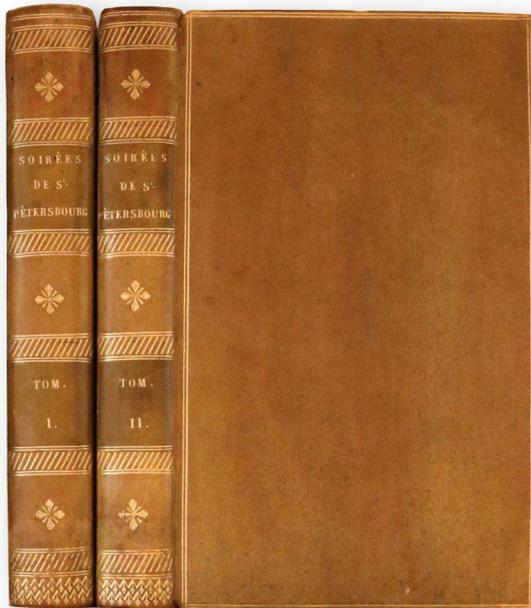
201 x 125 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE « *de plus en plus recherchée du chef-d'œuvre de De Maistre.* » (Clouzot, 192).

Vicaire V, 459-460 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 521 ; Quérard, V, 452-453 ; E. G. Peignot, *Manuel du bibliophile*, p. 152 ; Ph. Barthelet, *Joseph de Maistre*, p.139 ; Barbier, 513 ; Brunet, 1325.

« *Edition originale de cet ouvrage célèbre* » (Carteret, II, 92).

Elle est ornée d'un portrait de l'auteur.



« *Cet ouvrage d'une forte conception, profondément religieux, et très bien écrit a eu du succès* » (E. G. Peignot)..

« *C'est dans les ouvrages du comte de Maistre qu'il faut chercher le génie de l'auteur, génie ardent, amer, imbu du passé ne voyant de salut que dans le catholicisme et dans la monarchie absolue.* »

(Lalanne, Dictionnaire historique de la France, 11, 1202)

Œuvre de l'écrivain et philosophe française Joseph de Maistre (1754-1821), ministre plénipotentiaire de Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne, et qui vécut à Saint-Petersbourg de 1802 à 1817. Le livre se compose de dialogues et de discussions entre l'auteur, un sénateur

russe et un chevalier français. Joseph de Maistre montre que la vie des peuples prend appui sur l'autorité souveraine du roi et sur le ministère de l'Eglise, et il s'autorise de ses conclusions pour combattre les principes philosophiques mis en honneur par le siècle des Lumières et par la Révolution.

LE LIVRE, TANT PAR SON STYLE ALERTE QUE PAR LES PROBLÈMES AUXQUELS IL DONNE UNE ACTUALITÉ NOUVELLE, EUT UNE INFLUENCE NOTOIRE SUR LA PENSÉE DU XIXE SIÈCLE, particulièrement en ce qui concerne le pouvoir souverain du Pape.

« C'est à Saint-Petersbourg que Maistre écrit cet ouvrage. 'Les Soirées de Saint-Petersbourg' ne sont probablement pas la seule œuvre de la littérature française née dans la ville de Pierre Ier, mais elle est la seule qui dans son titre comme dans sa localisation se situe intégralement dans le cadre brillant de la métropole politique, aristocratique et cosmopolite du règne d'Alexandre, à l'aube du XIXe siècle.

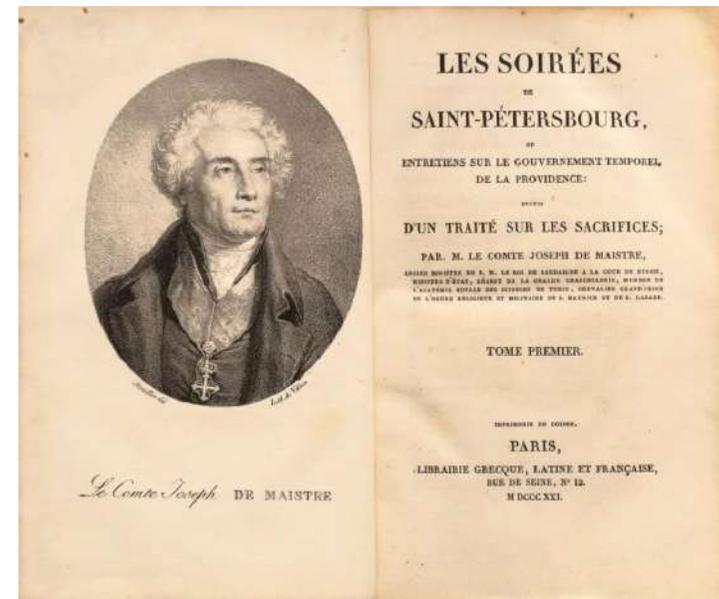
Saint-Petersbourg offre un cadre particulier qui influe sur les entretiens échangés entre les trois protagonistes, le Comte savoyard, le Sénateur russe et le Chevalier français pour repenser le monde de leur temps dans une double perspective: la réfutation des Lumières du XVIIIe siècle et de son modèle politique, la Révolution, la restauration de l'unité religieuse et politique de l'Europe dans le souci d'une reconstruction idéologiquement acceptable de l'ordre ancien.

La ville devient alors le champ privilégié d'observation et d'investigation. Ville née au XVIIIe siècle, elle est la ville des Lumières, la ville de Voltaire; mais, symétriquement, Saint-Petersbourg est la ville symbole de la résistance à la Révolution; elle est la ville rempart de l'ordre traditionnel et de la légitimité monarchique. Elle est l'anti-Paris, ville qui a fait la Révolution.

Le sous-titre de l'œuvre montre sans doute possible qu'il s'agit d'abord d'une œuvre politique, c'est-à-dire vouée au sens, à l'organisation et au devenir de la cité des hommes. » (Ph. Barthelet).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VEAU DE L'ÉPOQUE.

Provenance : de la Bibliothèque de Barante avec ex-libris et étiquette de bibliothèque au contreplat.



Rare édition originale du plus important traité de gastronomie du XIX^e siècle.

63

BRILLAT-SAVARIN. *Physiologie du goût, ou Méditations de gastronomie transcendante ; ouvrage théorique, historique et à l'ordre du jour, Dédié aux Gastronomes parisiens. Par un professeur, membre de plusieurs sociétés savantes.*

Paris, A. Sautelet et Cie, 1826.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ faux titre, XIV pp. dont le feuillet de titre, l'avis au lecteur et les aphorismes, et pp. 5 à 390 ; II/ 442 pp., qq. piqures. Relié en demi-basane de l'époque, dos lisses ornés de fleurons et roulettes dorés, pièces de titre et de tomainson de maroquin noir, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

200 x 123 mm.

EDITION ORIGINALE DU PLUS IMPORTANT TRAITÉ DE GASTRONOMIE DU XIX^E SIÈCLE. PUBLIÉE SANS NOM D'AUTEUR, ELLE FUT IMPRIMÉE SEULEMENT À 500 EXEMPLAIRES AUX FRAIS DE BRILLAT-SAVARIN.

Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, 116-121 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur des livres du XIX^e siècle*, 926-928 ; Carteret, pp. 146 à 148.

EXEMPLAIRE DE TOUT PREMIER TIRAGE, portant bien le E du mot *Bourse* de l'adresse de l'éditeur imprimé horizontalement sur la page du titre du premier tome.



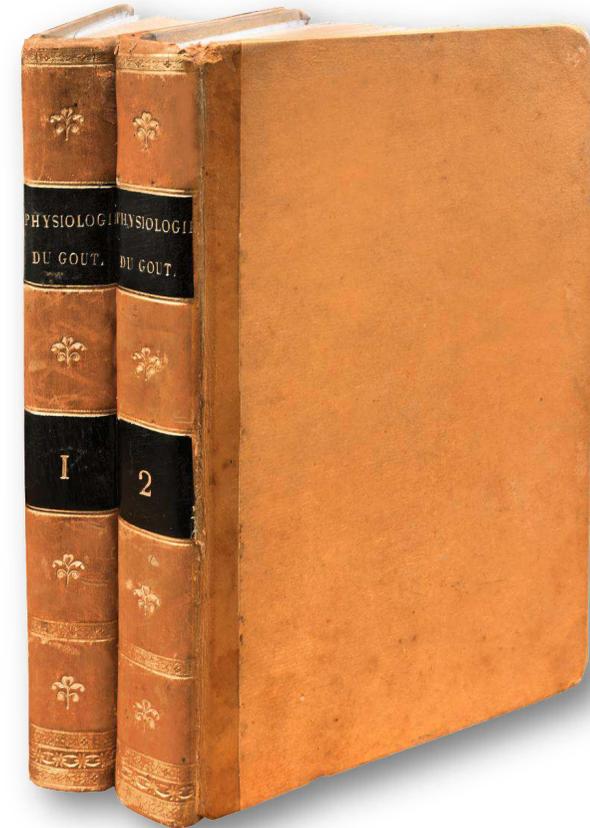
« L'ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE EST RARE », souligne Carteret dans son *Trésor du Bibliophile*.

CETTE ÉDITION ORIGINALE PARUT ANONYMEMENT CAR L'AUTEUR PENSAIT QUE CETTE PUBLICATION ÉTAIT INCOMPATIBLE AVEC LA GRAVITÉ DE SON RÔLE DE MAGISTRAT. Les 27 éditions suivantes furent imprimées avec le nom de l'auteur.

Le livre est une véritable encyclopédie : esprit, philosophie, humour, science, aphorismes, psychologie et avant tout, chimie culinaire encore appelée cuisine.

Ce grand gastronome dut quitter la France pour Genève, Lausanne et New York pendant la Révolution française. Puis il rentra en France. Dînant souvent en ville, ce fut en manière de plaisanterie qu'il composa ce livre charmant de la physiologie du goût.

« Cette œuvre est devenue un classique de la table, incontesté, rempli de verve et de bonne humeur ». (Carteret)



Les célèbres aphorismes font comprendre comment l'écrivain traite son sujet : « *La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent* » (III), « *Dis-moi ce que tu manges : je te dirai qui tu es* » (IV), « *Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous notre toit* » (XX), ...

« *Son intérêt tient dans la légèreté avec laquelle les diverses questions culinaires sont présentées fort savamment et dans l'ironie constante qui allège et aère ce petit ouvrage. Les réflexions du facétieux auteur, sur les hommes et les choses, se mêlent à une continuelle verve descriptive, qui sait demeurer toujours fort précise et évocatrice : on passe de la « Théorie de la friture » aux digressions sur les plaisirs de la table, de l'« Histoire philosophique de la cuisine » aux anecdotes de « Variétés ». Les aphorismes, célèbres par leur singularité, font comprendre comment l'écrivain traite son sujet et de quel accent professoral il s'adresse aux connaisseurs* ». (Dictionnaire des Œuvres, V, p. 282).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE GASTRONOMIQUE CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

Exemplaire de Présent, imprimé à petit nombre sur très grand papier vélin, de l'Atlas historique de Paris complet de ses 215 estampes illustrant plusieurs centaines de vues et de monuments parisiens de la Restauration.

Somptueux volume in-folio relié en maroquin décoré par Simier, relieur du roi.

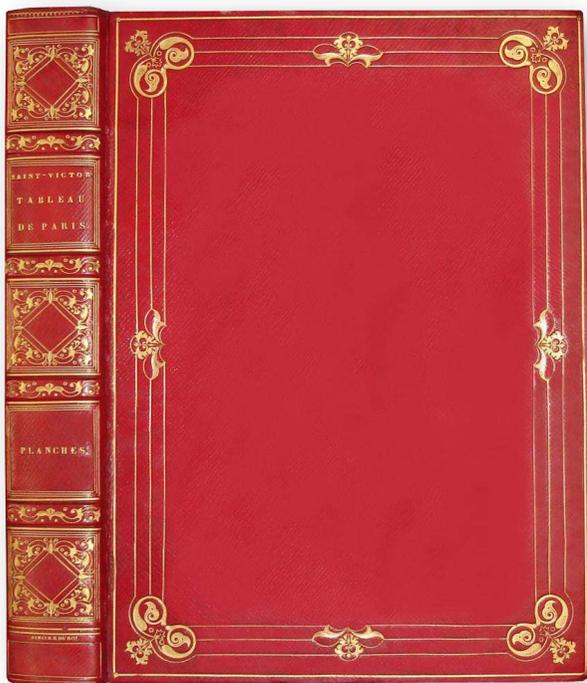
SAINT-VICTOR (Jacques-Maximilien Benjamin Bins de) (1772-1858). Tableau historique et pittoresque de la ville de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours. Paris, H. Nicolle, 1827.

Atlas in-folio comprenant 215 planches numérotées 214 (pl. 77 bis). Plein maroquin rouge, 4 filets dorés encadrant les plats, dos à nerfs plats très orné, filets or sur les coupes, doublures et gardes de moire jaune, tranches dorées. *Luxueuse reliure signée Simier R. du Roi.*

302 x 222 mm.

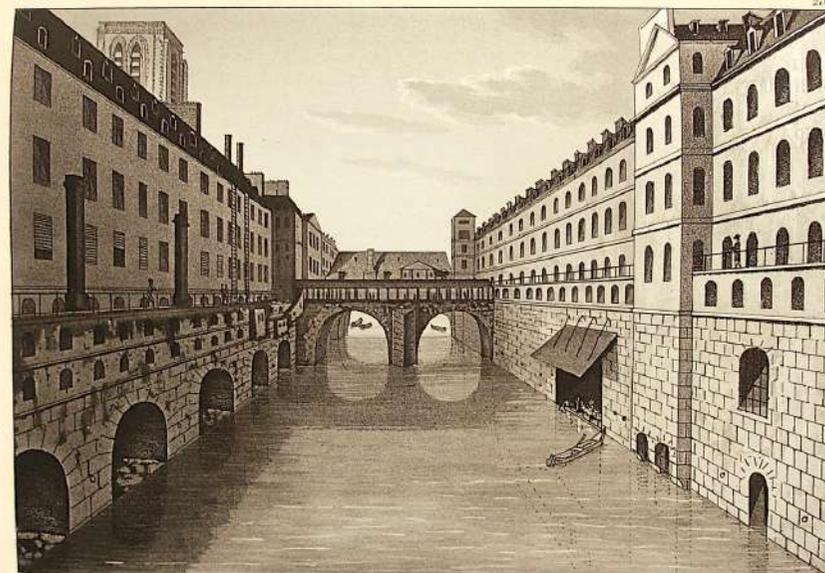
ÉDITION ORIGINALE DE L'Atlas du Tableau de Paris de Saint Victor IMPRIMÉE EN 1827.

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER VÉLIN D'UN TIRAGE RESTREINT ORNÉ DE 215 PLANCHES REPRÉSENTANT PLUSIEURS CENTAINES DE VUES ET DE MONUMENTS PARISIENS.



Les monuments actuellement existants, tous ceux détruits par la Révolution, tous ceux qui n'existaient déjà plus avant cette époque et dont quelques traces avaient été conservées, sont finement reproduits dans les 215 planches gravées à la manière noire de l'Atlas. Il s'agit d'une présentation des monuments de Paris avant les grands travaux d'Haussmann qui provoquèrent la disparition de nombre d'entre eux.

La *Biographie portative universelle* de Rabbe et Boisjolin et la *France Littéraire* de Quérard prétendent que Tourlet collabora à cet ouvrage, dont St-Victor eut cependant la plus grande part.



VUE DE L'HÔTEL-DIEU, prise du Petit-Pont.

Témoin des scènes qui marquèrent la Révolution française, Saint Victor n'y prit pas une part active. Catholique sincère et royaliste, il ne dévia point de cette double foi politique et religieuse. Sous le premier empire, il conspira pour le triomphe de ses principes. Il subit alors la prison, et peu s'en fallut qu'il ne payât de sa tête ce dévouement extrême et sincère, s'il n'était pas légitime. L'auteur des *Campagnes de 1814 et de 1815*, M. de Beauchamp, a raconté cet épisode de la vie de St-Victor. C'est encore sous l'empire qu'il travailla au *Journal des Débats*, qui ne portait pas alors ce nom. Il y faisait insérer des articles de critique littéraire. Des offres brillantes lui furent faites sous la restauration. Il les déclina parce que ce régime ne réalisait pas non plus l'idéal politique et religieux qu'il avait rêvé. Et c'est assez indiquer ses tendances que de rappeler qu'il écrivit avec Martinville, dans *le Drapeau blanc*. Le même ordre d'idées ou de convictions porta St-Victor à fonder, en 1820, avec Lamennais, une librairie ayant pour objet l'exploitation des livres élémentaires. Cette opération ne réussit point, et la maison fut vendue. Vers la même époque, St-Victor fut chargé de la rédaction principale du *Défenseur religieux*, dont la publication continua jusqu'en 1821 et forma ensuite un recueil, 6 vol. in-8. Après la révolution de juillet, St-Victor partit pour l'Amérique, d'où il rapporta ses *Lettres sur les Etats-Unis*, écrites en 1832 et 1833 ; Paris, 1835, 2 vol. in-8°. À son retour en Europe, il collabora au journal *la France* et à *l'Invariable, mémorial catholique*, qui se publiait à Fribourg, en Suisse. Il fut lié avec la plupart des célébrités contemporaines, en particulier celles dont les principes se rapprochaient des siens. La politique et la littérature ne l'occupèrent pas uniquement ; il était connaisseur en peinture et posséda des tableaux célèbres.

PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE BRILLAMMENT RELIÉ EN MAROQUIN D'ÉPOQUE DÉCORÉ DE SIMIER, RELIEUR DU ROI, LIVRANT UNE FORT INTÉRESSANTE VISION DU PARIS DE LA RESTAURATION

Edition originale du *Père Goriot*, sans rousseur, dans une fine reliure de l'époque, complet - fait rare - de la préface insérée.

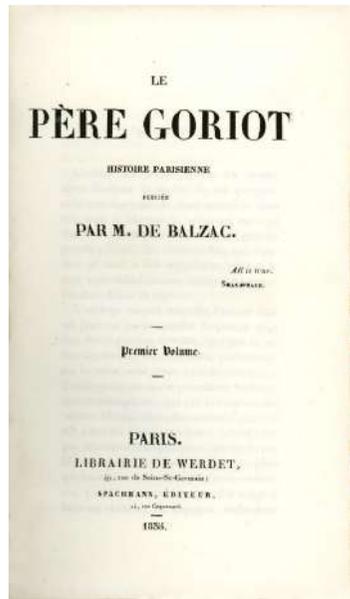
« *C'est une œuvre plus belle qu' Eugénie Grandet, du moins j'en suis plus content.* »
(Balzac, *Correspondance*.)

65

BALZAC, Honoré de. *Le Père Goriot. Histoire parisienne.*
Paris, Librairie de Werdet et Spachmann, 1835.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 352 pp., (1) f. ; II/ (2) ff., 374 pp., (1) f. Demi-veau olive, dos lisses ornés, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

204 x 124 mm.



PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN DE BALZAC
« RARE ET TRÈS RECHERCHÉ » (Clouzot), CLÉ DE VOUTE
DE « LA CONDITION HUMAINE » À VENIR.
Carteret, I, p. 70 ; Vicaire, I, 199-200 ; Bibliothèque
nationale, *En français dans le texte*, n° 252.

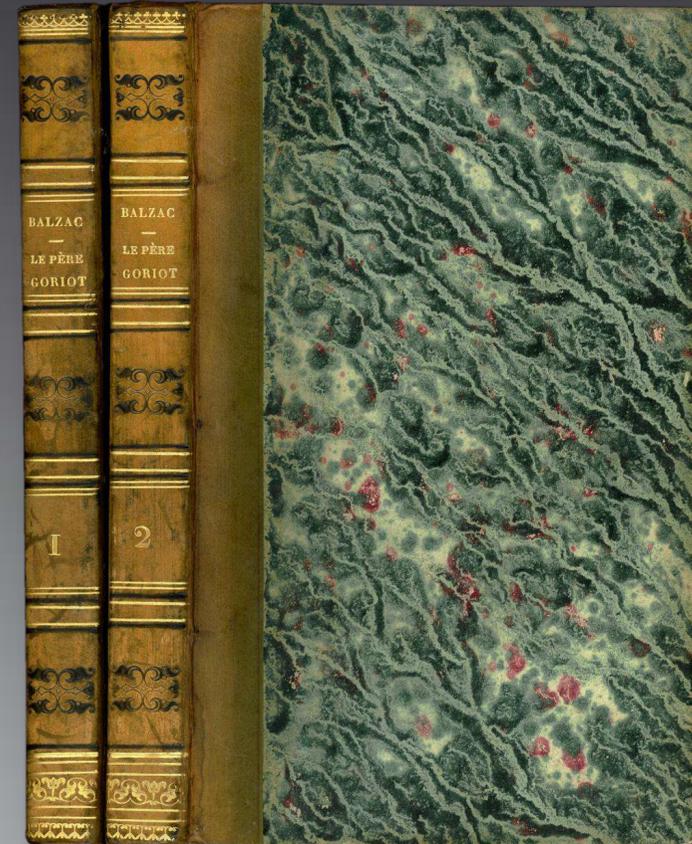
« *Ouvrage remarquable, de la plus grande rareté,
surtout avec la préface.* » (Carteret).

« *Une partie seulement des exemplaires possède une
préface.* » (Clouzot, p.23).

NOTRE EXEMPLAIRE POSSÈDE - FAIT TRÈS RARE - LA
PRÉFACE INSÉRÉE datée du 6 mars 1835, soit 4 jours
après la mise en vente de l'ouvrage par Werdet.

« *Un soir de 1833 au moment où il allait commencer
'Le Père Goriot', Balzac se précipita chez sa sœur,
Laure de Surville, et s'écria 'J'ai trouvé une idée
merveilleuse. Je serai un homme de génie.' Il venait de
trouver l'idée de la 'Comédie humaine' et le mécanisme
qui devait lui permettre de bâtir son monde
romanesque : le 'retour des personnages'. C'est, en
effet, à partir du 'Père Goriot' que Balzac utilise
systématiquement ce procédé... 'Le Père Goriot' peut
donc être tenu pour la clef de voûte de l'édifice.* » (Dictionnaire des Œuvres, V, p.213).

Considéré de tous temps comme un des chefs d'œuvre de l'auteur, *Le Père Goriot* permet à Balzac de conduire avec une maîtrise sans défaillance des intrigues complexes : l'éducation sentimentale de Rastignac à Paris, son apprentissage de la ville, de la vie, de la société et des hommes, les types d'humanité très divers qui se croisent à la pension *Vauquer*, la ruine et la solitude du *Père Goriot* abandonné par ses filles...



« *C'est une œuvre plus belle qu' Eugénie Grandet, du moins j'en suis plus content.* » (Balzac, *Correspondance*). » (Carteret, I, p. 70).

Dans ce texte daté du 6 mars 1835, Balzac défend la moralité de son livre en réponse aux attaques de plusieurs journaux.

"Quelques raffinés ayant fait observer que l'auteur avait peint les pécheresses beaucoup plus aimables que ne l'étaient les femmes irréprochables, ce fait a semblé si naturel à l'auteur, qu'il ne parle de la critique que pour en constater l'absurdité. Chacun sait trop bien qu'il est malheureusement dans la nature masculine de ne pas aimer le vice quand il est hideux, et de fuir la vertu quand elle est épouvantable."

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET SANS ROUSSEURS, DANS UNE RELIURE STRICTEMENT CONTEMPORAINE.

Provenance : *Pierre Bergé* (ex-libris II, n° 228).

L'édition originale de *Ruy Blas* aux armes du roi Ernst August de Hanovre.

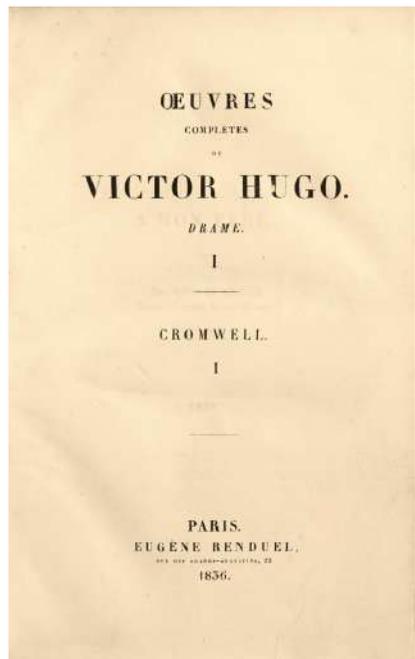
66 HUGO, Victor. *Œuvres complètes. Drame.*
Paris, Eugène Renduel, 1836-1838.

7 tomes en 7 volumes in-8. I/ (2) ff., 363 pp. ; II/ (2) ff., 424 pp. ; III/ (2) ff., 260 pp. ; IV/ (2) ff., 287 pp. ; V/ (2) ff., 232 pp., 196 pp. ; VI/ 224 pp., pp. v à 196 ; VII/ xxi pp., (3) pp., 250 pp. Rousseurs éparses. Demi-veau bleu glacé, armoiries sur les plats, dos à nerfs soulignés de filets dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

205 x 130 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DU THÉÂTRE DE VICTOR HUGO CONTENANT L'ÉDITION ORIGINALE DE RUY BLAS.

Elle contient *Cromwell*, *Hernani*, *Marion De Lorme*, *Le Roi s'amuse*, *Lucrèce Borgia*, *Marie Tudor*, *Angelo*, et *Ruy Blas*.

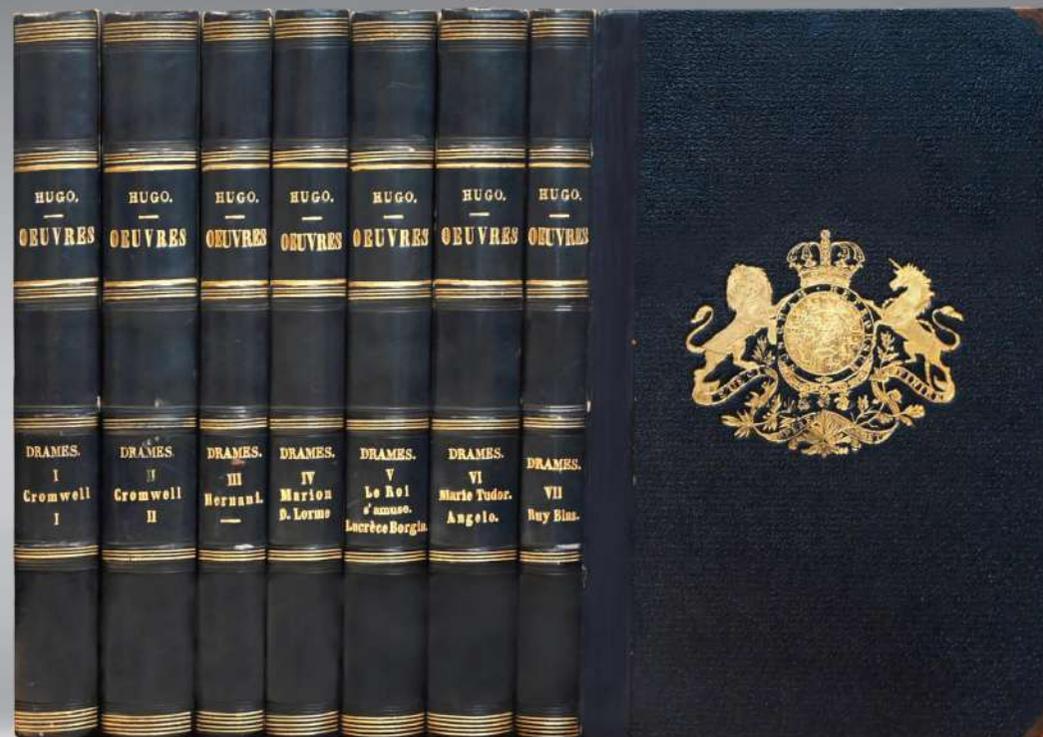


Édition augmentée de notes dont l'une fait l'éloge de l'actrice Marie Dorval.

Le théâtre de Hugo demeure l'exemple même de la liberté romantique et on peut retrouver dans le drame claudélien plus d'un écho des idées de la Préface de *Cromwell*. *Ruy-Blas*, l'avant-dernier des grands drames romantiques de l'auteur évoque la ruine de la monarchie espagnole et l'épuisement de la monarchie autrichienne à la fin du XVIIe siècle.

« La pièce abonde en scènes touchantes et terribles ; surtout le style est d'un éclat, la versification d'une science et d'une fantaisie qui forcent l'admiration. Magnifique morceau de bravoure, *Ruy Blas* n'a pas perdu son public et c'est, avec *Hernani*, le drame de Hugo qui figure encore au répertoire ».

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE RELIÉ SPÉCIALEMENT POUR LE ROI ERNST AUGUST DE HANOVRE AVEC SES ARMOIRIES SUR LES PLATS et l'étiquette de son relieur sur la doublure du premier volume.



LES ÉDITIONS ORIGINALES DE VICTOR HUGO SE RENCONTRENT TRÈS RAREMENT EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

« Charles Baudelaire disait de ce livre que c'était un pur chef-d'œuvre de magicien ès langue. L'édition originale est fort rare ». (Carteret).

Rare édition originale de ce recueil de poésies « fort estimé à juste titre ».

67 GAUTIER, Théophile. *Emaux et camées*. Paris, Eugène Didier, 1852.

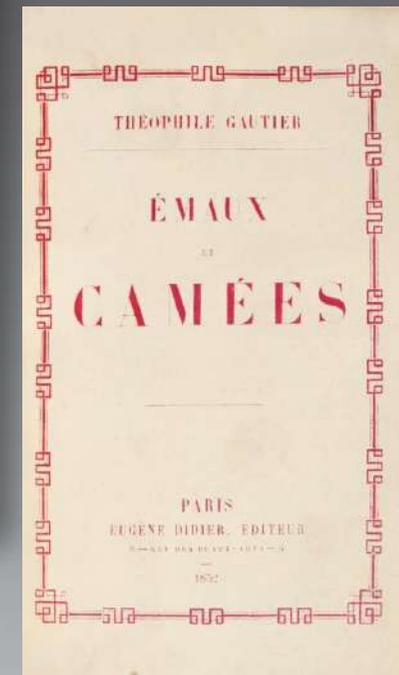
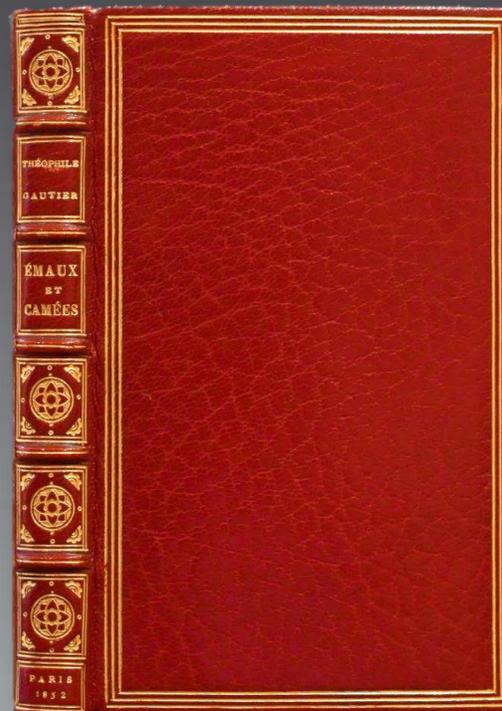
In-18 de (2) ff., 106 pp., (1) f. de table. Plein maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs richement orné, double filet or sur les coupes, gardes et doublures de soie bordeaux, tranches dorées, couvertures blanches et dos conservés. Reliure du XX^e siècle signée de *Marius Magnin*.

146 x 88 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE POÉSIES « FORT ESTIMÉ À JUSTE TITRE ». (Carteret).

« CHARLES BAUDELAIRE DISAIT DE CE LIVRE QUE C'ÉTAIT UN PUR CHEF-D'ŒUVRE DE MAGICIEN ÈS LANGUE. L'ÉDITION ORIGINALE EST FORT RARE ». (Carteret, I, 329).

« C'EST LE RECUEIL DE POÉSIES LE PLUS CÉLÈBRE ET LE PLUS IMPORTANT DE THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872). La plupart des poèmes qui y figurent sont très courts et écrits en quatrains d'octosyllabes. Paru en 1852, CE LIVRE MARQUE EN QUELQUE SORTE LA FIN DE LA PREMIÈRE GRANDE POÉSIE ROMANTIQUE, IDÉALISTE, SENTIMENTALE ET GRANDILOQUENTE, ET INAUGURE LA POÉSIE PARNASSIENNE. Il comprend une cinquantaine de poésies, la plupart descriptives, où, dans une forme d'une pureté cristalline, l'auteur exprime, avec légèreté et délicatesse, les divers aspects du monde extérieur. Le poème inscrit en tête de l'ouvrage lui sert d'introduction ; l'auteur y proclame les droits de 'l'art pour l'art', qui s'éloigne de la réalité en se tournant vers une contemplation désintéressée de la Beauté. La dernière poésie précise la 'poétique' de Gautier : le poète entend donner le jour à une forme absolument plastique et rigoureusement définie. C'est ainsi qu'une carrière poétique qui avait commencé par le truculent romantisme des premiers vers s'orientait avec décision vers la représentation plastique du 'monde sensible'. La couleur et l'admirable netteté de ligne d'« España » aboutissait à l'élégance raffinée de ce dernier recueil. Pour ses idées sur l'art, pour son sens de la discipline nécessaire à l'artiste, pour son amour de la forme considéré à juste titre, par Baudelaire lui-même, comme un 'maître' ('Gautier, c'est l'amour exclusif du Beau, avec toutes ses subdivisions, exprimé dans le langage le mieux approprié' - Baudelaire). Dans ce livre caractéristique, les meilleurs poèmes sont encore ceux d'inspiration élégiaque. L'originalité, la grâce de certaines notations exquises sont constamment rehaussées par une émouvante recherche de perfection. » (Dictionnaire des Œuvres, II, 559).



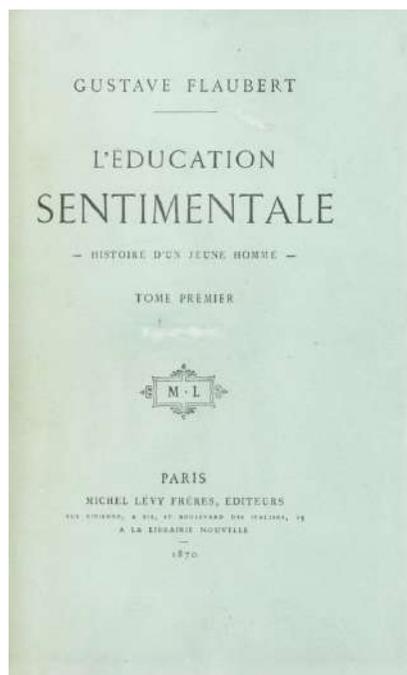
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ AVEC LES FRAGILES COUVERTURES CONSERVÉES.

**Magnifique exemplaires de l'édition originale sur grand papier
de *L'Education sentimentale*.**

68 **FLAUBERT, Gustave.** *L'Education sentimentale. Histoire d'un jeune homme.*
Paris, Michel Lévy, 1870.

2 volumes grand in-8 de: I/ (2) ff., 427 pp.; II/ (2) ff., 331 pp.

Maroquin bleu nuit janséniste, dos à nerfs, doublures de veau beige rosé ornées d'un filet doré d'encadrement, gardes de soie moirée bleue foncée, tranches dorées, couvertures bleues et dos conservés. Etui. Reliure du tout début du XX^e siècle de *René Aussourd*.



243 x 153 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, 726.

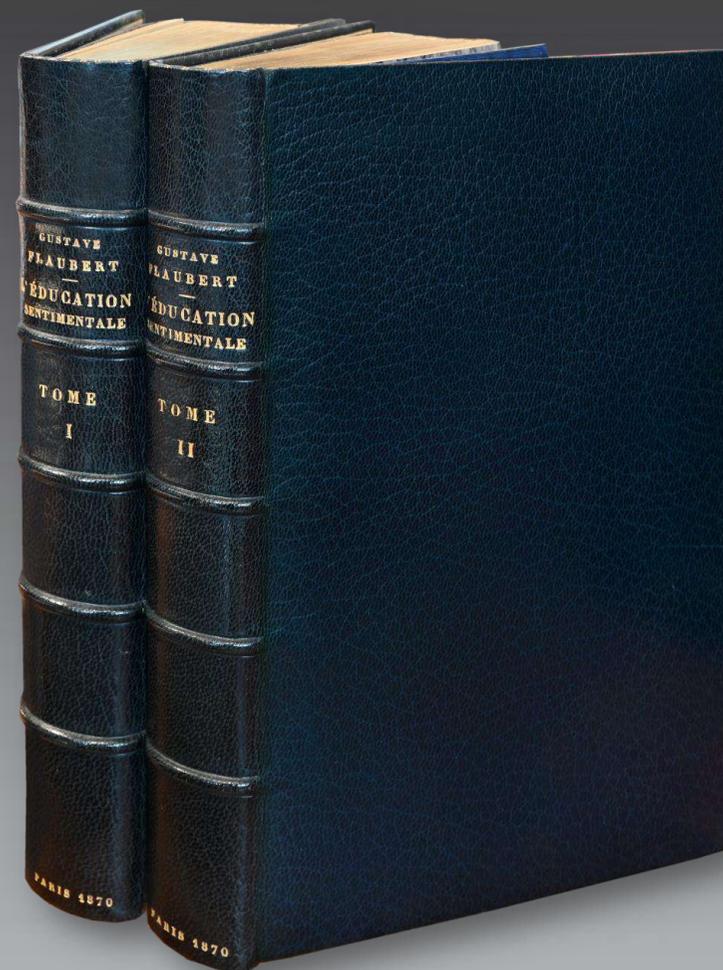
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES 25 SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER, ET L'UN DES RARISSIMES « GRAND PAPIER » CONSERVÉ DANS SES SUPERBES RELIURES DE MAROQUIN DOUBLÉES DE MAROQUIN.

« Il a été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande qui sont rares ; il n'a pas été imprimé de couvertures spéciales ». Carteret 268.

« 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, TRÈS RECHERCHÉS ».

Clouzot, *Guide du bibliophile*, 121.

Histoire d'un jeune homme, commencée à la fin de 1863 et écrite de septembre 1864 à mai 1869, « *L'Education sentimentale* » a paru en novembre 1869. Bien que riche de nombre de détails autobiographiques, l'œuvre n'a rien de commun avec le roman de jeunesse écrit sous ce titre en 1845. La présence enchantée de *Madame Arnoux* qui domine l'œuvre entière comme *Madame Schlesinger* domina la pensée de Flaubert font assurément de ce roman un témoignage irrécusable sur la vie sentimentale de l'écrivain, avec les interférences et les recoupements du rêve et de la réalité dont cette œuvre est le fruit amer et brûlant. Tissée de réel et d'imaginaire « *L'Education* » est aussi l'histoire morale des hommes qui vécurent sous la monarchie de juillet, et l'évocation de toute la vie parisienne de la cinquième décennie du XIX^e siècle, cette fermentation politique et sociale qui conduisit à la révolution de 1848 et au coup d'état



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, À MARGES IMMENSES, AVEC TÉMOINS, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE MAROQUIN BLEU DOUBLÉE DE MAROQUIN BEIGE ROSÉ, AVEC LES COUVERTURES BLEUES CONSERVÉES.

- [On joint :] **FLAUBERT, Gustave.** Lettre autographe signée adressée à son éditeur Michel Lévy (une page sur un bi-feuillet in-8 de papier vergé ivoire, à l'encre brune). [Vers 1870]. Cette lettre semble inédite : « Ne pensez-vous pas qu'il faudrait une page blanche – une page entière où serait écrit *Seconde partie* ? p. 174.... »

La page 176 finalement (et non 174) du volume 1 est blanche ; le titre « *Deuxième partie* » figure en-tête de la page 177.

Rare édition originale de la Visite médicale de Tchekhov, dans laquelle il invoque le changement de l'ordre social comme moyen de guérison de la condition humaine.

69

ТЧЕКHOV, Anton Pavlovitch. Случай изъ практики. *Sluchai iz praktiki* [= *Une visite médicale*]. Moscou, dans la revue *Русская мысль, La Pensée russe*, livre XII, décembre 1898.

In-8 réunissant 22 textes. Pp. 189 à 198 pour *Une visite médicale*. Demi-veau brun de l'époque, dos lisse, relié avec ses couvertures bleues conservées. *Reliure russe de l'époque*.

235 x 145 mm.

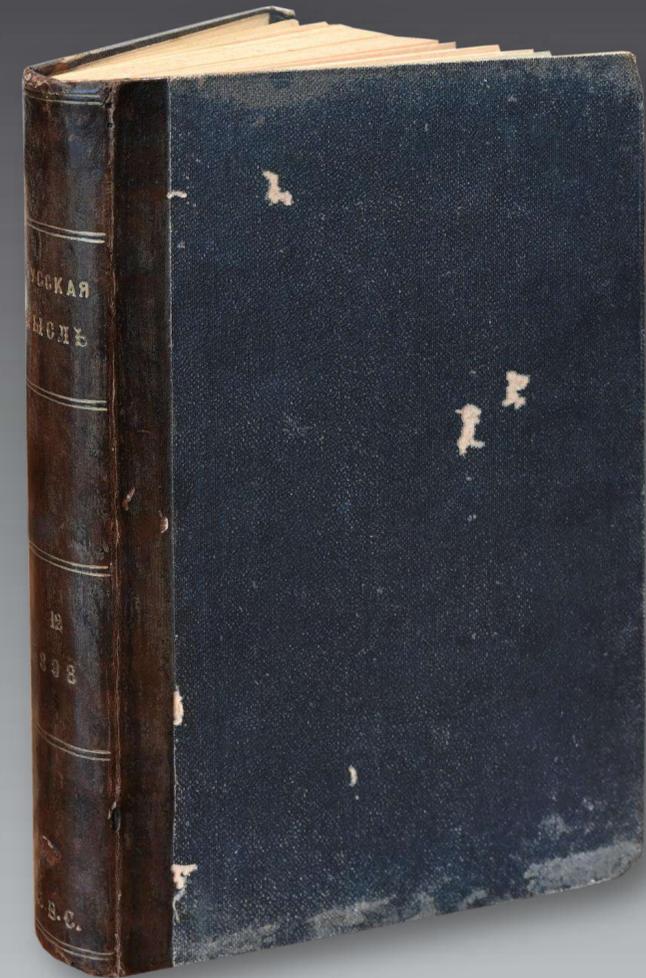
ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CETTE NOUVELLE DE TCHÉKHOV

Anton Tchekhov (1860-1904), grand écrivain russe mais également médecin, publie ici UNE NOUVELLE PUISSANTE DANS LAQUELLE LA CONDITION HUMAINE EST CONTAMINÉE PAR LES BOULEVERSEMENTS DU MODÈLE ÉCONOMIQUE DE L'ÉPOQUE symbolisé par l'image de l'usine.

"A simultaneous intellectual rejection of the devil and hell, and yet what can only be understood as a vision of them, appears in "A Doctor's visit" ('Sluchai iz praktiki', 1898). This story features the journey there and back of an 'intelligent' of Chekhov's time. A physician named Korolev – the name derives from 'korok' (king), a title appropriate for a hero summoned to do battle in the other world – is dispatched to attend to the daughter of a factory-owning family in the provinces to a 'long, incoherently composed telegram'. This incoherence initiates a series of diabolic motifs that culminate in THE DOCTOR'S VISION OF THE FACTORY AS THE DEVIL ITSELF. After examining the patient, Liza, and finding 'nothing special' wrong with her, the doctor is persuaded to spend the night with her family. Unable to sleep, he wanders about the grounds of the factory complex, like a shaman roaming the underworld in search of the soul of his subject, and concludes that THE WHOLE FACTORY IS ARRANGED TO THE ADVANTAGE OF ONE BEING ONLY – THE DEVIL (...). It subsequently emerges that the suffering girl makes sense of her situation through a similar mythopoetic operation: she tells him that 'Lermontov's Tamara was alone and saw the devil'. For the first time, Liza has found an interlocutor with whom she can speak the idiom of her soul (...). However uplifting the rhetoric of the story's ending, the doctor's departure includes an ironic twist on the expected ending of a katabatic journey undertaken to rescue a beloved from the underworld: Korolev (married and a professional) abandons his patient, now adorned as a bride, to the sufferings that are sure to return as soon as the sun sets."

Michael C. Finke, *Seeing Chekhov: Life and Art*, p. 159.

"THE STORY WAS GREETED BY THE CRITICAL PRESS AS AN EXPOSURE OF SOCIAL ILLS, and this perception not only remained unchanged in Soviet time but gained even more definite reference as an example of the anti-capitalist work of literature. According to V. Ermilov, the story exposed 'with Chekhov's characteristic neatness and precision, the absurdity and meaninglessness of the capitalist structure. [...] Such is the brilliant conception of the capitalist world offered by Chekhov. ONLY AN ARTIST WHOSE BRIGHT VISION CAN PENETRATE THE DEPTHS OF SOCIAL LIFE, AND ONLY A DEMOCRATIC ARTIST, WOULD BE CAPABLE OF CREATING IMAGES WHICH ARE AT THE SAME TIME SYMBOLS OF SUCH FORCE AND SUCH SIGNIFICANCE'."



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE NOUVELLE DE TCHÉKHOV, CONSERVÉ DANS SA RELIURE RUSSE DE L'ÉPOQUE.

Première édition intégrale dans le commerce.

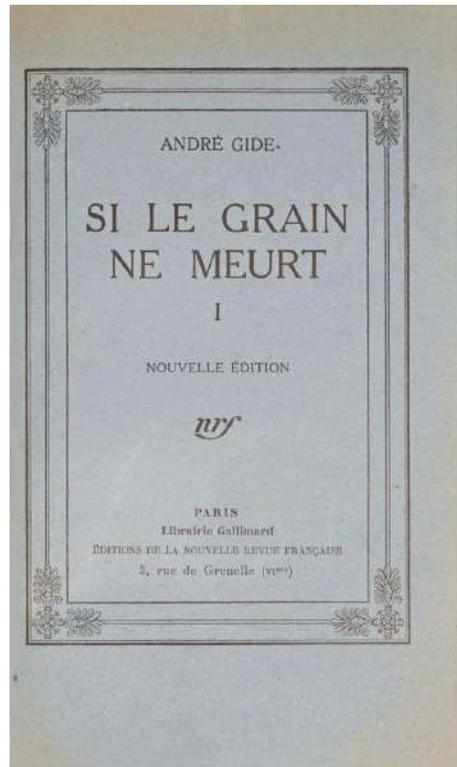
L'un des 550 exemplaires sur vergé de Hollande Van Gelder, premier papier.

70

GIDE, André. *Si le grain ne meurt*.

Paris, Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924 [1926].

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ 184 pp., (1) f.bl ; II/ 212 pp., (2) ff. ; III/ 180 pp., (2) ff.bl.



Plein maroquin bleu nuit janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, doublures de maroquin turquoise, filet or d'encadrement, gardes de tabis bleu, tranches dorées, couvertures bleues imprimées et dos conservés. *Reliure doublée signée de Maylander.*

171 x 106 mm.

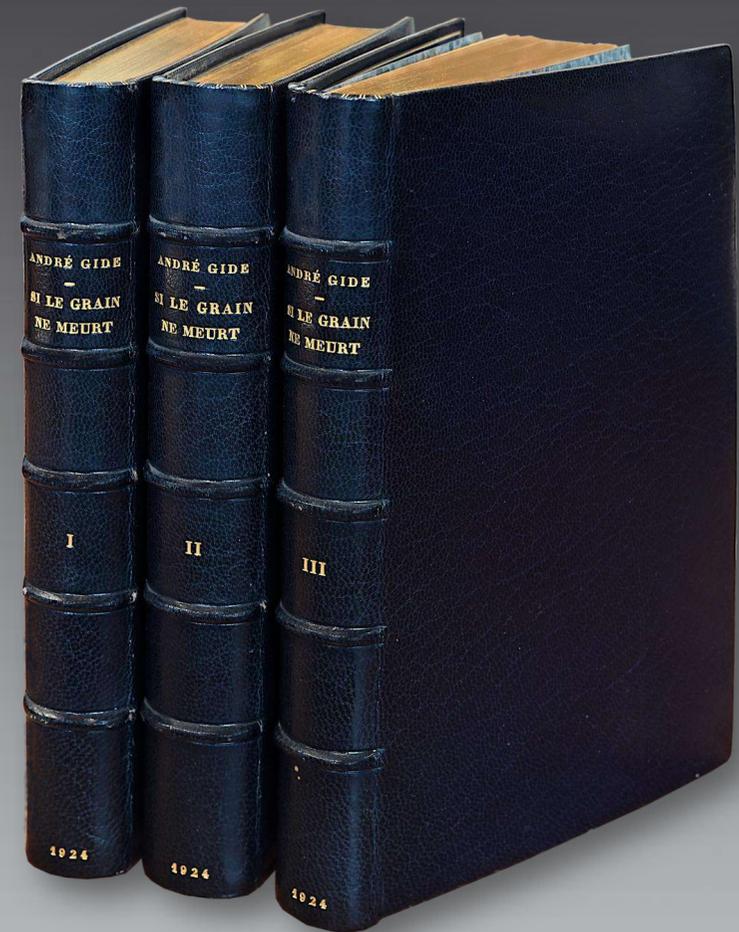
PREMIÈRE ÉDITION INTÉGRALE MISE DANS LE COMMERCE (l'édition originale fut tirée à 13 exemplaires seulement en 1920-1921).

L'UN DES 550 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE VAN GELDER, PREMIER PAPIER (n° 9).

Comme le signale Naville, « *bien que le millésime 1924 figure pour les exemplaires Hollande au dos de la couverture et pour les ex. papier ordinaire sur le plat et au dos de la couverture, les volumes ne furent mis en vente qu'en octobre 1926* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE MAGNIFIQUE RELIURE DE MAYLANDER EN MAROQUIN BLEU NUIT DOUBLÉ DE

MAROQUIN TURQUOISE, RELIÉ AVEC LES COUVERTURES BLEUES ET LES DOS CONSERVÉS.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE MAGNIFIQUE RELIURE DE MAYLANDER EN MAROQUIN BLEU

Exceptionnel exemplaire de la rarissime édition originale du chef-d'œuvre littéraire de Vercors, qui deviendra à la Libération le texte emblématique de la Résistance intellectuelle.

« *Son insigne rareté en fait aujourd'hui un objet de collection quasi mythique* » (Henri Vignes).

71

VERCORS [Jean Bruller]. *Le Silence de la mer*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1942.

In-16 de 90 pp., (3) ff. Conservé broché, tel que paru, sous sa couverture blanche à rabats imprimée en noir.

165 x 110 mm.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE LA RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE LITTÉRAIRE QUI DEVIENDRA À LA LIBÉRATION LE TEXTE EMBLÉMATIQUE DE LA RÉSISTANCE INTELLECTUELLE.

Henri Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, p. 51.

« CHEF-D'ŒUVRE LITTÉRAIRE DONT L'INTRIGUE COMME LE STYLE SONT D'UNE SOBRIÉTÉ EXEMPLAIRE, 'Le Silence de la mer' met en scène une famille française réfractaire à toute compromission avec l'officier allemand, fin et cultivé, qui a élu domicile chez elle. CE MANUEL DE SAVOIR-VIVRE À L'USAGE DES OCCUPÉS, VÉRITABLE BOMBE LANCÉE CONTRE LA POLITIQUE DE COLLABORATION, est le premier récit de Jean Bruller paru sous le pseudonyme de Vercors (1902-1991), ainsi que l'ouvrage fondateur des Éditions de Minuit [...] »

L'achevé d'imprimer indique que le volume a été publié « aux dépens d'un patriote ». C'EST EN EFFET PIERRE DE LESCURE QUI FINANCE, SUR SES PROPRES DENIERS, LES 350 EXEMPLAIRES DE L'ÉDITION ORIGINALE, TIRÉS PAR CLAUDE OUDEVILLE DANS SA PETITE IMPRIMERIE DU BOULEVARD DE L'HÔPITAL. Le texte est composé feuille à feuille, entre deux faire-part, avec les plombs fournis par Ernest Aulard, mais en trop faible quantité : « Quand huit pages sont composées, il faut les corriger, les mettre en page, les tirer. Après on défait tout et on recommence les huit suivantes » raconte Debü-Bridel dans son Historique des Éditions de Minuit et il ajoute que Claude Oudeville aurait ainsi mis deux mois pour imprimer 90 pages ! Le brochage est effectué chez Yvonne Paraf, une amie d'enfance de Jean Bruller, qui deviendra la cheville ouvrière des Éditions de Minuit. Ce premier tirage se reconnaît des suivants, notamment grâce à la faute « déguingandé » en quatrième ligne de la première page de texte.

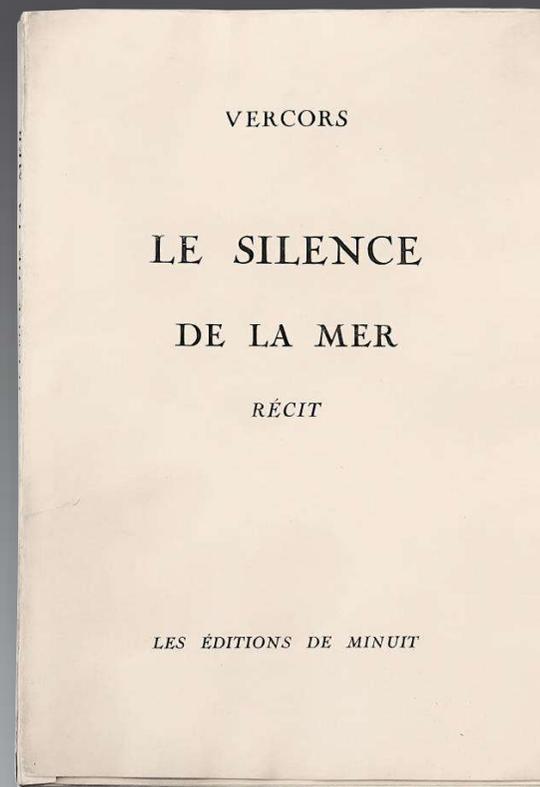
'Le Silence de la mer' ne sera diffusé qu'à la fin de 1942, d'abord à une centaine de personnalités parisiennes, d'autre part en zone sud (où LA PLUPART DES EXEMPLAIRES SERONT SAISIS ET DÉTRUITS PAR LES ALLEMANDS LORS DU PASSAGE DE LA LIGNE DE DÉMARCATIION). Maintes fois réédité durant la guerre, tant en France qu'à l'étranger, IL DEVIENDRA À LA LIBÉRATION LE TEXTE EMBLÉMATIQUE DE LA RÉSISTANCE INTELLECTUELLE.

Vercors avait souhaité que cette plaquette fût d'un grand raffinement typographique.

SON INSIGNE RARETÉ EN FAIT AUJOURD'HUI UN OBJET DE COLLECTION QUASI MYTHIQUE ».

(Henri Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, p. 51).

« *Vercors, de son vrai nom Jean Bruller (1902-1991) est un dessinateur et écrivain français. Avec la Seconde Guerre mondiale et sa participation très active à la Résistance - qu'il racontera dans 'La Bataille du silence' (1967) -, avec la fondation en 1941 (avec l'écrivain Pierre de Lescure) des Éditions de Minuit, avec la clandestinité enfin, Jean Bruller devient Vercors et passe du dessin à l'écriture, publiant sous le manteau son premier roman, 'Le Silence de la mer' (1942), dont le retentissement littéraire, politique et moral, fut immense et qu'a traduit en images très fidèles au texte J.-P. Melville dans un film bouleversant (1947). C'est une image de la Résistance par le silence obstiné qu'une fille et son père opposent à un officier allemand occupant qui vit dans leur maison, en province.* » (Dictionnaire des auteurs, IV, 590-591).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE D'UNE INSIGNE RARETÉ, À L'ÉTAT NEUF, TEL QUE PARU.

« SON INSIGNE RARETÉ EN FAIT AUJOURD'HUI UN OBJET DE COLLECTION QUASI MYTHIQUE ».

Nos recherches ne nous ont permis de localiser aucun exemplaire de cette rare originale dans l'ensemble des Institutions publiques françaises, y compris à la *B.n.F.* !

INDEX ALPHABÉTHIQUE

ABAILLARD. <i>Lettres d'Abailard...</i> 1782.	45	LABILLARDIÈRE. <i>Relation du Voyage.</i> 1800.	55
APHRA BEHN. <i>Oronoko ou Le Prince...</i> 1769.	42	LE CLERC. <i>Portrait de Henri IV.</i> 1783.	47
APIAN. <i>Cosmographiae.</i> 1550.	10	<i>Les Missionnaires de Pékin.</i> 1776-1791.	43
BALZAC. <i>Le Père Goriot.</i> 1835.	65	LIVRE DES POSTES. 1756.	34
BALZAC (Guez de). <i>Le Prince.</i> 1631.	15	LOISEAU. <i>Traité des enfants...</i> 1811.	59
BEAUMONT. <i>Voyage historique...</i> 1787.	50	LORRIS. <i>Le Rommant de la Rose.</i> 1529.	6
BERTHOUD. <i>Essai sur l'horlogerie.</i> 1786.	48	MAIMBOURG. <i>L'Histoire de la décadence...</i> 1679.	24
BEUVE DE HANSTONE. <i>(B)Eufues...</i> 1502.	4	MAISTRE. <i>Les Soirées de St-Petersbourg.</i> 1821.	62
BRILLAT-SAVARIN. <i>Physiologie du goût.</i> 1826.	63	MASSIALOT. <i>Le cuisinier royal.</i> 1708.	29
BULLIARD. <i>Herbier de la France.</i> 1780-87.	44	MAYER. <i>Voyage en Suisse.</i> 1786.	49
CHEKHOV. <i>A Doctor's visit.</i> 1898.	69	MOLIÈRE. <i>Œuvres.</i> 1697.	26
CHÉNIER. <i>Œuvres complètes.</i> 1819.	61	MONTAIGNE. <i>Essais.</i> 1582.	13
CODE CIVIL. <i>Code civil des Français.</i> 1804.	57	NAPOLÉON. <i>Le Couronnement...</i> 1806.	58
CORNEILLE. <i>Cinna.</i> 1643.	16	NORDEN. <i>Voyage d'Egypte...</i> 1755.	33
DANTE. <i>La Divina Commedia.</i> 1768.	41	OVIDE. <i>Les Métamorphoses.</i> 1732.	31
DESMOULINS. <i>Le Vieux cordelier.</i> 1793.	52	PASCAL. <i>Les Provinciales.</i> 1657.	18
DESRAIS. <i>Les Heures de Paphos.</i> 1787.	51	PETRARCA. <i>Opera Latina.</i> 1496.	1
DU MOLINET. <i>Figures des différents...</i> 1666.	20	POLIBIO. <i>Historiarum libri...</i> 1544.	9
DU VAIR. <i>De l'Eloquence françoise.</i> 1607.	14	RACINE. <i>Iphigénie.</i> 1675.	22
DUPUY LA CHAPELLE. <i>Caractères...</i> 1693.	25	RAMSAY. <i>Histoire de la Révolution...</i> 1796.	53
ESTIENNE. <i>Poetae Graeci.</i> 1566.	12	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>La famille vertueuse.</i> 1767.	38
EUCLIDES / SACRO BOSCO / LINACRE. <i>Elementa geometriae.</i> 1536-43.	8	ROUSSEAU. <i>Émile ou de l'Éducation.</i> 1762.	36
FÉNELON. <i>Les Aventures de Télémaque.</i> 1699.	27	SAINT-VICTOR. <i>Tableau historique...</i> 1827.	64
FLAUBERT. <i>L'Éducation sentimentale.</i> 1870.	68	SARASIN. <i>Les Œuvres.</i> 1656.	17
FRANCOIS I ^{er} . <i>Hécatomphile.</i> 1534.	7	SAXE. <i>Mes rêveries.</i> 1757.	35
GAUTIER. <i>Émaux et camées.</i> 1852.	67	SPINOZA. <i>Traité des cérémonies...</i> 1678.	23
GIDE. <i>Si le grain ne meurt.</i> 1924.	70	STAËL. <i>De l'Allemagne.</i> 1814.	60
GOURVILLE. <i>Mémoires.</i> 1782.	46	TERENCE. 1499-1503.	3
GRAFFIGNY. <i>Lettres d'une péruvienne.</i> 1797.	54	VAUBAN. <i>Projet d'une dixime...</i> 1707.	28
GUILLERAGUES. <i>Lettres portugaises.</i> 1669.	21	VERCORS. <i>Le Silence de la mer.</i> 1942.	71
HARDOUIN. <i>Hore divine virginis Marie.</i> 1522.	5	VINCI. <i>Traité de la peinture.</i> 1716.	30
<i>Heures à l'usage de Rome.</i> Kerver. 1498.	2	VOLTAIRE. <i>Éléments de la philosophie.</i> 1738.	32
HUGO. <i>Œuvres complètes.</i> 1836-1838.	66	VOLTAIRE. <i>Les Honnêtetés littéraires.</i> 1767.	39
LA DESTRUCTION DE IERUSALEM. 1560.	11	VOLTAIRE. <i>L'Homme aux 40 écus.</i> 1768.	40
LA FONTAINE. <i>Fables.</i> 1802.	56	ZACHARIE DE LISIEUX. <i>Relation...</i> 1660.	19
LABÉ. <i>Œuvres.</i> 1762.	37		

